This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU
DE
PARIS.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée & augmentée.

Nemo omnes, neminem omnes fefellerunt.

TOME VI.

BIBLIOTHEQUE DE F. C. DE LA HARPE

A AMSTERDAM.

1783.

CANTON DE VAUD
LIBERTÉ ET PATRIE
BIBLIOTHÈQUE CANTONALE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU

DE PARIS.

CHAPITRE CCCCLV.

Décrotteurs.

ON ſait que Paris ſe nommoit jadis *Lutetia*, *Ville de boue*; mais on ne ſait pas au juſte à quelle époque l'induſtrie enfanta l'*art du décrotteur*, ſi néceſſaire de nos jours dans cette ſale & grande ville. On a beau marcher ſur la pointe du pied, l'adreſſe & la vigilance ne garantiſſent point des éclabouſſures. Souvent même le balai qui nettoie le pavé fait jaillir des mouches ſur un bas blanc. L'utile décrot-

Digitized by Google

teur vous tend au coin de chaque rue une broſſe officieuſe, une main prompte ; il vous met en état de vous préſenter chez les hommes en place & chez les dames ; car on paſſera bien avec l'habit un peu rapé, le linge commun, le mince accommodage ; mais il ne faut pas arriver crotté, fût-on poëte.

C'eſt ſur le Pont-Neuf qu'eſt la grande manufacture ; on y eſt mieux décrotté ; on y eſt plus à ſon aiſe, & les voitures qui défilent ſans ceſſe, n'interrompent point l'ouvrage. La célérité, la propreté diſtinguent ces décrotteurs-là ; ils ſont réputés maîtres ; ailleurs vous riſquez de rencontrer un apprentif fignare, à qui vous confiez votre jambe, & qui prenant le poliſſoir au lieu de la vergette, étend ſur un bas de ſoie blanc, une cire noire & gluante que la plus habile blanchiſſeuſe ne pourra effacer. Quel déſaſtre pour celui qui n'a que cette paire de bas de ſoie blancs, & qui eſt invité à dîner chez une ducheſſe, pour lui lire enſuite une petite comédie ou un poëme érotique !

Digitized by Google

Auteurs qui craignez ce revers, ne vous adreſſez qu'aux maîtres-décrotteurs du Pont-Neuf. S'il pleut, ou ſi le ſoleil eſt ardent, on vous mettra un paraſol en main, & vous conſerverez votre friſure poudrée, agrément que vous préférez encore à la chauſſure.

Les décrotteurs ſont libres; ils ne paient rien au roi. Dès qu'ils ont acheté une ſellette & deux broſſes, ils peuvent exercer par-tout leur talent, qui leur appartient en propre: avantage très-rare à Paris.

Souvent celui qui ſait parler & écrire, ne peut ni écrire ni parler au bareau; des uſages tyranniques enchaînent le talent. Point de *ſtage* chez les décrotteurs; ils ne demeurent point les bras croiſés à voir travailler leurs camarades; ils prennent la broſſe & ils diſent comme ce peintre célebre: *& moi je décrotte auſſi.*

Point de jalouſie parmi eux; vous appellez un décrotteur, quatre ou cinq accourent la ſellette à la main, & dans leur zele la pouſſent un peu rudement contre votre jambe.

Digitized by Google

Vous faites un choix & les autres s'en vont gaiement & ſans murmurer. Le fort ne bat pas le foible ; l'habile ne cherche pas à détruire ou à ridiculiſer ſon confrere. Voit-on la même égalité dans les illuſtres académies & autres ſynodes du royaume ?

Les honoraires de la broſſe ſont fixés ; & plût à Dieu que ceux des ſecretaires de rapporteurs le fuſſent auſſi. Point de fraude, point de monopole chez ces Savoyards vaguans. De tems immémorial, dans toutes les ſaiſons, à la porte des ſpectacles ou ailleurs, quelles que ſoient les variations des comeſtibles ou le hauſſement des monnoies, on paie invariablement *deux liards* pour ſe faire ôter la crotte des bas & des ſouliers.

Ces décrotteurs ſont bons citoyens ; leur empreſſement à crier *vive le roi*, met ſouvent en train le peuple qui étoit froid & diſtrait ; & ils ne ſe ſervent jamais de *cire angloiſe*, à cauſe de l'épithete. Ils aiment mieux délayer de la ſuie de cheminée dans de l'huile ; ce qui fait que de jolies dames, montant en

Digitized by Google

voiture avec des décrottés de cette eſpece, ont leurs jupons blancs tout tachés & d'une maniere ineffaçable. Les femmes qui ne ſe mêlent guere d'inimitiés nationales, devroient recommander à tous leurs ſuivans la *cire angloiſe* qui ne tache point.

A la convaleſcence de Louis XV, lorſque tout Paris, dans la convulſion de la joie, remercioit le ciel de lui avoir rendu ſon précieux monarque, un décrotteur voulant partager l'alégreſſe publique, acheta une chandelle, la coupa en quatre & en illumina les quatre coins de ſa ſellette, *le ſeul eſpace qui fut à lui.* Un autre décrotta *gratis* lorſque les comédiens donnoient *gratis* une repréſentation de Cinna, & que l'hôtel-de-ville dans ſa munificence jetoit des pains *gratis* à la tête du peuple.

Chaſſé, acteur de l'opéra, ſe faiſant un jour décrotter, (car les acteurs de l'opéra n'ont point de voiture, cela appartient ſeulement aux actrices) la beſogne faite, le décrotteur ne voulut rien recevoir. *Pourquoi donc?*

Digitized by Google

lui dit Chaſſé. — *Entre confreres il ne faut rien prendre; je fais les monſtres à l'opéra comme vous faites les rois.* Voyez ce drôle qui mettoit ſur la même ligne ſon rôle de *monſtres* avec le rôle d'un *Agamemnon!*

Si les décrotteurs animent les *monſtres*, ils font auſſi les *dieux* voltigeans & deſcendans de l'Olympe. Quand un dieu ailé doit franchir l'eſpace des airs, & que l'on craint que le célebre acteur ne ſe rompe le col, on habille un décrotteur, on lui donne un vêtement ſemblable à celui du dieu; il traverſe le théatre ſur la corde horiſontalement tendue; l'œil eſt trompé & l'acteur ſort de la couliſſe ſans avoir expoſé au jeu d'une poulie ſon exiſtence chantante.

Enfin, les décrotteurs, toujours modeſtes & toujours utiles, ont, ſans le ſavoir, rendu depuis peu un ſervice eſſentiel au public. Lors de la conſtruction de la nouvelle ſalle de l'opéra ſur les boulevards, il s'agiſſoit de conſtater ſa ſolidité. Pour en faire l'eſſai, on

Digitized by Google

invita tous les décrotteurs & Savoyards de Paris, qui avertirent leurs connoiſſances. Ils remplirent les loges, l'orcheſtre, l'amphithéatre ; ils foulerent les eſcaliers, les foyers, les couliſſes, les corridors, d'un pied non léger ; c'eſt ce qu'on vouloit. Quand on vit que la ſalle tenoit bon, le lendemain le beau monde, paré, parfumé, vint s'y aſſeoir avec ſécurité.

On appelle cela *eſſayer une ſalle*. Or ſans les décrotteurs, vous, qui l'aviez bâtie, & vous ſi conſommés en prudence, ſi intelligens en moyens, dites comment auriez-vous fait pour raſſurer le beau monde ſur la chûte problématique de l'édifice? Mais les décrotteurs aiment à viſiter *gratis* une ſalle d'opéra, ſur-tout quand elle eſt neuve. Vous leur en avez ouvert les portes ſans les faire payer, & Dieu voulut que leur admiration ne leur coûtât rien ce jour-là. Que direz-vous, races futures, de la profonde invention de notre ſiecle, pour prouver à la cour & à la ville qu'une ſalle ne culbutera point?

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLVI.

Gouvernante.

Se marier n'eſt pas choſe aiſée à Paris, ſur-tout pour un homme entre deux âges & d'une fortune médiocre. Sans parler de l'indépendance à laquelle toutes les femmes prétendent, il en coûte infiniment pour entretenir une femme & fournir aux beſoins, aux fantaiſies que la mode amene chaque jour. Ceux qui ne ſont pas aſſez riches, ou qui ſont économes, ou qui veulent conſerver leur liberté, prennent une gouvernante, c'eſt-à-dire, une concubine, qui ne paroît point ou très-peu, & qui, bornée aux travaux domeſtiques, prend ſoin de la table & du ménage, & mange avec le maître lorſqu'il eſt ſeul.

Rien de plus commun à Paris que cet arrangement, depuis que les femmes ont contracté le goût effréné de la parure & de la

Digitized by Google

diſſipation. On en voit dans l'ordre de la bourgeoiſie dédaigner les ſoins de l'intérieur de la maiſon, les abandonner à des valets, frémir au ſeul nom de cuiſine, & dire à leurs maris qu'elles ne leur ont pas apporté *quarante mille francs* pour avoir ſoin du linge. Or vous ſaurez que cette dot de quarante mille francs rend une petite bourgeoiſe impertinente, & fait qu'elle compte avec ſa marchande de mode, mais jamais avec ſon boucher.

L'épouſe d'un maréchal de France, d'un premier préſident, peuvent fort bien être leur compagne. Mais il faut néceſſairement que celle d'un marchand, d'un commis, d'un artiſan ſoit un peu la ſervante de ſon mari.

Fiere de ſa dot, la bourgeoiſe, faiſant dreſſer ſon contrat de mariage ſur le même modele que celui d'un prince ou d'un duc, & apprenant que les princeſſes & ducheſſes n'obéiſſoient pas toujours à leurs auguſtes époux, n'a pas voulu de la ſoumiſſion. Le contrat rend exigeante & hautaine celle qui

Digitized by Google

étant fille tenoit les yeux baissés & parloit d'un ton doux ; la discorde & le désordre s'établissent au lieu où la subordination auroit dû régner ; & comme le nœud est indissoluble, le mal est sans remede. (1)

Quand les hommes ont vu ce renversement de l'ordre naturel, ils ont redouté le mariage, comme un lien qui n'enchaînoit, pour ainsi dire, qu'eux seuls. Ils ont cherché des femmes qui fussent obéir & se charger des détails domestiques pour lesquels elles sont faites. Celui qui a trouvé une gouvernante intelligente & d'une humeur douce, vit en paix. Ce qui constitue le bien-être & la douceur de la vie, c'est un assemblage de petits soins toujours renouvellés, qui, pris en particulier, ne sont rien, & qui rassemblés, forment une suite d'agrémens. Ces légers

(1) En 1769, la tournelle criminelle du parlement de Paris prononça sur vingt-neuf procès pour crime de poison ou d'assassinats entre maris & femmes. Aucune concubine ne fut accusée de pareilles atrocités.

Digitized by Google

offices entrent pour beaucoup dans le bonheur dont la baſe eſt le calme & le repos. Voilà pourquoi telle femme qui paroît laide & faſtidieuſe fait la félicité complete d'un homme qui la préfere à toute autre, parce que à chaque heure il voit naître un petit ſervice qui produit un petit plaiſir : or les petits plaiſirs n'ont pas l'inconvénient des grands qui épuiſent ; ils délectent & ne fatiguent pas.

L'homme de lettres valétudinaire, l'homme du monde qui ſe trouve ſeul, l'eccléſiaſtique que ſon état iſole, ſe remettent entre les mains d'une gouvernante. Celle-ci, d'ordinaire ſouple & adroite, prend de l'aſcendant ſur l'eſprit de ſon maître, qui paie par ſa complaiſance les bons offices qu'il en reçoit. Quelques-unes abuſant de leurs droits ont amené leurs maîtres à les épouſer ; d'autres ont dicté le teſtament, & ce n'eſt pas peu de choſe que d'être la gouvernante d'un vieillard riche ; les neveux qui la déteſtent & la craignent lui font la cour, chacun d'eux ſollicite ſes recommandations ; l'oncle meurt,

Digitized by Google

elle se retire avec une bonne rente & ses épargnes, & les laisse se disputer l'héritage.

Quand les loix ne peuvent plus servir de frein aux mœurs, elles doivent les suivre & changer peu à peu comme elles. Il y avoit autrefois des concubines qui formoient un état mixte ; il a été supprimé mal-à-propos ; il renaît, parce qu'il est nécessairement lié à une grande population. Il est impossible que le même contrat soit fait également pour tous les états, pour toutes les conditions. L'indissolubilité du mariage entraîne des inconvéniens sans nombre, & la séparation que les tribunaux établissent est plus dangereuse que le divorce, en ce qu'elle laisse deux êtres isolés. Tout enfin nécessite un changement dans cette partie de notre législation, pour l'intérêt de la religion & de l'état. Il ne dépend que du souverain de modifier à cet égard nos loix politiques.

En attendant jugeons avec équité : si ces femmes n'ont point de rang dans la société, le mépris ne doit pas être leur partage. Gar-

Digitized by Google

dons ce ſentiment pour les femmes livrées au vice, & accordons notre pitié & notre indulgence à celles que les circonſtances ont amenées à un état qu'il eſt encore poſſible à elles d'ennoblir. Il ne faut point careſſer le vice ; mais il ne faut pas décourager la foibleſſe, ni la traiter comme le crime. Ne vaut-il pas mieux lui montrer qu'elle peut encore prétendre à l'eſtime des hommes & à l'eſtime d'elle-même, en effaçant ſa faute par des vertus ? car la foibleſſe n'étouffe pas les qualités de l'ame.

Plus d'une gouvernante a ſu ſe rendre eſtimable dans ſon emploi ; celle de Jean-Jacques Rouſſeau, devenue enſuite la femme de ce grand homme, avoit acheté le ſingulier aſcendant qu'elle avoit ſur lui par des ſoins infatigables, & une patience à toute épreuve. Seroit-ce donc que les hommes qui ont le génie en partage, ſont deſtinés à être gouvernés par des femmes qui ſemblent n'avoir rien de commun avec eux ?

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLVII.

Peintres en Portraits.

Ils ſont les plus occupés ; car l'amour-propre le veut ainſi. Après s'être regardé au miroir, on veut ſe voir ſur la toile. Qui ſe voit même au miroir tel qu'il eſt ? qui ne s'embellit pas dans un coup-d'œil particulier à lui-même ? La phyſionomie du ſot n'eſt pas ſotte à ſes propres yeux. Il pourra faire l'aveu de ſa ſottiſe ; jamais il ne dira, j'ai les yeux bêtes. Ils peignent en miniature, en émail ; ils prodiguent toujours des coups de graces en faveur des femmes ; les hommes même aiment à être flattés.

Les femmes ſe font peindre fréquemment ; elles vont chez leurs peintres ; & l'épouſe de l'artiſte qui fait vivre, fait qui doit ſe trouver là pour donner des conſeils & diriger le pinceau qui éterniſera la beauté. Quand l'œil du peintre ne peut pas tout détailler, il faut

Digitized by Google

un appréciateur. Il ne manque jamais de donner ſon avis, parce que le vrai jour de la beauté, dit-il, dépend encore de l'œil qui ſait l'apprécier.

Le peintre avoue qu'il n'a pas le coup-d'œil auſſi fin que l'appréciateur ; il adopte toutes ſes remarques avec une attentive complaiſance. Telle femme eſt trois mois à ſe faire peindre. Mais on aime tellement les beaux-arts, qu'on ne peut ſe détacher de l'attelier où brille le ſavant pinceau. D'ailleurs les appartemens voiſins ſont meublés avec un goût & un art infini ; aucun dégagement n'y manque. L'appréciateur entre & ſort à propos. Le peintre eſt homme d'eſprit encore, & ſa femme eſt charmante. Le moyen qu'une femme qui aime la peinture à la folie, ne prolonge, ne multiplie les ſéances, juſqu'à ce que le portrait ſoit aſſez reſſemblant, pour qu'il puiſſe être offert à ſon époux. Oh, que la phyſionomie doit être animée & ſatisfaite !

Une femme en faiſant ce don s'écria avec

Digitized by Google

une naïveté très-remarquable : *En vérité, mon cher, ce n'eſt point la copie que je vous donne.*

Pour le commun bourgeois, il fait venir le peintre chez lui ; il appelle le premier qu'on lui enſeigne. Il ne manque pas d'être préſent, lorſque le pinceau vulgaire défigure ſa femme à bon marché : il lui ſourit niaiſement pour mettre en jeu toutes ſes graces. La femme minaude, & le peintre la fait plus laide & plus grimaciere qu'elle ne l'eſt réellement.

Le portrait achevé, le mari prend la place de ſa femme à ſa recommandation, & fait peindre ſon large viſage avec ſa plus belle perruque. Cette rare figure doit orner un braſſelet que ſa femme portera toute ſa vie. Rien de plus mal peint ; la gaucherie du pinceau ſurpaſſe encore celle de l'époux. Les deux portraits manqués, quoiqu'ils ne ſoient pas exempts de reſſemblance, n'en ſeront pas moins offerts à l'admiration de toute la famille & de tous ceux qui fréquentent la maiſon ; & ces burleſques effigies feront l'époque du plus

haut

Digitized by Google

haut degré de l'affection maritale. Le peintre eſt quelquefois témoin du tranſport que ſon ouvrage excite, & il s'en applaudit: on mouille de larmes ſa peinture chargée & enluminée, que le couple attendri baiſe & prend pour un chef-d'œuvre. La femme grimace ſur la boëte du mari, & le mari fait la moue ſur le riche braſſelet de ſa femme. Il eſt des inſtans dans le ménage où la reſſemblance devient exacte.

Une foule de barbouilleurs vivent de leurs pinceaux ignares, mais qui ſont aſſortis à une claſſe nombreuſe; ils peignent comme certains perruquiers coëffent. Mais tout cela paſſe, & la tête mal peinte & mal coëffée n'en ſera pas moins tranſmiſe aux générations futures; car chez la bourgeoiſie le mauvais pinceau peut encore prétendre aux honneurs de l'immortalité.

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLVIII.

Joueurs d'inſtrumens.

LOUIS XIII eut toutes les peines du monde à compoſer un médiocre orcheſtre. Un violon étoit alors un être rare. Il ne faiſoit pas néanmoins aller une ſymphonie à coups de nerf de bœuf, ainſi que le pratiquoit le czar Pierre : mais celui qui battoit la meſure, avertiſſoit tous les ſymphoniſtes de l'arrivée de l'*ut*. Aujourd'hui les muſiciens ſont par-tout. Des chanteurs & des cantatrices montés ſur des tréteaux, chantent dans les cafés des ariettes burleſques, & des airs de l'opéra-comique ; on y exécute facilement de bonnes ſymphonies. Un garçon tailleur, en prenant ſon verre de liqueur, y jouit d'un concert que n'ont point eu ſoixante rois de France.

Les talens pour la muſique ſont devenus ſi communs, que la même main qui tient l'archet

Digitized by Google

vous tend une taſſe ſuppliante ; on y jette quelques pieces de monnoie ; la cantatrice, après avoir prodigué les charmes de ſa voix, devient quéteuſe ; l'art eſt un peu avili par ces quêtes publiques ; c'eſt que nos yeux n'y étoient pas encore accoutumés : il n'eſt pas juſte néanmoins qu'on vous donne un joli concert pour rien ; tout ſe paie à Paris, juſqu'au ſon qui s'envole des inſtrumens.

Tel oiſif auditeur en profite ; il n'a pas le ſol dans ſa poche, & il s'aſſied dans ce café, s'y chauffe, entend de la muſique toute l'après-dînée, & ne ſort de cet aſyle qu'à onze heures du ſoir, quand le garçon l'avertit qu'on n'y couche point. Jamais le maître de ces maiſons vitrées ne lui reprochera d'y venir occuper une place éternellement gratuite : il ſera toute l'année régalé de muſique & chauffé, ſans rien débourſer ; ſon oreille jouira plus que ſon eſtomac, & la ſymphonie lui tiendra lieu de ſouper. Tout cafetier des boulevards fait *un don gratuit* de ſon poële, de ſes chaiſes & de ſon orcheſtre à une infinité de

Digitized by Google

gens qui, soit paresse, soit désœuvrement, végetent dans une oisiveté absolue.

L'habitude confirme encore cette vie inactive, & l'on voit distinctement, en parcourant les cafés, combien il y a d'hommes qui ont le travail en horreur, & pour qui les jours sont d'une longueur assommante. Ils semblent tous, dans cette inertie, préluder au calme du trépas, & chérir le repos encore plus que la vie. Quand ils expirent, ces gens-là ne semblent pas mourir, mais cesser seulement d'aller au café.

CHAPITRE CCCCLIX.

Curés.

Ils ont une réputation de probité qui, en général, est bien fondée. Ils sont toujours plus éclairés & moins fanatiques que les prêtres qu'ils ont sous leurs ordres. Leur ambition est à peu près satisfaite par la place ina-

Digitized by Google

movible qu'ils ont obtenue ; conſéquemment ils deviennent calmes & modérés. On peut les conſidérer, chacun dans leur paroiſſe, comme de petits évêques, ſur-tout quand elles ſont conſidérables.

Mais il y a une très-grande inégalité, & dans l'étendue, & dans la rétribution. Le vaſte fauxbourg Saint-Antoine n'a qu'une paroiſſe, ainſi que le fauxbourg Saint-Germain ; & dans la Cité, quatre ou cinq paroiſſes ſont adoſſées l'une à l'autre, & telle maiſon appartient à deux patrons différens.

Le clergé des grandes paroiſſes me paroît trop nombreux ; c'eſt un régiment en ſurplis. Que font tous ces prêtres ? Ils portent des cierges aux convois ; ils figurent dans les grand-meſſes ; ils alongent les proceſſions. Il y a trop de prêtres pour ces cérémonies, d'ailleurs ſuperflues, ainſi qu'il y a trop de commis dans les bureaux. On pourroit réduire au quart le clergé de ces paroiſſes ; mais comme il forme une eſpece de cour auprès du paſteur, & que celui-ci eſt flatté de ſe voir environné

Digitized by Google

de cette milice ſacerdotale, il ne ſera jamais d'avis qu'on la diminue.

Tous ces prêtres habitués vivent comme des ſéculiers. Ils habitent des maiſons bourgeoiſes peuplées de femmes & de filles; ils les confeſſent, les diſpoſent à la premiere communion, à la confirmation. Ils ſe gliſſent dans les ſociétés, & point de maiſon qui ne voie le ſoir le prêtre de paroiſſe faire ſa partie de quadrille avec ceux qui ont entendu ſa meſſe le matin.

Le curé ſait une infinité de choſes ſecretes par le moyen de ſes prêtres courtiſans, qui ont toujours l'œil ouvert & l'oreille attentive, pour ſervir les intérêts de l'égliſe.

Les aumônes que la charité répand ſur l'indigence, paſſent ordinairement par leurs mains, & leur préſence eſt un ſignal de joie pour les malheureux.

Sur les grandes paroiſſes, c'eſt un prêtre ſubalterne qui eſt chargé de ces fonctions auguſtes; mais il ne s'en acquitte point avec la douceur, la compaſſion & la grace qu'y mettroit le paſteur lui-même.

Digitized by Google

Depuis l'affaire du refus de ſacremens, maintenant à peu près aſſoupie, les curés de Paris ſe ſont comportés avec beaucoup de prudence & de circonſpection.

Comme toutes les cures ſont à la nomination de l'archevêque, jugez de l'empire que celui-ci a ſur tous les vicaires, ſous-vicaires, &c. Ils feignent d'adopter ſes ſentimens; ils s'agitent, ils poſtulent; ils intriguent charitablement; c'eſt à qui viendra révéler un fait myſtérieux. Une fois nommé, le curé affermi dans ſa place qui ne peut lui être ôtée, reprend ſon avis & barre celui de l'archevêque tant qu'il lui plaît.

Un curé nommé *Chapeau*, tenant la place inamovible, tourna ſubitement caſaque à feu Chriſtophe de Beaumont, qui l'avoit regardé comme ſon bras droit; ce qui fit dire aux plaiſans, que l'archevêque avoit perdu ſon chapeau. Feu Chriſtophe de Beaumont n'admettoit point à ſa table les curés de Paris, afin d'établir entr'eux & lui une certaine diſtance.

Digitized by Google

Un homme vertueux peut faire beaucoup de bien dans cette place quand il le veut, & pluſieurs veulent le bien ; ils n'ont qu'à demander avec perſévérance, & ils obtiennent. Languet, curé de Saint-Sulpice, obtint des ſommes conſidérables & ſans peine, pour la conſtruction de ſon égliſe. Il ſupplioit & perſonne n'oſoit le refuſer.

Dans un ſiecle où l'on a ſecoué le joug de pluſieurs pratiques religieuſes, ils doivent être plus embarraſſés que ne l'étoient leurs devanciers ; ils ont beſoin de beaucoup plus d'art pour ménager les eſprits. Il ſe trouve des cas difficiles, où il faut ſavoir paſſer à côté de l'incrédule ſans le heurter & ſans choquer la dévotion des ames foibles.

Ils diſſimulent leur mécontentement, & ſe renferment dans un ſilence prudent. Ils ſont même les premiers à étouffer les ſcandales, au lieu d'en pourſuivre la punition. Auſſi tranquilles qu'ils étoient turbulens du tems de la ligue, ils ont adopté des idées de paix : la douceur caractériſe leurs actions, & l'amer-

Digitized by Google

tume n'eſt plus ſur leurs levres. Ils n'ont pas la hauteur des évêques; & plus populaires, ils ſavent à la fois conſoler & ſecourir leurs paroiſſiens. Ils verſent le baume ſur pluſieurs plaies ſecretes qu'eux ſeuls connoiſſent. Ils tolerent des abus qu'ils ne peuvent plus empêcher, & entrent dans les idées de la police, parce qu'ils ſentent que les préceptes religieux ne peuvent pas s'oppoſer à la tolérance civile.

La concorde n'eſt jamais parfaite entre le curé & les marguilliers; la fabrique le contredit toujours un peu; mais cette diſcorde inteſtine entretient les droits reſpectifs, & empêche que le curé & ſon clergé ne prennent une trop grande prépondérance, dont pluſieurs parties de l'adminiſtration auroient peut-être à ſouffrir.

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLX.

Émeutes.

UNE émeute qui dégénéreroit en ſédition, eſt devenue moralement impoſſible. La ſurveillance de la police, les régimens des Gardes Suiſſes & Françoiſes, cazernés & tout prêts à marcher; la Maiſon du Roi, les villes de guerre dont Paris eſt environné, ſans compter un nombre immenſe d'hommes attachés aux intérêts de la cour, tout ſemble propre à réprimer à jamais l'apparence d'un ſoulevement ſérieux.

Dans l'eſpace de plus de cinquante années, on n'a vu à Paris que deux émeutes promptement diſſipées. La ville a été généralement tranquille depuis le tems de la fronde. Les maréchauſſées répandues de toutes parts, les troupes qui cerclent l'Iſle-de-France, l'impoſſibilité du ralliement pour les ſéditieux, tout maintiendra un calme qui devient d'au-

Digitized by Google

tant plus assuré qu'il dure depuis long-tems.

Il est défendu aux payſans de s'assembler en nombre ; & où iroient-ils ? que feroient-ils, en les supposant furieux ? La maréchaussée les environne ; après la maréchaussée sont les régimens ; après les régimens arriveroient les armées.

Si le Parisien, qui a des momens d'effervescence, se mutinoit, on le fermeroit bientôt dans la cage immense qu'il habite ; on lui refuseroit du grain, & quand il n'y auroit plus rien dans la mangeoire, il seroit bientôt réduit à demander pardon & miséricorde.

Le chancelier Meaupou a marché avec une foible escorte au palais de la justice, pour y établir un parlement de sa façon, sur les débris de l'ancien parlement. Il savoit bien que personne ne bougeroit : ce ne fut qu'un spectacle, malgré l'étonnement & l'indignation publique, & il s'en retourna calme & triomphant.

Une escouade du guet dissipe, souvent sans peine, des pelottons de cinq à six cents hom-

Digitized by Google

mes, qui paroiſſent d'abord fort échauffés, mais qui ſe fondent en un clin-d'œil, quand les ſoldats ont diſtribué quelques bourrades ou gantelé deux ou trois mutins.

Le principe d'une ſédition, en la ſuppoſant univerſelle, ſeroit bientôt connu & étouffé, & Paris eſt à l'abri de l'alarme & de la terreur que George Gordon jeta dans Londres derniérement.

Au ſpectacle même, lorſque les flots du parterre ſe paſſionnent vivement pour ou contre tel hémiſtiche, qu'on en veut aux geſtes de tel acteur, la garde fait taire la bruyante aſſemblée, prend le parti du mauvais poëte ou du plat comédien, & après quelques clameurs, la raiſon du fuſil devient la meilleure.

La ſédition excitée à Londres par lord Gordon, a donc paru comme un rêve aux Pariſiens; & quand ils ont appris que dans ce déſordre il y avoit encore une eſpece de retenue, qu'on brûloit telle maiſon & qu'on épargnoit la maiſon voiſine, ils s'étonnoient encore plus; car s'ils franchiſſoient eux cer-

Digitized by Google

taines bornes, ils ſeroient capables de plus grands excès.

L'habitant de Londres, dans une ſédition, garde encore ſon ſang froid, commande à ſa fureur, & la dirige ſur tel ou tel point, ne paſſant point la ligne qu'il s'eſt preſcrite, & dont il peut ſe rendre compte à lui-même.

Mais ſi l'on abandonnoit le peuple de Paris à ſon premier tranſport, s'il ne ſentoit plus derriere lui le guet à pied & à cheval, le commiſſaire & l'exempt, il ne mettroit aucune meſure dans ſon déſordre; la populace délivrée du frein auquel elle eſt accoutumée, s'abandonneroit à des violences d'autant plus cruelles, qu'elle ne ſauroit elle-même où s'arrêter.

C'eſt peut-être parce que les émeutes ſont rares à Paris, qu'une émeute ſérieuſe (ſi toutefois elle pouvoit avoir lieu) deviendroit d'une conſéquence alarmante.

Si néanmoins elle arrivoit, une grande prudence dans le premier moment, une modération abſolue, éviter de répandre une

Digitized by Google

goutte de ſang, & je ſoutiens que la chaleur de la populace s'évaporeroit d'elle-même. C'eſt ce qu'ont ſenti les magiſtrats dans les deux dernieres émeutes ; & cette impaſſibilité, très-bien raiſonnée, a empêché que la commotion ne s'étendît plus loin.

Cette liberté dont jouit le peuple de Londres, qui ſe ſouleve preſque à volonté, eſt importune & dangereuſe ; mais de ce peuple turbulent & qui démolit les maiſons, on tire des ſoldats & des matelots intrépides, accoutumés à ne rien craindre. Endormez ce peuple ſous la férule d'une police chatouilleuſe, il ne ſaura plus ſe battre ; & l'Angleterre perdra ce nerf & cette énergie qui tiennent à des idées de licence.

Il ſera toujours difficile d'avoir tout à la fois un peuple très-aguerri dans les combats, & très-ſoumis dans l'enceinte des villes.

Lui laiſſer cette portion d'audace qui releve ſon caractere, ſans qu'il puiſſe ſe porter à des excès attentatoires à l'autorité, voilà le chef-d'œuvre de la politique. Nous n'avons pas

Digitized by Google

encore ſu mettre dans la balance ce que valoit quelquefois, & dans des criſes importantes, l'inſolence ou la fierté du peuple. Et quelle diſtance entre une émeute & une rebellion?

Chaque génération, politiquement parlant, pourroit avoir ſes fêtes ſaturnales, & ſans un grand danger. Le courage national tient peut-être à quelques vitres caſſées de tems en tems, à quelques exempts fuſtigés, à quelques pommes cuites, jetées à la tête d'hommes en robe; mais qui a étudié certaines relations inviſibles? qui a calculé combien une police trop inquiete & trop réprimante abatardiſſoit une foule d'eſprits & de caracteres?

CHAPITRE CCCCLXI.

Le Diacre Pâris.

PENDANT ſon vivant il ne ſe douta guere du genre de célébrité qu'il obtiendroit après ſa mort. Le parti des Janſéniſtes voulut à toute force en faire un ſaint, & ils allerent en

Digitized by Google

foule grimacer & convulsionner sur son tombeau. L'enthousiasme communiqué au peuple auroit eu des suites, sans l'aurore de la philosophie qui dissipa ces extravagances, ridiculisa les novateurs & le thaumaturge, & servit le gouvernement assez inquiet sur cette épidémie morale. Les esprits échauffés, avec les noms de religion & de miracle, auroient pu aller loin, tant le délire devenoit universel. Une princesse douairiere que l'âge avoit rendue aveugle, acheta pour mille écus les vieilles culottes du diacre, pour s'en frotter les yeux; mais il y eut quelque chose de plus étonnant encore; ce fut un gros livre in-4°, avec figures, contenant le recueil des miracles prétendus de l'abbé Pâris. Ce livre d'un M. de Mongeron, est excellent en son espece; c'est-à-dire, pour humilier l'esprit humain, & l'avertir des écarts dans lesquels il est toujours prêt à tomber.

Les mêmes enthousiastes ont continué leurs convulsions clandestinement; ils ont eu recours à des prestiges fort étonnans il faut l'avouer,

Digitized by Google

l'avouer, & ſi la raiſon n'étoit pas toujours au-deſſus du rapport trompeur des ſens, on ſeroit tenté de croire qu'il y avoit quelque choſe de ſurnaturel dans ces épreuves ; mais ces épreuves avoient un caractere bizarre: recevoir des coups de bûche, des coups d'épée, rôtir à la broche, ſe pendre en croix, c'étoit ainſi que ces illuminés annonçoient leur miſſion. Pluſieurs crurent, ne pouvant combattre ce qu'ils avoient vu : mais quelle ſecte n'a pas eu ſes prodiges ou preſtiges fondés ſur des ſecrets particuliers, ou ſur la force extrême de l'imagination?

Paſcal eût-il deviné que la ſecte dont il avoit embraſſé les idées, finiroit par donner un ſpectacle de convulſionnaires? Mais, ſi je ne me trompe, il avoit un peu de leur phyſionomie.

Paſcal étoit un bon écrivain, précis & nerveux ; il avoit du génie pour les mathématiques: mais c'étoit d'ailleurs un de ces foux ſérieux, un de ces maniaques qui pouſſent leurs raiſonnemens à l'extrême. Il ſe félicitoit

Digitized by Google

d'être malade, parce qu'il connoiſſoit, diſoit-il, les dangers de la ſanté, & parce que la maladie étoit l'état naturel d'un chrétien; & qu'on étoit là, comme on devroit toujours être, exempt de toutes les paſſions qui travaillent l'homme qui ſe porte bien. Il avoit un ſoin très-grand (dans la vue de renoncer à tous plaiſirs) de ne point goûter ce qu'il mangeoit. Il portoit une ceinture de fer, pleine de pointes; & quand il prenoit quelque plaiſir à la converſation, alors il preſſoit ſa ceinture & redoubloit la violence des piquures, afin de détourner ſon ame de ce qui pouvoit lui être agréable. Il ſe mettoit dans une grande colere quand on lui diſoit qu'on avoit rencontré une belle femme: ce ſeul mot faiſoit pécher, diſoit-il. Jamais, par humilité, il n'a prononcé, *j'ai dit*, *j'ai fait*. Il atteſtoit que réſiſter à l'ordre du roi (quel qu'il fût) c'étoit réſiſter viſiblement à l'ordre de Dieu, & que la puiſſance du monarque étoit *une participation de la puiſſance divine*. Pour cette derniere extravagance, elle étoit

plus que bizarre. Il n'avoit nulle attache pour ceux qu'il aimoit, parce qu'un cœur ne devoit être qu'à Dieu! seul, & que c'étoit lui faire un larcin que de montrer quelqu'attachement pour autrui : par conſéquent, il ne vouloit point qu'on l'aimât. Après de telles idées, il n'eſt pas étonnant qu'il apperçût un abyme à ſes côtés. Ainſi, la folie touche au génie : une tenſion trop forte dans quelques fibres du cerveau brouille les images, & les raiſonnemens s'en reſſentent; ils deviennent des objets de dériſion pour une tête bien moins pénétrante, mais auſſi beaucoup plus ſaine.

CHAPITRE CCCCLXII.

Roué.

C'EST un mot créé par l'*extrêmement* bonne compagnie, ainſi qu'elle s'intitule elle-même. Mais comment a-t-elle pu adopter une expreſſion qui réveille une idée de crime & de ſupplice, & l'appliquer ſi légérement?

Digitized by Google

On va jusqu'à dire un aimable roué. Qu'est-ce donc qu'un *roué aimable*? demandera un étranger qui croit savoir la langue françoise. C'est un homme du monde, qui n'a ni vertus ni principes; mais qui donne à ses vices des dehors séduisans, qui les ennoblit à force de grace & d'esprit. Voilà donc une idée complexe qui a donné lieu à un terme nouveau. *Tous les roués*, dit-on, *ne sont pas sur la roue.*

On dit d'un homme en place qui se permet tout, *c'est un grand roué:* son effronterie, son audace, justifieront ses vices & son ambition: s'il triomphe, s'il abat ses rivaux, il porte l'épithete honorable; s'il succombe, on la lui retranche.

Si les étrangers s'étonnent qu'un pareil mot ait pu se naturaliser dans notre langue, qu'ils apprennent que de déteſtables plaisanteries, des plaisanteries de bourreaux, ont circulé long-tems & circulent encore dans toutes les bouches.

Un abbé fut pendu, il y a trente ans, pour de faux billets de banque: le malheureux, au

Digitized by Google

pied de la potence, s'accrochoit à l'échelle ; le bourreau lui dit : *allons ; montez donc, Monsieur l'abbé ; vous faites l'enfant.* Tout Paris a répété ce mot affreux.

Un ivrogne sort d'un cabaret, place de Greve. On avoit fait une exécution ; il étoit nuit ; le patient hurloit sur la roue, la douleur lui arrachoit des juremens & des imprécations ; l'ivrogne levant la tête vers l'échafaud, prend pour lui ces injures, & dit tout haut, *ce n'est pas tout que d'être roué, il faut encore être poli.* Paris s'amouracha de ce mot insensé ; il fit fortune dans tous les cercles.

Lors du supplice de Damiens, un académicien fendit la presse avec beaucoup d'efforts, pour voir de plus près les tortures ingénieuses des bourreaux ; le maître exécuteur, dit des hautes-œuvres, l'apperçut ; il dit : *laissez passer monsieur, c'est un amateur.* Encore un mot qu'on cite en riant, & à tous propos.

Madame du Châtelet voyant M. de Voltaire triste, & ne disant mot depuis plusieurs jours, dit à la compagnie, qui lui demandoit

Digitized by Google

ce qu'il pouvoit avoir : *vous ne le devineriez pas, mais je le sais. Depuis trois semaines on ne s'entretient dans Paris que de l'exécution de ce fameux voleur, mort avec tant de fermeté; cela ennuie M. de Voltaire, à qui l'on ne parle plus de sa tragédie; il est jaloux du roué.*

Il faudra donc que l'académie françoise admette ce mot dans son dictionnaire, comme un des termes les plus familiers à cette bonne compagnie, qui veut donner le ton à toute l'Europe : c'est une gentillesse que l'on se prête & que l'on se rend. Les mots *traître*, *perfide*, *méchant*, ont pâli; on n'ose point dire de prime-abord, c'est un scélérat; le terme paroîtroit trop fort : on dit, *c'est un roué;* & chacun apperçoit les vices brillans & les vices voilés de celui dont on parle.

O peuple François, si ces preux & loyaux chevaliers vos ancêtres revenoient au monde, que diroient-ils en voyant leurs petits-fils employer ce langage?

Ainsi les expressions deviennent outrées

Digitized by Google

à meſure que la ſenſibilité s'émouſſe. Mais comment nos voiſins, qui n'ont pas ces brillantes idées, traduiront-ils ce mot ?

Que diront-ils encore, lorſqu'ils apprendront que l'on cite comme un trait unique, une naïveté, le trait ſuivant. Une femme eſt accuſée d'avoir empoiſonné ſon mari qui dépériſſoit de langueur ; elle s'écria : *qu'on l'ouvre, on verra que rien n'eſt plus faux.*

Le ſupplice de *Damiens*, & les atrocités de *Deſrues* reviennent fréquemment dans les converſations, avec les réflexions analogues ; le caractere, les paroles des fameux aſſaſſins ſont analyſés ; & comme on s'occupe, au ſortir de l'opéra, de la réforme de la juriſprudence criminelle, on parle des *roués* en place de Greve, comme des *roués* de cour. Depuis que les hommes ſe paſſent mutuellement de leur eſtime, ils s'offenſent moins des termes par leſquels on les caractériſe. On a dit de l'auteur des *Liaiſons dangereuſes*, c'eſt la plume d'un *roué* ; il n'aura pas pris cette épithete en mauvaiſe part. Le voilà aſſimilé à gens

Digitized by Google

de l'*extrêmement* bonne compagnie ; & l'on peint ainſi d'un ſeul mot l'immoralité.

CHAPITRE CCCCLXIII.

Chanteurs publics.

Il y en a de deux ſortes ; les uns lamentent de ſaints cantiques, les autres débitent des chanſons gaillardes ; ſouvent ils ne ſont qu'à quarante pas l'un de l'autre. L'un vous offre un ſcapulaire béni qui chaſſe le diable, peint en habit rouge dans ſon tableau avec la queue qui paſſe ; l'autre célebre la fameuſe victoire remportée ; tout cela eſt mis au rang des miracles ; & les auditeurs debout, ont l'oreille partagée entre le ſacré & le profane. On écoute & les tentations du diable (lequel s'eſt métamorphoſé pour ſéduire un pauvre homme avec de l'or) & la chanſon ſur la valeur héroïque de tel général qui s'eſt battu *en perſonne*. Celui qui parle en faveur des *choſes ſaintes* a les cheveux plats & l'air niais ;

Digitized by Google

celui qui chante les batailles a l'air d'un luron; ſa trogne eſt enluminée ; le grouppe eſt plus nombreux près de ce dernier, & ce contraſte repréſente aſſez bien le petit nombre des élus & la foule des réprouvés.

La chanſon joyeuſe fait déſerter l'auditoire du vendeur de ſcapulaires ; il reſte ſeul ſur ſon eſcabelle, montrant en vain avec ſa baguette les cornes du démon tentateur, l'ennemi du genre humain. Chacun oublie le ſalut qu'il promet, pour courir à la chanſon damnable. Le chanteur des réprouvés annonce le vin, la bonne chere & l'amour, célebre les attraits de Margot ; & la piece de deux ſols qui balançoit entre le cantique & le vaudeville, hélas! va tomber dans la poche du chantre mondain.

Tous deux crient à tue-tête, & affichent ſur leurs tableaux, *Par permiſſion de monſeigneur le lieutenant-général de police* ; car tout charlatan le *monſeigneuriſe*. Toutes ces permiſſions en ſon nom, gravées en groſſes lettres, font croire au petit peuple que le *lieu-*

Digitized by Google

tenant-général de police eſt le maître abſolu de la ville, & que ſa ſeule volonté y fait tout; il n'apperçoit que ce miniſtre qui tient la verge, & les autres adminiſtrateurs n'exiſtent pas pour lui; il n'a point d'idée d'un miniſtere où l'exempt & l'inſpecteur ne ſont plus rien.

Ces cantiques, ces chanſons, ces vaudevilles ſont tous préalablement *lus & approuvés* par le cenſeur S***, qui fait lui-même des *chanſons* & des *couplets;* mais point auſſi naïfs, auſſi rians, auſſi faciles que ceux que l'on chante quelquefois dans les rues: le cenſeur eſt inférieur au poëte.

Il y a encore les complaintes ſur les pendus & les roués, que le peuple écoute la larme à l'œil, & qu'il achete avec empreſſement. Quand, par bonheur pour le poëte du Pont-Neuf, quelque perſonnage illuſtre monte ſur l'échafaud, ſa mort eſt rimée & chantée avec le violon. Ainſi à Paris tout eſt matiere à chanſon; & quiconque, maréchal de France ou pendu, n'a pas été chanſonné, a beau faire,

Digitized by Google

il demeurera inconnu au peuple. Je soutiens ici que Desrues dans les carrefours de la capitale est plus illustre que Voltaire.

CHAPITRE CCCCLXIV.

Lait d'ânesse.

L'USAGE du lait d'ânesse est recommandé plus que jamais par tous les médecins. Il répare les tempéramens affoiblis par l'incontinence & la débauche. Dans les fauxbourgs, il est des troupeaux d'ânesses; & l'on mene chaque matin la nourrice à l'hôtel du monsieur dont la poitrine est délabrée. Un élégant a pour frere de lait un ânon; il en rit, & l'on en rit aussi. La marquise parle très-affectueusement de la chere ânesse qui rétablira sa santé. Après ce bienfait insigne, elle sera généreuse; elle doit l'envoyer dans une de ses terres, où la pauvre bête alors ne fera que paître & gambader, sans être assujettie à aucun travail. Ce projet de bienfaisance est

Digitized by Google

arrêté dans son ame sensible & reconnoissante; elle en a pris l'engagement devant une nombreuse assemblée avec une sorte d'ostentation qui fait sourire & qu'on ne se lasse point d'admirer.

CHAPITRE CCCCLXV.

Anon.

APRÈS avoir parlé de la mere, parlons du fils. Mon pinceau n'a point d'orgueil; il veut crayonner aussi le frere de lait du jeune seigneur. M. de Buffon dit qu'il est joli; mais l'a-t-il vu comme moi, lorsqu'il porte, mieux que des reliques, des paniers remplis de fleurs; lorsqu'il est conduit par une fraîche jardiniere, se promenant avec lui aux premiers jours du printems? L'attirail forme un grouppe qui plait à l'œil; le gentil animal passe auprès du cheval pressé par le fouet & mordant son frein. Il devance la pauvre haridelle écorchée & défigurée qui traîne le fiacre; il rencontre

Digitized by Google

le chien crotté, le bœuf qui va ſe faire aſſommer : mais pour lui, propre & ſvelte, ſans crainte du boucher, averti par la baguette & non frappé, il réjouit la vue & l'odorat. Leſte comme ſa conductrice, il a marché ſur le pavé fangeux plus légérement encore que le petit-maître en équilibre ; aucune tache ne défigure ſon ſabot. Il dépoſe aux portes les fleurs dont il eſt paré plutôt que chargé, & revole enſuite à la campagne. Le plus fortuné Pariſien n'y va que le ſamedi au ſoir ; mais lui, il ne couche jamais à la ville ; il part avec l'aurore qui l'égaie. Quand le ſoleil ſe couche, il a déjà pâturé abondamment autour de la cabane champêtre, & il s'endort, comme la jardiniére aux joues de roſes, ſans trouble & ſans ſouci, après avoir été flatté de ſa belle main.

La courſe ſur le dos des ânes a eu ſon tems. Les princeſſes montoient le paiſible animal que Buffon s'eſt plu à venger de nos dédains. Il ne ſoupçonnoit pas l'honneur qu'on lui faiſoit ; il n'étoit pas plus enorgueilli de

Digitized by Google

porter une reine qu'une vendeuſe de fleurs ; il ne ſentoit pas la différence qu'il y a entre une majeſté & une villageoiſe : c'étoit toujours une cuiſſe féminine qui preſſoit doucement ſes flancs. Une foule de plaiſanteries naquirent de ces cavalcades ; & quand la matiere fut épuiſée, les courſes de cette eſpece prirent fin. Il en eſt ainſi de tous les plaiſirs de ce monde ; les plus vifs deviennent enfin les plus faſtidieux : ſans quelques couplets de chanſon que la mémoire ſe rappelle, le triomphe des ânes à la cour de France ſeroit déjà tombé dans l'oubli.

CHAPITRE CCCCLXVI.

Accouchée.

ETENDUE, à demi-couchée ſur une chaiſe longue, enveloppée dans le plus beau linge, elle ſe perd dans une infinité d'oreillers grands & petits. On ne voit que dentelles artiſtement pliſſées & de

Digitized by Google

groſſes touffes de rubans. Elle attend ſur ce trône les viſites de tout le monde ; elle a tout préparé pour qu'on admire juſqu'à ſon couvre-pied.

Une garde ſe tient aſſiſe près de la porte & flaire tous ceux qui arrivent. Elle répete inceſſamment, *n'avez-vous point d'odeurs ?* Une femme de qualité s'écrie en paſſant, *non, je dois ſentir la graiſſe.* Elle entre ; une athmoſphere de parfums l'environne & remplit toute la chambre.

Il eſt dit qu'on ne doit pas parler à l'accouchée ; mais l'intérêt qu'on prend aux douleurs qu'elle a ſouffertes eſt ſi grand, qu'on ne peut s'empêcher de lui dire qu'on n'en a pas dormi toute la nuit. Ce compliment eſt renouvellé par toutes les femmes qui arrivent. Après qu'on a loué le courage de l'accouchée, on fait l'éloge de ſes dentelles, & de la façon dont elle eſt miſe. On dit à chaque inſtant, *parlons bas ;* & celle qui vient de donner le conſeil, eſt la premiere à élever la voix fort haut.

Digitized by Google

Les hommes n'entroient pas autrefois ; aujourd'hui ils ſont du cercle ; ce n'eſt que dans ces circonſtances que les hommes diſent encore des douceurs. L'accouchée reçoit mille complimens ſur ſon teint, dont les roſes n'ont fait que pâlir. Sa langueur la rend plus belle ; mais quand le mari vient à entrer, il ſourit d'une façon ſi particuliere, il a un air toujours ſi étrange, que malgré toutes les minauderies de l'accouchée, il ne ſauroit ſoutenir les regards de l'aſſemblée, & s'y dérobe promptement.

Chaque fois que l'accouchée porte la main à ſon front, une femme décampe. Chacun défile pour attraper encore quelques fragmens de l'opéra, & l'on ſe plaint dehors d'être victime des bienſéances.

Il manque à l'accouchée de la capitale le charme le plus intéreſſant & qui donneroit à ſon état un air plus reſpectable : l'enfant dans ſon berceau & attendant du ſein maternel ſa premiere nourriture. Pendant un tems, les femmes ont nourri elles-mêmes ; mais ce n'étoit

n'étoit qu'une mode, elle a paſſé. La vie de Paris ſera toujours un obſtacle à l'accompliſſement de ce devoir ſacré. J'ai remarqué que perſonne n'oſoit parler du nouveau né ni au pere ni à la mere.

Quand une femme ſe porteroit aſſez bien pour être relevée de couches au bout du douzieme jour, elle attendroit juſqu'au vingtunieme pour reparoître. Juſqu'alors elle doit, quand il entre quelqu'un, retomber ſur ſa chaiſe longue, jouer la langueur & l'abattement, recevoir trente viſites, au lieu de ſe promener dans un jardin, & d'y jouir des douces influences de l'air.

Il eſt encore dit aujourd'hui, qu'une femme malade doit recevoir du monde juſqu'au moment qu'elle expire. On ne laiſſe entrer, il eſt vrai, que les amis de la malade; mais elle en a tant que l'appartement eſt toujours plein.

Le protocole d'un mourant eſt de n'être jamais ſeul; & c'eſt un devoir d'étiquette, que d'aller chez lui en foule.

Il faut être entouré de parens & d'amis,

Digitized by Google

dans toutes les criſes d'une fievre ; on vient juſques ſous vos rideaux. Il faut que les têtes ſoient devenues beaucoup plus fortes, puiſqu'autrefois nos peres, lorſqu'ils étoient malades, ſe trouvoient incommodés ſeulement par le mouvement indiſpenſable du ſervice.

Ceux qui ne viſitent pas, envoient deux fois par jour demander des nouvelles, & ſurtout le nom du médecin. Il devient un pronoſtic, & les gens du monde ſavent combien de jours une ducheſſe pourra réſiſter ſous les ordonnances de tel docteur. Il eſt des maladies où le médecin expédie ſon malade infailliblement ; & le cocher lui-même ſait qu'au bout de huit jours il n'aura plus beſoin d'arrêter les chevaux à la porte de l'hôtel : auſſi s'informe-t-il du genre de la maladie. Alors il ſecoue la tête & prédit l'événement.

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLXVII.

Bacchantes.

On nomme ainſi les femmes qui tout récemment ont affecté du déſordre dans leur coëffure & dans leur habillement ; il paſſe dans leur maintien & dans leurs diſcours. On ſe coëffe ainſi pour les tables de jeu, où les paſſions ſont en mouvement ; & alors il eſt permis de lever vers le ciel de beaux yeux courroucés. On ſort avec fureur de la ſalle ; & ſi l'on ſe permet quelques horribles ſermens, ils ne ſont qu'analogues au ton & à l'habit. Les hommes au jeu ſe piquent de ſtoïciſme ; froids & immobiles, ils reçoivent la réputation de beaux joueurs. Les femmes défigurent leur charmant viſage tant qu'elles veulent, ſans rien perdre de leur renommée.

Une bacchante marche comme un dragon, en a le geſte & le regard, fait aſſaut de paroles avec tout ce qui ſe rencontre, com-

Digitized by Google

mande aux hommes, mange à table avec une voracité feinte, boit du vin. Enfin un homme qui, après avoir paſſé vingt ans dans ſon château, reviendroit à Paris, demanderoit à l'oreille de ſon voiſin: dans quelle piece eſt le rôle que joue madame? voilà une ſinguliere folie qui l'agite!

Elle eſt réjouiſſante; mais elle n'a pas pris univerſellement; c'eſt bien dommage. Les hommes ne buvant plus que de l'eau, affectant la plus grande modération dans leur maintien & dans leurs diſcours, le tour étoit venu aux femmes de figurer le ſexe hardi & fier; elles avoient des diſpoſitions admirables, & n'auroient pas mieux réuſſi, quand c'eût été pour célébrer l'abolition de la vieille loi Salique.

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLXVIII.

Cachets.

Se donne qui veut des armoiries ſur le quai de l'Horloge ; s'empare qui veut des armes des plus illuſtres maiſons. On demande à un graveur de déployer toutes les richeſſes du blaſon, & il va en gratifier les armes particulieres que vous inventerez à loiſir avec lui. Le graveur payé imprime ſur votre cachet le *champ*, les *pieces honorables*, les *figures*, &c. Perſonne ne vous dit mot, euſſiez-vous épuiſé tout l'art héraldique pour mentir journellement avec l'empreinte fugitive de la cire.

Ainſi firent, après la guerre des croiſades, les écuyers, les pages des chefs de pluſieurs maiſons anciennes ; ils hériterent des écuſſons de ceux qui, après avoir vendu leurs terres, alloient ſe faire tuer par les Sarraſins. Ils apporterent triomphalement les étendards

Digitized by Google

du mort, ſe les approprierent & les tranſmirent à leurs deſcendans qui, quoique fils de ces *varlets* uſurpateurs, ont fait remonter leur origine à une ſouche antique. Ces honneurs volés lors des fameux voyages d'outre-mer, n'étant point conteſtés, ont paru légitimes à l'aide du tems.

Notre vanité eſt bien riſible ; mais elle ne l'eſt jamais tant, que lorſqu'on cherche à ſe créer des aïeux imaginaires, & qu'après s'être nourri de pareilles billeveſées, on vient à s'enfler d'un orgueil égal à ſa crédulité. De toutes les petiteſſes dont l'eſprit humain eſt capable, celle-ci me paroît la plus miſérable & la plus ridicule.

Sur cent lettres, dont le cachet eſt gravé en armoiries, quatre-vingt-dix-neuf portent un cachet impoſteur. Il y a des hommes aſſez ridiculement vains, pour vous faire admirer leurs cachets armoriés, tandis que vous avez connu leur pere, horloger, maçon, ou chapelier : mais ils ſe flattent qu'il en ſera un jour comme du tems des croiſades, que la

Digitized by Google

poſſeſſion avec le tems deviendra un titre inconteſtable. Tel barbier entretient ſon fils dans cette ſuperbe eſpérance, & lui recommande de bien payer les graveurs du quai de l'Horloge.

Ils ſont là tout prêts à graver le menſonge ſur tous métaux. Il n'en coûte pas plus pour un trophée héroïque, que pour un trophée d'amour; les caſques & les lances, ou les fleches & le flambeau de Cupidon, ſont au choix de l'amateur. Le burin tranchant eſt tout taillé pour donner les armes de tous les nobles de l'Europe aux premiers faquins qui voudront les pendre aux cordons de leurs montres.

Il n'y a que Paris pour receler cette foule de beaux petits meſſieurs qui, le plumet ſous le bras, le diamant au col, le cachet à la montre, jouent le rôle de gentilshommes, tandis que leur mere ou leur oncle eſt dans un coin, à ſolliciter le paiement d'une penſion accordée à des ſervices que rejette & que dédaigne le ſecond ordre de la nobleſſe.

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLXIX.

L'Ours.

Né dans les Alpes, descendu des montagnes neigeuses, arraché au magnifique amphithéatre qui domine l'Europe, on le saisit, on le charge de chaînes, on le conduit à Paris. Cet emblême de la liberté helvétique, révéré par toute la Suisse, que Berne éleve & nourrit dans ses remparts, danse ignominieusement sur le Pont-Neuf; & né pour vivre à côté d'hommes libres, amuse les badauds de sa figure étrangere.

Il semble regretter le séjour des frimats, les forêts de sapins où il erroit librement; il gémit en faisant son menuet sous le bâton: son air sérieux tient du pays où il est né.

Que diriez-vous, valeureux Bernois, & vous, Suisses des douze autres cantons, que diriez-vous en voyant votre animal chéri, humilié, dégradé, sa robe faite pour les âpres hivers, salie de la boue parisienne, & lui tour-

Digitized by Google

noyer pesamment, au milieu des éclats de rire de la populace réjouie par la danse lourde de l'animal républicain?

Le fier léopard n'a point reçu cette humiliation; il déchireroit de ses griffes, conducteurs & spectateurs. L'ours helvétique monte à l'échelle, tend le chapeau du maître qui reçoit la vile monnoie que l'on offre par pitié à ses pas cadencés. Il gravissoit, le nez à l'air, les sommets du mont Jura; muselé, il pose sa lourde patte sur l'échelon, on le frappe avec la chaîne qui le guide. Et pourquoi le traiter ainsi? Il ne s'est pas vendu.

On a vu les conducteurs d'ours, voleurs de grands chemins, se servir de ces animaux pour dépouiller les passans; on les avoit dressés à ce coupable usage. Ils ont attiré l'attention du gouvernement.

On nomme le gouverneur d'un sot de qualité, d'un jeune Allemand, d'un Hollandois, qui fait voyager son éleve pour le décrasser, *un meneur d'ours*. Les Suisses font volontiers ce métier-là.

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLXX.

Hôtel des Invalides.

L'ÉTABLISSEMENT le plus juſte d'un ſiecle de grandeur. On ne voit plus les ſoldats, comme le dit Young, *étendant le bras qui leur reſte, mendier leur pain le long des royaumes que leur valeur a ſauvés.*

Ce qu'il y a de touchant, c'eſt de voir ceux qui ne peuvent plus porter des alimens à leur bouche, être ſervis par des mains officieuſes & journalieres. Ces triſtes reſtes de la fureur inſenſée des batailles; ces corps, ſelon l'expreſſion d'un poëte, *dont le tombeau poſſede la moitié*, ne peuvent plus accuſer la patrie d'une criminelle indifférence.

Un gouvernement doux a effacé les rigueurs d'une diſcipline trop auſtere; car, puiſque cet hôtel eſt un aſyle de paix & de repos, puiſqu'il eſt une récompenſe, il faut en éloigner les ordonnances triſtes & ſéveres qui conviennent aux ſoldats guerroyans & campés ſous la tente.

Digitized by Google

Ce vaſte bâtiment eſt en pierres; le vieux ſoldat eſt enfermé dans des murailles épaiſſes. Ces voûtes où le ſoleil ne pénetre pas même en été, paroiſſent rendre ce grand lieu, bien froid, bien ſombre, bien ennuyeux pour la vieilleſſe. De longs corps de bâtimens, des eſcaliers noirs, des corridors glaçans, impriment à ce grand édifice quelque choſe de triſte.

Les ſoldats y ſont logés pêle-mêle, & la propreté n'a pu s'établir dans ces ſalles ſpacieuſes. Mais les officiers y ſont bien en comparaiſon du ſoldat; les officiers m'ont tous paru aſſez contens de leur ſort, & cet aveu peut tenir lieu d'une louange complete.

Il n'y regne pas la même fraternité que dans les camps. Chacun s'iſole, & l'indifférence la plus abſolue regne entre ces êtres jadis ſi unis. C'eſt qu'il n'y a plus le danger des batailles, ni la ſociété d'armes, ni le poids des fatigues à ſoutenir; les régimens mêlés, les ſoldats ne ſe reconnoiſſent plus. De là peu d'échanges de bienfaits; l'eſprit militaire ne

Digitized by Google

s'y manifeſte plus que par des rêveries ſur la gloire ; cette retraite n'ouvrant plus de moyens à une ſorte d'avancement, chacun ne vit plus que pour le préſent, & ne ſe repaît plus que des fantômes du paſſé.

Les vieillards ont des infirmités & de l'humeur : il faut donc adoucir leur état ; c'eſt ce qu'on a fait depuis quelques années. Une adminiſtration qui n'a rien de rigoureux, leur a laiſſé nombre de petites libertés innocentes, qui font que chacun s'arrange à ſa guiſe & eſt content : avantage particulier que des loix générales & exigeantes ne pouvoient embraſſer. Rediſons-le ; puiſqu'il s'agit de ſe repoſer, il faut à ces ſoldats du repos dans toute ſon étendue ; & c'eſt là leur principale récompenſe.

Le dôme eſt ſuperbe, & fait l'objet de la curioſité & de l'admiration des étrangers.

La cuiſine eſt remarquable par ſes immenſes chaudieres, par ſes broches nombreuſes, par la diſtribution prompte & égale des plats. Le ſervice du vin dans des chopines de plomb

Digitized by Google

a quelque chose de rapide & de particulier, qui étonne l'œil.

Les hommes sont si ennemis des regles assujettissantes, que ces invalides ne paroissent guere au réfectoire que pour emporter leur portion congrue. Ils la troquent ensuite, la partagent comme bon leur semble; & cette liberté qui satisfait tous les goûts, prévient mille plaintes. L'expérience a prouvé que les petites jouissances sans gêne plaisoient à tous les hommes, & qu'ils les préféroient aux jouissances qu'on leur apprêtoit avec une sorte de régularité.

Louis XIV laissa par testament son cœur aux Jésuites de la maison professe, qui l'ont placé dans leur église, comme un monument de son affection royale pour leur société.

Aujourd'hui qu'ils ne sont plus, seroit-ce aller contre l'intention du feu roi, que de le transporter à l'hôtel des Invalides? Et où ce dépôt peut-il être plus dignement placé que dans ce temple superbe?

Louvois avoit destiné les magnifiques sou-

Digitized by Google

terreins placés sous l'égliſe à la ſépulture de nos rois, & comptoit y faire transférer les tombeaux de Saint-Denis.

Le cardinal de Bouillon, ambaſſadeur à Rome, fit faire par les plus habiles artiſtes un mauſolée au maréchal de Turenne, ſon neveu. Ce monument, propre à perpétuer la gloire & les exploits de ce grand homme, devoit être élevé dans le ſein de la France ſa patrie: mais la diſgrace du cardinal ſuſpendit ce projet; l'ouvrage fut dépoſé dans les granges de l'abbaye de Cluni, où il eſt encore dans les caiſſes qui l'ont apporté de Rome.

Ne ſeroit-il pas convenable de l'en tirer, & de le placer à l'hôtel des Invalides, où il ſeroit d'une maniere plus décente & plus conforme aux vœux des braves militaires qui l'habitent? C'eſt là qu'eſt la poſtérité de ce grand général.

Il y a des bouches à feu contre les petits foſſés des Invalides. Ces canons ſe font entendre au paſſage de Leurs Majeſtés. A ce bruit, toutes les oreilles pariſiennes ſont aux

Digitized by Google

écoutes; le nouvelliſte deſcend, & croit déjà apprendre la nouvelle d'un avantage pour lequel il a parié. On lui dit que c'eſt le roi qui paſſe pour aller à la chaſſe tuer des lievres; alors il remonte tout honteux, peſtant contre le canon qui ne publie pas la victoire qu'il avoit annoncée.

CHAPITRE CCCCLXXI.

Châtelet.

JURISDICTION qui embraſſe le civil, la police & le criminel. Le prévôt de Paris eſt chef du Châtelet, & n'y paroît jamais; il a encore le droit d'aſſiſter aux états-généraux, comme *premier juge ordinaire & politique de la capitale du royaume;* mais perſonne, comme on le ſait, n'eſt moins occupé que lui.

Ses trois lieutenans font tout; ils ont un crédit & une autorité dont le prévôt n'a pas l'ombre. Ils agiſſent tous trois ſous ſon nom à peu près comme les maires du palais agiſ-

Digitized by Google

ſoient jadis ſous le regne des rois fainéans.

La charge de *lieutenant-général de police* a été démembrée de la charge de *lieutenant-civil;* & la branche eſt devenue beaucoup plus importante que le tronc, puiſqu'elle s'étend aujourd'hui à toutes les parties de l'adminiſtration, où le lieutenant civil & même le prévôt de Paris ne voient goutte, & où même il ne leur eſt pas permis de voir.

Les procès ſe ſont amoncelés dans cette juriſdiction, au point que l'on n'en voit plus le terme. Quelle main opérera la débacle? La chicane a tant multiplié les détours, & les délais onéreux s'obtiennent ſi facilement, que rien ne finit; & l'on peut aſſurer qu'il y a impoſſibilité que tout finiſſe, dans l'état où ſont les choſes; c'eſt un déſordre ſérieux, auquel il faudra dans peu remédier; ſans quoi cette juſtice n'en aura plus que le nom, & ſera vaine & illuſoire.

Le lieutenant civil, quand il remplit ſes devoirs, n'a pas de moment à lui. Toutes ſes heures ſont déterminées par des fonctions urgentes

Digitized by Google

urgentes, qui ſans ceſſe ſe renouvellent. C'eſt la charge la plus triſte, la plus ennuyeuſe, la plus monotone dont un magiſtrat puiſſe être revêtu. Celle de *lieutenant-général de police*, par comparaiſon, eſt amuſante; elle appelle du moins des circonſtances rares, curieuſes, des faits étranges & particuliers, qui ſoutiennent le magiſtrat dans ſon travail, donnent à ſa pénétration de quoi s'exercer, & peuvent occuper & intéreſſer tout à la fois ſa tête & ſon cœur. Le lieutenant civil n'a qu'un travail ſec, rebutant, épineux. Il eſt ſans ceſſe tyranniſé par de petites formes juridiques. On appelle encore de ſes ſentences. Son bon-ſens & ſa miſéricorde ne lui appartiennent pas en propre; il eſt ſubjugué par la loi, & la loi le plus ſouvent eſt bizarre. On lui adreſſe tout le papier timbré qui ſe barbouille dans Paris: *ſcellés*, *inventaires*, *référés*, *affaires de mineurs*, *curatelles*, *teſtamens*, *contrats d'atermoyemens*, ſi fréquens de nos jours; *aſſemblées de parens*, *interdictions*, *ſaiſies*, *ſéparations*, *priſes de corps*; & il faut qu'il ré-

Digitized by Google

ponde à tout. Mais il faudroit auſſi que les jours euſſent pour ce magiſtrat ſoixante & douze heures.

Il fut un jour, après le dernier exil du parlement, où le lieutenant civil tint ſeul en échec la cour, le chancelier & les miniſtres. Son refus auroit pu avoir une influence prodigieuſe en levant le ſiege. Les notaires, les greffiers, les procureurs, les huiſſiers, &c. tout reſtoit dans une immobilité fort embarraſſante. On ſentit que le petit poids pouvoit faire pencher la balance en équilibre; on fut intimidé, on eut recours aux ſupplications. Qu'eſt-ce donc que la machine de tel gouvernement, où un mince rouage, juſqu'alors non apperçu, arrête tout-à-coup ou facilite le jeu des autres reſſorts?

Que l'on entaſſe enſuite les mots de deſpotiſme, de monarchie, d'ariſtocratie, d'olygarchie; mots ſans idées nettes. Tous les gouvernemens ſont mixtes, & admettent dans leur ſein des élémens oppoſés: ce que l'expérience confirme encore plus que le raiſonnement.

Digitized by Google

On a vu derniérement les juges du Châtelet faire les inquifiteurs & vouloir juger un livre de phyfique & de morale, qu'à coup fûr ils ne ſavoient pas lire. On dit qu'ils renouvellent tous les cinquante ans cette prérogative: le tout pour ſoutenir quelque vieille prétention ignorée. Le ridicule dont ils ſe ſont couverts en voulant toucher à ces hautes matieres, les fera rentrer ſans doute dans les diſcuſſions qui ſont de leur reſſort.

CHAPITRE CCCCLXXII.

Armoiries de la Ville.

C'EST un vaiſſeau flottant. Ah, plût à Dieu que ces armoiries fuſſent parlantes, & que Paris fût une ville maritime!

On s'eſt jeté dans de longues diſcuſſions pour trouver l'origine de ces armoiries. Rien de plus ſimple. Un peintre aura métamorphoſé un miſérable bateau en vaiſſeau de haut-bord, & le batelet ſera devenu un navire.

Digitized by Google

Une erreur de peintre n'eſt pas dangereuſe ; mais tel qui ne connoiſſoit pas la conſtruction ni la marche de la galiotte de Saint-Cloud, a entrepris de diriger la marine royale. C'eſt que beaucoup de François, à l'imitation des marquis de Moliere, ſavent tout à merveille, & ſur-tout ce qu'ils n'ont jamais appris.

Paris, malgré le vaiſſeau qui figure dans ſes armes, ne fournit point de matelots à l'état. On y mange de la marée ; mais les trois quarts de ſes habitans ignorent ce que c'eſt que le flux & le reflux de l'Océan. Des bateliers moteurs de la navigation ſemblent plutôt traîner que conduire de longs bateaux qui s'engravent perpétuellement.

Des coches d'eau qui montent & qui deſcendent, qui partent majeſtueuſement du quai de Saint-Paul ou de la Tournelle, voilà toute la marine qui juſtifie les armoiries de la capitale. Quand la Seine ſe gonfle, les flottes ſont en grand danger. Le vaiſſeau voguant à pleines voiles, n'en reſtera pas

Digitized by Google

moins ſur la façade de l'hôtel-de-ville, & cet aſpect ne laiſſe pas que d'être facétieux pour l'œil d'un Anglois, habitant de Londres.

CHAPITRE CCCCLXXIII.

Démolition du Petit-Châtelet.

ENFIN, ce vieil édifice qui avoit quelque choſe de hideux, barbare monument du ſiecle de Dagobert, conſtruction monſtrueuſe au milieu de tant d'ouvrages de goût, où le conſeil des Seize fit arrêter & pendre Briſſon, Larché & Pardif, ce gothique & lourd bâtiment dont on avoit fait une priſon, vient de tomber & de céder ſon terrein à la voie publique.

J'ai paſſé ſur ſes débris : mais quel aſpect! Les voûtes entr'ouvertes, des cachots ſouterreins, qui recevoient l'air pour la premiere fois depuis tant d'années, ſembloient révéler aux yeux effrayés des paſſans les victimes englouties dans leurs ténebres. Un frémiſſement

Digitized by Google

involontaire vous saisissoit en plongeant la vue dans ces antres profonds, & l'on se disoit : est-ce donc dans un pareil lieu, au fond de la terre, dans un trou à mettre les morts, qu'on a logé des hommes vivans ?

Ces cachots vont servir désormais de cave aux maisons qu'on va bâtir sur leurs fondemens. Mais les murs y doivent être encore imprégnés des soupirs du désespoir. Qui osera placer là son tonneau de vin? qui pourra le boire sans se rappeller les malheureux qui ont gémi entre ces murailles, dans les tourmens du corps & les angoisses de l'ame, plus terribles encore?

Puissent les dernieres traces de la barbarie s'effacer ainsi sous la main vigilante d'un gouvernement sage!

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLXXIV.

L'arcade Saint-Jean.

ATTENANT l'hôtel-de-ville, eſt une arcade auſſi triſte que dangereuſe, & par où cependant doit défiler tout ce qui deſcend de la belle rue Saint-Antoine. Ce paſſage eſt extrêmement incommode, & vous jette dans une rue tortueuſe & inégale, juſques vis-à-vis le beau portail Saint-Gervais, que l'on n'apperçoit qu'à moitié.

Il ſeroit à propos de percer une rue qui aboutiroit à la rue Saint-Antoine. Il faudroit du moins un trotoir pour les gens de pied ſous cette mauſſade arcade, où il n'y a aucun refuge contre les voitures.

Cet endroit, quoique voiſin de la Greve, eſt favorable aux voleurs qui attendent ſous cette voûte ſolitaire.

Un voleur y arrêta vers minuit un particulier, en lui mettant ſous la gorge un piſto-

Digitized by Google

let & lui demandant *la bourſe*. La main du voleur, qui ſans doute en étoit à ſon apprentiſſage, étoit tremblante. Le particulier qui craignoit que le mouvement de la peur ne fit partir la détente, lui dit avec le plus grand ſang-froid : *ne tremblez pas, monſieur, je vous donnerai.*—

CHAPITRE CCCCLXXV.

Saints défigurés.

LE portail des égliſes offre nombre de figures gothiques ; mais à préſent ſi noires & ſi hideuſes, qu'on les prendroit plutôt pour des objets de réprobation, que pour des élus ayant en paradis la couronne de gloire.

Il manque à ces ſaints antiques un nez, une oreille, un bras. Les anges & les chérubins ont perdu leurs ailes ; l'archange du jugement dernier ſouffle encore & n'a plus de trompette. Ces viſages céleſtes, criblés par les injures du tems, ſont des mines affreuſes.

Digitized by Google

Pourquoi donc ajouter encore à leur noirceur, en couvrant ces ſtatues enfumées d'une couronne de fleurs fraîchement cueillies ? Ce contraſte afflige l'œil. Le ſaint prend la phyſionomie d'un démon ſous ces roſes éclatantes. L'on ne ſauroit pardonner à la piété ſon extrême mauvais goût ; il fait tort à l'image qu'on ſe propoſe d'honorer.

Le portrait de Notre-Dame offre un enſemble ſi bizarre, que chacun y trouve ce qu'il veut y trouver en théologie, en cabale, en chymie. Un adepte m'a aſſuré que le ſecret de la pierre philoſophale étoit écrit dans toutes ces groſſieres figures ; mais le tout, ſelon lui, ſeroit de ſavoir déchiffrer ces emblêmes énigmatiques.

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLXXVI.

Samaritaine.

PETIT, vilain bâtiment quarré, adoſſé au Pont-Neuf, dreſſé ſur pilotis, & qui rompt de toutes parts un ſuperbe coup-d'œil. Cette maſure eſt un *gouvernement.*

Le fameux gouverneur de ce *gouvernement* a dans toutes ſes immenſes parties la fonction de faire entretenir l'horloge, & l'horloge ne va point. Ce cadran vu & interrogé par tant de paſſans, eſt des mois entiers ſans marquer les heures. Le carrillon eſt auſſi défectueux que l'horloge; il déraiſonne publiquement: mais du moins on a le droit de s'en moquer.

Il ſonne dans toutes les cérémonies publiques, ſur-tout quand le roi paſſe. Le roi peut entendre le morceau de muſique qui réjouiſſoit ſon triſaïeul; & ſi la figure de Henri IV, qui eſt tout à côté, avoit des oreilles, elle pourroit achever l'air.

Digitized by Google

Vu la réputation dont la *Samaritaine* jouit dans toute l'Europe, on devroit bien moins négliger son carrillon & son horloge; mais c'eſt un *gouvernement;* c'eſt tout dire : les clochettes n'y ſeront jamais d'accord.

Quand fera-t-on diſparoître ce bâtiment ſans goût, qui s'offre à l'œil avec le quai du Louvre & le quai des Théatins, qui gâte l'enſemble des deux rives, & qui ne ſert qu'à élever l'eau pour quelque baſſins qui n'en ſont pas moins à ſec les trois quarts de l'année?

CHAPITRE CCCCLXXVII.

A trois pour un liard les Anglois.

UN Anglois qui arrive à Paris pour la premiere fois, & qui entend au bout du Pont-Neuf & dans les carrefours crier de toutes parts nombre de femmes qui s'accordent dans un concert très-diſcordant, pour chanter du matin au ſoir : *à trois pour un liard les*

Digitized by Google

anglois, ne devine point ce que cela veut dire.

Ce cri du Pont-Neuf a pris faveur pendant la guerre préſente. Ces femmes vendent ſur un éventaire des petites poires qu'on nomme d'Angleterre ; & elles ont trouvé qu'il ſeroit plaiſant & patriotique d'étourdir les paſſans & tout le quartier de leurs éternels, *à trois pour un liard les anglois*. Les ſarcaſmes de nos voiſins, en général, ſont plus durs ; mais plus ingénieux.

CHAPITRE CCCCLXXVIII.

Monter à Cheval.

Le Pariſien apprendra de bonne heure à ſe tenir en équilibre ſur un pavé gliſſant, à éviter le pas des chevaux, à ſe faufiler entre des roues mobiles & des voitures roulantes ; il ſaura eſcamoter ſon ventre, s'applatir comme un Gaſcon ; il ſaura franchir d'un pied leſte les larges ruiſſeaux ; il ſaura monter

Digitized by Google

un escalier de sept étages sans reprendre haleine, le descendre sans lumiere ; mais il ne saura pas monter ni se tenir à cheval.

L'espace lui manque pour cet exercice. Les académies sont très-coûteuses & en petit nombre ; elles ont encore des privileges exclusifs pour enseigner à monter à cheval. Oui, des privileges royaux : de sorte que, dans cette grande ville, le bourgeois ne peut faire aucun usage du cheval. On prend des fiacres pour la plus petite promenade, & le Parisien est & sera constamment l'homme le plus étranger à l'équitation.

CHAPITRE CCCCLXXIX.

Chaise-à-Porteur.

PORTER quelqu'un dans les rues fangeuses & embarrassées de la capitale, n'est pas chose facile. Aussi les chaises ne peuvent-elles circuler que le matin & dans quelques quartiers paisibles. Les douairieres vont ainsi à la messe,

Digitized by Google

& le laquais ſuit portant *les heures* dans un ſac de velours rouge brodé. La vieille préſidente veut qu'on remarque le ſac ſur lequel elle s'agenouillera, pour demander pardon à Dieu, *des petits péchés de ſa jeuneſſe.* Ailleurs les chevaux diſputent le pas à l'homme.

Deux robuſtes mercenaires, tout en ſueur & s'arcboutant ſur leurs larges ſouliers ferrés, portent l'homme que l'embonpoint & la goutte empêchent de marcher. Au détour d'une rue, ils ſe trouvent au milieu d'un troupeau de bœufs effarés & menaçans. Une corne ſaiſit le brancard & renverſe la boëte : le gros individu qui l'emplit de ſa rotondité, reſte là juſqu'à ce que le troupeau ait défilé. Les têtes de bœufs en paſſant le ſaluent à la portiere ; il ſe rencogne : jamais corne ne l'a tant effrayé ; il faut retourner la boëte pour lui ouvrir la porte. La colere que cet accident lui cauſe, a gonflé ſes veines ; on a peine à le dégager. Il veut battre avec ſa canne les porteurs qui ſe ſont déjà ſauvés ; & dans ſa fureur, il ne s'apperçoit pas qu'il a perdu ſa perruque.

Digitized by Google

La brouette qui a deux roues tombe rarement ſur le côté ; mais auſſi quand elle ſe renverſe les brancards en-haut, & qu'une demoiſelle parée, ajuſtée ſe trouve dans cette voiture, jugez de l'attitude ! Elle eſt obligée, en conſcience, de ſe pâmer pour voiler ſon déſordre, & ne point entendre ce que diſent les ſpectateurs.

CHAPITRE CCCCLXXX.

Fouette Cocher.

C'EST le mot que dit encore le provincial en montant dans un *remiſe*. Oui, oui, *fouette cocher ;* tu crois d'arriver comme cela, mon bel ami. As-tu calculé les embarras qui arrêteront le pas de tes chevaux ? Ici les boueurs barent la rue & reſtent deux heures à relever les ordures ; là eſt une charrette chargée d'une pierre ſi lourde, que les chevaux ne font que la retenir ; le limonnier en arrête ſeul tout l'effort : c'eſt à chaque pas un

Digitized by Google

vrai miracle. Les voitures à tonneaux d'eau, dont le nombre eſt conſidérable, obſtruent le paſſage. Elles ſe rangent de travers pour donner de l'eau dans les maiſons. Pluſieurs charrettes couvertes, (1) dans leſquelles les conducteurs ſont enſevelis & où ils ne peuvent ni voir ni entendre, s'oppoſent au défilé. Le bois des chantiers, de longues pieces de charpenterie menacent dans leurs mouvemens de crever les panneaux des voitures & le flanc des chevaux.

Quand arrivera la débacle ? c'eſt le chaos à débrouiller. On croit appercevoir un débouché ; mais les pierres à bâtir, qui reſtent des mois entiers irréguliérement rangées dans des rues déjà étroites, interceptent le paſſage.

Cependant les cochers ſerrent le plus qu'ils peuvent, gênent par leur impatience mal-

(1) Ces miſérables charrettes ſont encore plus dangereuſes que les cabriolets, parce que c'eſt un manan aveugle & brutal qui les conduit.

adroite

Digitized by Google

adroite la libre circulation ; c'eſt à qui obtiendra un pouce de terrein.

Tu veux paſſer avec ton équipage, & le malheureux piéton ne doit qu'à ſon ventre plat & rentrant le bonheur d'échapper à l'eſſieu du payſan, qui excede quelquefois d'un pied. Il ne faut que la voiture d'une blanchiſſeuſe, qui reſte là plantée pendant trois heures, faiſant ſon compte dans la maiſon, pour arrêter quatre cents équipages. Mais voici qu'un cabriolet ſcélérat, profitant d'un jour ouvert, raſant de près la borne, s'échappe de la bagarre. C'eſt la foudre qui part d'un nuage orageux : ſauve qui peut. Le pervers conducteur veut regagner le tems perdu, en paſſant ſur le corps de ſes concitoyens. Et où court cet écervelé, ce méchant ? Car il faut l'être pour braver ainſi les clameurs de la multitude, comme ſi c'étoit un amas d'inſectes. Il court au logis d'une catin. Il porte déjà ſur ſon front l'empreinte livide de la débauche, & dans trois ſemaines il va tom-

Digitized by Google

ber en lambeaux entre les mains de l'impuiſſante chirurgie.

C'étoit bien la peine d'ajouter à une vie oiſive & corrompue un nouveau forfait, & de montrer publiquement ſur ſon front le mélange du vil libertinage & de la férocité barbare! Voilà comme l'un conduit preſque toujours à l'autre.

Pauvre provincial, prends patience dans ta voiture! Tu as calculé la diſtance, mais non le tems qu'il falloit pour la franchir, & tu arriveras trop tard pour la viſite importante ou frivole que tu vas faire.

CHAPITRE CCCLXXXI.

Peaux de Lapins.

PROFIT des ſervantes, & que le maître le plus avare ne leur diſpute pas. L'Auvergne fournit à Paris ces crieurs de peaux de lapins, qui ne les achetent en détail que pour les revendre en gros aux chapeliers; mais ce crieur

Digitized by Google

en eſt ſurchargé de maniere qu'on cherche ſa tête & ſes bras. On le ſent avant que d'entendre ſa voix; il vit dans l'exhalaiſon infecte de ces peaux; il y réſiſte. Son cri eſt extrêmement dur. Les chats fuient à ſon aſpect; car il eſt homme à prendre leur robe, & les chats ſemblent deviner qu'il en veut à toutes les fourrures de quadrupedes.

Il a de plus dans ſa poche un couteau toujours prêt à châtrer les matous. Il n'entre pas dans une maiſon, que les chattes ne ſe ſauvent ſur les gouttieres, en exprimant par des miaulemens plaintifs, combien la figure de ce barbare leur eſt déſagréable.

Le cri, *peaux de lapins*, contraſte avec le cri, *vieux chapeaux*. Ce dernier plus aigu ſort d'un goſier féminin. Telle eſt la deſtinée d'un feutre: il commence encore en poil à être annoncé par le crieur, *peaux de lapins*; & après avoir orné une tête de ſavant, il finira tout craſſeux ſur les épaules d'une crieuſe de *vieux chapeaux*, qui l'abandonnera à un manœuvre ignorant, pour qui toute érudition

Digitized by Google

eſt perdue. Si l'on pouvoit écrire l'hiſtoire des chapeaux, elle reſſembleroit fort à celle des têtes humaines: viciſſitude éternelle!

CHAPITRE CCCCLXXXII.

Porcs.

Il ſe conſomme chaque année à Paris près de trente mille porcs. Les charcutiers métamorphoſent le porc en cent manieres différentes; & ce qu'on appelle *fauciſſes*, *boudins*, *cervelats*, *langues*, *andouilles*, &c. y eſt d'un goût excellent, qu'on n'attrappe point ailleurs. Les charcutieres, la fourchette en main, diſtribuent les morceaux de petit ſalé, renfort journalier des dîners & ſoupers des demi-bourgeois. Sans la tourte de quinze ſols & le morceau de petit ſalé, les repas de la petite claſſe bourgeoiſe manqueroient les trois quarts du tems.

Mais tandis que les boucheres ont de l'embonpoint, un teint frais & vermeil, les char-

Digitized by Google

cutieres ſont pâles & d'une carnation moins belle. C'eſt que l'exhalaiſon des viandes chaudes n'eſt favorable ni à la beauté ni à la ſanté.

Le fils de Louis le Gros traverſant Paris, un cochon s'embarraſſa dans les jambes de ſon cheval qui s'abattit, & ce jeune prince mourut de la chûte.

Les fils de France aujourd'hui traverſent rapidement la ville en carroſſe attelé de huit chevaux; les troupeaux de bœufs, de moutons, de porcs & d'hommes ne retardent point leur courſe.

CHAPITRE CCCCLXXXIII.

Placards.

AUTREFOIS il étoit aſſez ordinaire de trouver quelques placards critiques ſur les affaires du jour. On a mis tant de ſurveillance dans la pourſuite des afficheurs, que cet uſage eſt devenu impraticable. Paris n'a point la

Digitized by Google

ſtatue mutilée de Rome où l'on attache des *paſquinades*. Le railleur le plus déterminé ſent expirer ſes bons-mots, lorſqu'il s'agit d'avoir un débat avec la police, qui empriſonne ou qui exile avec un petit avertiſſement. Les bons-mots & les ſatyres circulent de bouche en bouche, ſe copient même, mais ne s'affichent plus.

Dans le tems que la police étoit moins vigilante ou moins étendue, voici l'expédient dont on s'étoit ſervi pour appoſer les placards au coin des rues.

Un homme chargé d'une grande hotte, en la repoſant s'arrêtoit ſur une borne, contre laquelle il reſtoit appuyé, la hotte toujours ſur le dos & l'air fatigué. Pendant ce tems, un petit garçon, accroupi dans le fond de la hotte, n'avoit qu'à paſſer les deux mains pour plaquer contre la muraille l'affiche enduite de colle Il étoit maſqué par les deux rebords. Il ſe refonçoit bien vîte en ſe voilant la tête; & l'homme de partir à pas lents, laiſſant l'écrit à la vue des curieux.

Digitized by Google

Les caricatures de ce genre ne s'appliquent plus aux murailles ; elles ont paſſé dans des brochures ſubtilement diſtribuées.

Mais un placard aujourd'hui ne ſignifieroit rien pour le peuple, occupé de ſes beſoins preſſans & de ſa ſubſiſtance journaliere : il eſt étranger à tout ce qui ſe fait ; il a perdu depuis long-tems le fil des événemens publics : il ne ſait plus qui mene les affaires ; il ne s'en embarraſſe point. Que lui importe qui tient le gouvernail ? Le ſillage du vaiſſeau eſt toujours le même pour lui. Enfin il n'a plus envie de rire.

On trouve de tems en tems quelqu'emblême relatif à l'adminiſtration de la police, qui n'eſt point parfaite. Le chef en homme d'eſprit ne fait qu'en rire. Eh ! qu'importent à l'adroit écuyer les henniſſemens de ſon courſier morigéné par ſon frein, dès qu'il peut, à l'aide d'une légere houſſine, régler tous ſes mouvemens.

Plus de traits ſatyriques que dans les brochures ; le beau monde s'en amuſe, ſans trop

Digitized by Google

y ajouter foi ; mais l'épigramme vraie ou fauſſe arrive ordinairement une année révolue après la ſottiſe. Or l'épigramme eſt comme la correction des colleges, quand elle eſt tardive elle eſt moins efficace.

Ces petites vengeances contre les hommes en place ne troublent plus leur tranquillité ; ils acheveront leur paiſible carriere ſans être moleſtés dans leurs fonctions. L'hiſtoire ne les ſaiſira qu'à leur mort ; & ils n'auront pas entendu de leur vivant, dans le cri de la licence, l'accent de la vérité, qu'on y démêle toujours, parce qu'il y eſt ordinairement caché.

Cependant les pauvres auteurs ne peuvent faire une faute que trente critiques ne les aboient ; ſouvent même on leur dit des injures lorſqu'ils ont bien fait. Le gouvernement protégera ces petites feuilles ſatyriques qui ne nuiſent qu'à la réputation & à la fortune des écrivains ; mais en récompenſe l'ouvrage politique de tout homme en place n'admettra ni examen ni réprimande. Oh ! c'eſt un beau droit.

Digitized by Google

Les papes ont laiſſé *Paſquin* & *Marforio* parler & ſe répondre. Des railleries, des lardons amuſent le peuple & l'aſſoupliſſent. Ne vaut-il pas mieux encore que la ſatyre ſoit dans la bouche de la ſtatue, que de reſter concentrée dans le cœur où elle fermente & s'aigrit? La mauvaiſe humeur d'un peuple s'évapore ainſi, & jamais le bras ne ſe leve, quand la langue a pu ſe ſoulager pleinement.

CHAPITRE CCCCLXXXIV.

Afficheurs.

Ils ſont quarante, ainſi qu'à l'académie françoiſe; & pour une plus grande ſimilitude, aucun afficheur ne peut être reçu s'il ne ſait lire & écrire. On diſpenſe l'afficheur de tout autre talent, ainſi qu'il arrive quelquefois dans l'illuſtre compagnie créée par le miniſtre deſpotique & verſificateur.

Ils ont à leur boutonniere une plaque de cuivre; ils portent une petite échelle, un

Digitized by Google

tablier, un pot à colle & une broſſe. Ils affichent; mais ils ne s'affichent point. Les quarante immortels n'ont pas toujours cette ſage modeſtie.

Un afficheur eſt l'emblême de l'indifférence. Il affiche d'un viſage égal le ſacré, le profane, le juridique, l'arrêt de mort, le chien perdu; il ne lit jamais de ce qu'il plaque contre les murailles que la permiſſion du magiſtrat. Dès qu'il voit ce nom, il afficheroit ſa propre ſentence.

Tel qui a affiché la comédie & l'opéra pendant trente ans, n'y a jamais mis le pied. Quand ils ont mis la lettre du côté de la rue, & qu'elle eſt bien droite, ils la contemplent d'un air de ſatisfaction & s'en vont.

Il leur eſt défendu de mettre aux portes & ſur les murs des égliſes & monaſteres, des affiches de comédies, romans & livres profanes; mais le titre eſt quelquefois équivoque, & les colonnes des temples ſont tolérantes; elles reçoivent paiſiblement ce que l'afficheur leur applique.

Digitized by Google

Il n'eſt pas prudent de lire une affiche, haute ou baſſe, au coin d'une borne ; c'eſt un appât qui a ſon péril. Plus d'un lecteur eſt obligé d'interrompre précipitamment ſa lecture, & de ſe ſauver au milieu d'une phraſe inſtructive : ce qui nuit à la réflexion qu'on doit à toute lecture, même à celle des affiches.

On ſe croit quelquefois en ſûreté derriere une borne. Là on ſemble braver le danger & lire en paix ; mais la plupart des bornes ont été creuſées par le petit eſſieu à ſa hauteur. Tandis que vous vous inſtruiſez, il paſſe par le creux formé, & vous emporte le gras de la jambe.

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLXXXV.

Eſtampes licencieuſes.

ELLES ſe ſont multipliées le long des quais & ſur les boulevards. On n'y voit que nudités capables d'alarmer la pudeur, attitudes & poſtures laſcives, qui inſpirent à la jeuneſſe le goût de la débauche, & corrompent les regards même de l'enfance.

Il en eſt de ſi licencieuſes, que ma plume ne peut en faire entrevoir ici le ſujet. Il tient quelquefois à un raffinement de corruption qui révolte beaucoup plus que ne feroit le trait immodeſte. On m'entend.

Il eſt ſans doute très-condamnable de laiſſer les filles, gorge découverte, arrêter le ſoir les hommes & les ſolliciter par de preſſantes invitations; mais qu'en plein jour des eſtampes obſcenes reſtent du matin au ſoir à la vue de l'innocence, pour lui faire naître l'idée du libertinage & en juſtifier la

Digitized by Google

turpitude dans les cœurs à demi-corrompus; c'eſt vouloir qu'une nouvelle race d'hommes acheve de s'éteindre dans ſa ſource.

Bouchef, après avoir été en peinture le corrupteur de la bonne école, travailla pour les boudoirs des courtiſannes. Mais ſon gendre Baudouin, peintre cynique, l'a ſurpaſſé en licence, & n'a preſque rien fait qui ne ſoit contraire aux bonnes mœurs.

Les peintres, pour plaire aux ames blaſées, s'étudient à préſenter à l'imagination des idées libertines & quelquefois même dégoûtantes. La *Soirée des Tuileries* eſt aſſurément loin du pinceau des graces.

Les eſtampes nouvelles trop nues pechent autant contre l'art que contre la morale. Elles n'auront jamais l'intérêt des images nobles & attendriſſantes. Ainſi que les livres obſcenes ſont déclarés bons à *mettre au cabinet*, de même les eſtampes licencieuſes ſuivront ces volumes déshonorés. Artiſtes! pourquoi renoncez vous à la gloire? Pourquoi voulez-vous livrer vos noms à l'infamie? Ce qui eſt

Digitized by Google

décent, voilà ce qui subsiste, voilà ce que vos enfans pourront avouer.

On a beaucoup sévi contre les livres philosophiques, lus d'un petit nombre d'hommes, & que la multitude n'est point en état de comprendre. La gravure indécente triomphe publiquement. Tout œil en est frappé; celui de l'innocence se trouble, & la pudeur rougit. Il est tems de reléguer sévérement dans les porte-feuilles des marchands ce qu'ils ont l'impudence d'étaler au-dehors même de leurs boutiques. Songez donc que les vierges & les honnêtes femmes passent aussi dans les rues.

CHAPITRE CCCCLXXXVI.

Tapisseries.

A la procession de la *Fête-Dieu*, les tapisseries des rues offrent, sur le passage du *Saint-Sacrement*, les amours impudiques des

Digitized by Google

dieux & des déeſſes de la mythologie. Jupiter enleve Ganymede, careſſe Junon. Bacchus s'enivre ſur le ſein d'Erigone. Salmacis ſerre dans ſes bras amoureux le jeune homme qui lui réſiſte. Apollon pourſuit Daphné. Vénus ſourit à Adonis. Et voilà les images que la piété déploie pour honorer le *Saint des ſaints.*

Les métamorphoſes d'Ovide ſont ſous les yeux des prêtres adorateurs. Le paganiſme fait tous les frais des hommages rendus au plus redoutables de nos myſteres; & ſi un païen, tout-à-coup ſorti des gouffres de l'enfer où notre religion le plonge, aſſiſtoit à l'une de ces proceſſions, il reverroit de toutes parts ſes dieux & ſes idoles.

Qui l'eût dit que les faſtes de l'idolatrie triomphante orneroient le frontiſpice des maiſons catholiques, & que les prêtres qui portent le Dieu vivant, ſe promeneroient religieuſement au milieu des figures de la théologie païenne!

Les faux dieux de l'antiquité s'avancent juſ-

Digitized by Google

qu'au pied du repoſoir. (1) Jupiter, armé de ſon foudre, y entre; il ſemble en menacer la *Vierge Marie*. Apollon & les neuf Muſes reçoivent tout à côté la bénédiction que l'on donne au peuple.

Les tapiſſiers n'y entendent point fineſſe. Montés au haut de leurs longues échelles, ils clouent les Bacchantes armées du thyrſe tout au-deſſus de l'autel; & l'œil, à travers les rayons du *ſoleil*, apperçoit l'enlevement de Proſerpine.

Quels étoient à Rome les ornemens publics lors de la marche des prêtres de Cybele & de Cérès? Différoient-ils beaucoup des nôtres?

Lorſque Louis XV, dans ſa fameuſe convaleſcence, vint rendre graces à Dieu à *Notre-Dame*, le bourgeois tapiſſa les rues, comme pour la fête la plus ſolemnelle du catholiciſme.

---

(1) Petite chapelle dreſſée à la hâte dans un carrefour, où le *Saint-Sacrement* ſe repoſe, & que les bourgeois ſe font gloire de bâtir.

On

Digitized by Google

On a banni des appartemens ces tapiſſeries à grands perſonnages que les meubles coupoient déſagréablement, & elles ſont reléguées dans les anti-chambres. Le damas de trois couleurs & à compartemens égaux, a pris la place de ces figures qui, maſſives, dures & incorrectes, ne parloient pas gracieuſement à l'imagination des femmes. Les tapiſſeries deſcendent du galetas pour le jour de la *Fête-Dieu*, & on les envoie auſſi à la campagne pour garnir les manſardes.

Au reſte, il faut voir les tapiſſiers le jour de la *Fête-Dieu* monter & gliſſer le long de leurs échelles. Toutes les portes ſont tapiſſées. La proceſſion défile, & la queue eſt encore dans la rue, que voilà les hommes clouans & les tapiſſeries mythologiques qui dégringolent tout enſemble. Elles ſont ployées, emportées en un clin-d'œil: car elles doivent ſervir ailleurs.

Le miracle eſt, qu'à travers tant d'échelles qui courent, droites & hautes, tant de marteaux qui ſont en l'air, tant de paſſans qui

Digitized by Google

heurtent les échelons & leur baſe boiteuſe ; il n'y ait pas quelque martyr de la tenture & du pieux empreſſement des tapiſſiers, qui ce jour-là regardent toutes les têtes comme des pavés.

CHAPITRE CCCCLXXXVII.

Jardin du Palais-Royal.

PHILIPPE d'Orléans, régent de France, habita ce palais. Il y gouverna le royaume avec les principes les plus hardis, mépriſant beaucoup les hommes & les jugeant tous auſſi faux, auſſi bas, auſſi cupides que ceux dont il étoit environné. Il ſembloit indigne à ſon génie de gouverner cette maſſe d'individus dont il ſe jouoit avec la ſupériorité de ſon caractere.

Les principes de ſon adminiſtration, qui ſuccéderent à ceux de Louis XIV, forment pour l'hiſtoire une couleur bien tranchante. La nation Françoiſe qui ſe plie à tout, fut modifiée en un ſeul inſtant.

Digitized by Google

Cette époque infiniment curieuse a déterminé nos mœurs actuelles, & pour un tems qui paroît devoir être considérable. Si la base de la morale est à demi-renversée, la régence a occasionné ce changement rapide dont l'influence n'est pas encore à son terme.

On se rassemble à midi au cadran du Palais-Royal. Des désœuvrés, montre en main, mettent l'aiguille sur onze heures soixante minutes, & s'en vantent toute la journée.

Au *Caveau*, d'autres désœuvrés agitent ces questions oiseuses & littéraires, mille fois rebattues, & dont la génération timide de nos jeunes auteurs ne paroît pas vouloir encore sortir.

Quand le duc de Chartres voulut convertir son jardin en bâtimens, chacun cria comme s'il eût été propriétaire du lieu. Malgré le public qui regardoit cette promenade comme une jouissance acquise, malgré ses vives clameurs, le duc fit tomber sous la coignée ces arbres qui, sous leurs ombrages, avoient vu les marchés clandestins des filles d'opéra. Ja-

Digitized by Google

mais les Hamadryades (ſi elles ſont chaſtes) n'eurent plus à rougir que dans cette fameuſe allée. Mais on pouvoit la regarder comme la plus belle ſalle de bal qui fût en Europe. Elle fut détruite en peu d'heures.

Quand le public eut bien crié, & qu'il vit les arbres à bas, il ſe tut. Il paroît d'après le plan adopté par le prince, que les Pariſiens dans quelques années y auront gagné (ce qui accuſera leur précipitation ordinaire) que cet endroit réunira le brillant, le commode ; que métamorphoſé au gré du propriétaire, il offrira pour les agrémens une promenade ſupérieure à la précédente.

O Pariſiens, toujours ignares & ſottement ennemis des moindres modifications, ſongez donc que votre ville nageroit dans un cloaque, ſans la main qui a rompu vos mauſſades habitudes ! Laiſſez les puiſſans en monnoie modifier votre habitation. Qui l'a fait ce qu'elle eſt ? Eux ſeuls. Taiſez-vous, plats bourgeois, & laiſſez les princes vous conſtruire des monumens agréables. Voyez

Digitized by Google

autour de vous, tous ſont de leur création. Promenez-vous un peu plus loin, importans nouvelliſtes, & attendez le don magnifique & riant que votre lourde & ingrate cervelle ne peut pas même appercevoir en idée.

Si vous voulez voir de beaux tableaux, viſitez la galerie du Palais-Royal; ſi vous voulez voir de jolies femmes dans le coſtume le plus élégant & le plus nouveau, placez-vous au paſſage du grand eſcalier; ſi vous voulez manger de bonnes glaces, allez au caveau; mais ſi vous voulez avoir les nouveautés piquantes, ne vous adreſſez pas aux libraires du lieu.

CHAPITRE CCCCLXXXVIII.

Coutume.

On nous parle des Tahuglanks, ſitués au nord du Nouveau-Mexique, vers le deux cent quarante-unieme degré de longitude. On nous en parle comme d'un peuple policé qui

Digitized by Google

a auſſi ſes arts brillans ; mais des coutumes fort extrordinaires.

Un prince du ſang, chez les Tahuglanks, établit ſa chaiſe percée tout au milieu de ſa chambre, en préſence de ſa maiſon & de ceux à qui il donne audience. C'eſt une prérogative dont il ſe montre jaloux. Placé ſur ce trône mobile, le prince conſtipé ou dévoyé fait publiquement, ſans voile & ſans paravent, toutes les grimaces que lui commande ſa ſituation. Un grand valet debout & attentif lui préſente des pattes de coton avec leſquelles le prince s'eſſuie ; le valet les range l'un deſſus l'autre comme des beurrées, & ſous l'œil ouvert des aſſiſtans. On voit les déjections de monſeigneur. L'odorat des courtiſans raſſemblés a beau s'armer de conſtance, il ne peut ſe ſouſtraire aux tourbillons des alkali-volatils.

De belles dames qui viennent faire leur cour & demander des graces, arrivent quelquefois au milieu de la cérémonie, & ne s'en vont pas ; ce ſeroit un manque d'uſage. Elles reſtent & font la converſation de l'air du monde le plus aiſé.

Digitized by Google

Mais ſi le ſeigneur Tahuglank chie au nez de tous ceux qui entrent chez lui le matin, ſon maître le lui rendra bien le lendemain; il s'aſſeyera encore plus fiérement ſur la chaiſe percée, & embaumera ſon vaſſal. Celui-ci aura beſoin de la ferme contenance qu'il exigeoit la veille; il n'oſera pas détourner la tête; la converſation ira ſon train, comme ſi les parfums les plus ſuaves rempliſſoient l'appartement; il n'offrira qu'un nez impaſſible en ſongeant que c'eſt un prêté-rendu, & qu'à trois jours de là, lorſqu'il prendra médecine, ſa cour particuliere aura le viſage calme & ſerein à l'aſpect des contorſions redoublées, qu'il variera tout à ſon aiſe & dans tout le loiſir poſſible.

Voilà bien le ſujet d'un chapitre pour un nouveau Rabelais; mais je ne ſuis pas aſſez docte pour l'entreprendre. En quel tems a commencé cette coutume? Comment s'eſt-elle perpétuée? Comment regne-t-elle encore chez ce peuple, dont les gazettes nous vantent le goût, la politeſſe & les graces?

Digitized by Google

Eſt-ce une filiation de l'hiſtoire du Grand-Lama, qui fait don de ſes excrémens deſſéchés à tous les princes & vaſſaux du Thibet? Mais ils ſont du moins en poudre. Il jouit ſeul de cette glorieuſe prérogative ; & parmi les Tahuglanks, il ne faut avoir qu'une goutte du ſang royal dans les veines, pour inviter tout le monde au ſpectacle des fonctions journalieres de la garderobe avec tous leurs accompagnemens.

Les témoins prétendent que par l'adreſſe & la promptitude des enleveurs de la chaiſe percée, l'évaporation eſt preſqu'inſenſible. D'autres ſoutiennent au contraire que les corpuſcules actifs ſe font ſentir dans toute leur énergie ; & le marc du ſouper d'un prince eſt tout autre que le marc groſſier d'un porte-faix. Que faut-il croire ? Au reſte, celui qui ne ſera pas ſatisfait du récit que ma qualité d'hiſtorien m'a obligé de faire, pourra en achetant une charge honorable, ſe convaincre pleinement par l'expérience que ceci n'eſt point un conte.

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCLXXXIX.

Commiſſaires.

Ils ont des départemens variés & même oppoſés. Quel rapport y a-t-il entre une batterie & l'appoſition d'un ſcellé ; entre la levée d'un cadavre, & un partage entre héritiers ?

Leurs fonctions principales concernent la police. Le guet leur amene tous ceux qui ont commis quelques déſordres. Ils peuvent les envoyer en priſon ſur-le-champ.

Une multitude de faits particuliers & ſouvent imprévus ſont remis à leur prudence, & exercent leur ſagacité. Les diſputes, les rixes, les accidens, les injures graves vont d'abord à leur tribunal. Il faut qu'ils écoutent les parties & qu'ils décident promptement.

Les plaintes pour fait de vols, viols, violences & autres crimes, ſont auſſi reçues par eux ; & d'après la clameur publique, ils inter-

Digitized by Google

rogent d'office le coupable & le font empriſonner.

Ils font faire ouverture de portes, lors des ſaiſies de meubles en l'abſence d'un locataire; lorſqu'un particulier ſans ſecours eſt décédé dans ſa chambre Enfin, lors des morts promptes ou ſuſpectes, ils accompagnent le chirurgien du Châtelet.

Leurs fonctions ſont preſque toujours ou triſtes ou contraignantes. Si l'on releve un cadavre mutilé, enſanglanté, c'eſt pour les yeux du commiſſaire. Il ſe trouve entre le meurtrier & celui qui a été aſſaſſiné. Toutes les bleſſures que la perfidie, la fureur & le haſard occaſionnent, viennent ſous leurs regards; toute affaire criminelle commence dans leur greffe. Leur procès-verbal devient la baſe de la procédure criminelle; les juges prononceront d'après leur expoſé. Quel emploi ſérieux!

Ils font les interrogatoires des accuſés; & ceux même qui ſont enlevés par des ordres ſupérieurs ſont encore interrogés par eux.

Digitized by Google

Mais on choisit un commissaire habile, qui vous fait mille questions captieuses ; & c'est un danger de plus que d'être interrogé par un pareil homme qui ordinairement n'est pas disposé à vous servir.

Il est peu d'état qui demande autant de justesse dans l'esprit, autant de modération, autant de ressources, autant de connoissances particulieres que celui de commissaire ; & c'est un clerc qui balance entre une étude de notaire, de procureur, ou une charge d'huissier-priseur, qui le plus souvent adopte ces fonctions redoutables.

Les uns pechent par la sévérité, les autres craignent de se compromettre ; ils sont rarement dans le point précis où ils devroient être. Après avoir fait tomber leur rigueur sur le petit peuple sans protecteur, ils semblent avoir un peu trop de respect pour tout ce qui tient aux grands & aux riches ; & cette conduite versatile, pour ne pas dire plus, leur a ôté cette réputation d'intégrité qu'ils devroient avoir.

Digitized by Google

Leur ſituation eſt aſſez embarraſſante : ils marchent entre le lieutenant de police, qui les réprimande vertement, & le peuple qui crie. Il faut qu'ils ſatisfaſſent l'un & l'autre; il faut même qu'ils devinent ce qu'on ne leur dit pas, & qu'ils agiſſent différemment ſelon les tems, les perſonnes & les circonſtances. Ceux qui n'ont point de ſagacité font des fautes (leur petit code à la main) qu'ils s'obſtinent à ne pas reconnoître.

Les commiſſaires ſont chargés de trop de choſes, & trop peu payés. De là vient que quelques-uns ont commis pluſieurs baſſeſſes.

Trop ſouvent le commiſſaire eſt abſent; il eſt allé à ſes plaiſirs, ou appoſer des ſcellés: car ils en ſont tous friands. C'eſt au clerc, perſonnage aſſez avili, que vous avez à faire. Le guet promene ſouvent un délinquant avec les menottes de quartier en quartier, faute de rencontrer le commiſſaire chez lui. Le peuple le craint toujours beaucoup plus qu'il ne le reſpecte.

Un commiſſaire emploie un autre commiſ-

Digitized by Google

ſaire pour faire la police dans ſon quartier, de crainte de ſe faire jeter la pierre par ſes voiſins. La plupart abandonnent le balayage des rues, la viſite des marchés, la vérification du poids du pain, comme s'il étoit aviliſſant d'y veiller.

Une fréquentation journaliere & néceſſaire avec l'inſpecteur, l'exempt de police, les eſpions, les mouchards, leur a imprimé je ne ſais quelle ſimilitude qui leur a ôté preſqu'entiérement la phyſionomie de juges.

La plainte qu'il faut payer, & les caſuels de leur état, prélevés quelquefois ſur les filles de mauvaiſe vie qu'ils protégent ou qu'ils pourſuivent, ſelon le degré d'attention dont elles ſont pourvues: les préſens offerts & acceptés par les bouchers, boulangers & autres, qui vendent à poids & à meſures, n'ont pas fait de leur place une place auſſi honorable qu'elle devroit l'être.

Voyez un juge de paix à Londres; rappellez-vous celui qui, troublé dans ſes fonctions par le fils du roi, lui ordonna de ſe rendre

Digitized by Google

en priſon, & en fut obéi. Toutes leurs opérations étant de rigueur, précédant les ſaiſies, ordonnant les empriſonnemens, écrivant ſans ceſſe des procès-verbaux; toujours avec des accuſateurs & des accuſés, leur ame en a contracté une ſorte de roideur & d'impaſſibilité, qui paſſe quelquefois ſur leur viſage.

Il n'y a point de farce ſur le boulevard où l'on ne voie arriver un commiſſaire à la ſuite d'une querelle. Il eſt en robe ſale & trouée; on lui arrache ſa perruque; on le bâtonne ſur le théatre aux éclats de rire de la populace. Il en eſt de même à la Rapée, dans une joûte que l'on donne ſur l'eau. Les perſonnages figurent une rixe; ils ſe battent, le commiſſaire vient, il procede, il verbaliſe, il interroge: on finit par le jeter à la riviere avec ſa plume, ſon rouleau de papier & ſon écritoire.

Si cependant on prenoit ces farces au pied de la lettre, & qu'on s'aviſât de battre réellement cet officier de robe longue, on ſe

Digitized by Google

feroit une affaire grave. Pourquoi donc montrer au peuple des commiſſaires bâtonnés, dont on déchire la robe ou que l'on jette à l'eau, aux huées univerſelles des ſpectateurs?

CHAPITRE CCCCXC.

Meſſe de minuit.

La veille de noël les égliſes ſe rempliſſent de monde; mais ce n'eſt pas toujours la dévotion qui y conduit la foule. Les jeunes gens entrent à minuit la tête haute, regardant les femmes & les filles, & il leur paroît plaiſant de les voir chanter & prier, à l'heure où elles ſont ordinairement entre deux draps, occupées à toute autre choſe.

On crut que c'étoit les organiſtes qui attiroient la foule bruyante. On les fit taire; mais les ténebres d'un côté, les temples illuminés de l'autre, le renverſement paſſager de la coutume, rendront toujours ces heures de la nuit plus intéreſſantes que celles du jour.

Digitized by Google

C'eſt la ſeule fête nocturne que la religion autoriſe ; & la licence qui profite de tout, s'y gliſſe malgré la ſainteté du lieu.

Les cérémonies dans les grandes paroiſſes ſont connues. Mais voulez-vous jouir d'un tableau vraiment curieux ? Allez entendre une meſſe de minuit dans un village, à quelques lieues de la capitale.

C'eſt le tour de la fermiere ; elle doit préſenter à l'autel l'agneau ſans tache, par les mains de ſon berger. Une députation de douze filles, tant vierges que bergeres, eſt venue pour chercher le pauvre petit animal qui s'ennuie fort d'être étendu dans une manne ornée de pompons & de rubans couleur de roſe.

La cloche ſonne, la proceſſion va commencer : en voici l'ordre & la marche.

Le premier perſonnage qui paroît eſt un bédaud, portant la fameuſe étoile des trois mages dont l'apparition auroit fort embarraſſé les *la Lande*, les *Caſſini*, & *Newton* lui-même, s'ils avoient exiſté alors. Les trois

mages

Digitized by Google

mages ſuivent: l'un d'eux, le mage Maure, a le viſage barbouillé de noir de fumée; c'eſt l'Arlequin; mais il eſt ſérieux.

On voit enſuite quatre anges qui ne volent pas mieux avec leurs ailes de carton, que le ſieur *Blanchard* avec ſon vaiſſeau volant & ſes paraſols. Les vierges folles portent leurs lampes éteintes; les vierges ſages leurs lampes allumées.

Gabriel eſt là, plus beau que les autres; il ſe retourne de tems en tems pour ſaluer Marie qui le regarde tendrement.

Un ſaint Joſeph ſuit d'un air niais: on a choiſi pour ce rôle l'imbécille du village. Sa fonction eſt de garder le pauvre petit agneau qui bêle de toutes ſes forces à la cérémonie. Les bergers s'avancent, enveloppés dans leurs grands manteaux, qu'ils relevent de tems en tems pour faire l'exercice de la houlette.

Enfin on voit ſe développer, par des évolutions bien exécutées, un joli bataillon de bergeres. Elles ont toujours plus de graces que les garçons.

Digitized by Google

Leurs vêtemens ſont blancs, coupés d'écharpes & de ceintures de différentes couleurs ; & leurs houlettes ornées de rubans. L'une porte l'arbre de Jeſſei ; la ſeconde, la verge d'Aaron, retrouvée de nos jours par l'hydroſcope *Bléton ;* la troiſieme, la pomme (non celle qui perdit Troyes, mais celle qui perdit tout le genre humain) ; la quatrieme, le ſerpent qui fit cette belle équipée dans le paradis terreſtre. Les autres n'ont en main que leurs houlettes, ou celles de leurs bergers favoris.

Cette gentille phalange eſt accompagnée d'un orcheſtre ambulant, compoſé de deux violons, d'une clarinette, d'un ſerpent, & de cinq cornemuſes. Le concert de *Rouſſeau* chez M. de *Trétorens* n'approche pas de celui-là. Un chien qui a ſuivi ſon maître à l'égliſe ſans en être apperçu, entendant cette ſuperbe harmonie, ſe met à hurler lamentablement, pour faire ſa partie dans le concert. Bedauds & bergers veulent le chaſſer, & la cacophonie redouble.

Enfin, deux bergeres s'avancent pour

Digitized by Google

chanter des cantiques pieux, décens, & sur-tout très-spirituels, ainsi qu'on en peut juger par celui-ci que j'ai retenu.

Gabriel chez Marie
Vint par compassion,
Et lui fit œuvre pie
Sans copulation.

Après la messe, qui a été entendue avec dévotion & simplicité de cœur par ces bonnes gens, le *réveillon* se fait. Les cabarets se remplissent malgré l'ordonnance du bailli ; & qui sait si la lampe de quelque vierge sage ne s'éteint point!

CHAPITRE CCCCXCI.

Boutique de Perruquier.

IMAGINEZ tout ce que la mal-propreté peut assembler de plus sale. Son trône est au milieu de cette boutique où vont se rendre ceux qui veulent être propres. Les carreaux des fenêtres, enduits de poudre & de pommade, interceptent le jour ; l'eau de savon a rongé & dé-

Digitized by Google

chauffé le pavé. Le plancher & les ſolives ſont imprégnés d'une poudre épaiſſe. Les araignées pendent mortes à leurs longues toiles blanchies, étouffées en l'air par le volcan éternel de la poudriere. N'entrez jamais dans cet antre infect; mais regardez avec moi à travers une vitre caſſée.

Voici un homme ſous la capotte de toile cirée, peignoir bannal qui lui enveloppe tout le corps. On vient de mettre une centaine de papillotes à une tête qui n'avoit pas beſoin d'être défigurée par toutes ces cornes hériſſées. Un fer brûlant les applatit, & l'odeur des cheveux brûlés ſe fait ſentir.

Tout à côté, voyez un viſage barbouillé de l'écume du ſavon; plus loin, un peigne à longues dents qui ne peut entrer dans une criniere épaiſſe. On la couvre bientôt de poudre, & voilà un accommodage.

Quatre garçons perruquiers, blêmes & blancs, dont on ne diſtingue plus les traits, prennent tour à tour le peigne, le raſoir & la houppe. Un apprentif chirurgien, dit major,

Digitized by Google

ſorti de l'amphithéatre où il vient de plonger ſon bras dans des entrailles humaines, ou dont la main fétide ſent encore l'onguent ſuſpect, la promene ſur tous ces viſages qui ſollicitent leur tour ; car le manant à Paris, pour aller à vêpres & à la Courtille, veut porter le dimanche tête friſée & ſaupoudrée.

Des *treſſeuſes* faiſant rouler des paquets de cheveux entre leurs doigts & à travers des *cardes* ou peignes de fer, ont quelque choſe de plus dégoûtant encore que les garçons perruquiers. Elles ſemblent pommadées ſous leur linge jauni. Leurs juppes ſont craſſeuſes comme leurs mains ; elles ſemblent avoir fait un divorce éternel avec la blanchiſſeuſe, & les *merlans* eux-mêmes ne ſe ſoucient point de leurs faveurs.

La matinée de chaque dimanche ſuffit à peine aux gens qui viennent ſe faire plâtrer les cheveux. Le maître a beſoin d'un renfort ; les raſoirs ſont émouſſés par le crin des barbes. Soixante livres d'amidon dans chaque boutique paſſent ſur l'occiput des artiſans du

Digitized by Google

quartier. C'eſt un tourbillon qui ſe répand juſques dans la rue. Les poudrés ſortent de deſſous la houppe avec un maſque blanc ſur le viſage. L'habit du perruquier peſe le triple. Battez-le; je parie pour ſix livres de poudre: il en a bien avalé quatre onces dans ſes fonctions, d'autant plus qu'il aime à babiller.

Eh bien, le dimanche, à quatre heures du ſoir, ce même perruquier, laſſé de ſa blanche pouſſiere, monte dans une chambre, ſe met nu de la tête aux pieds, ſe lave, s'eſſuie, & paſſe dans une ſeconde chambre voiſine & ſéparée, où il s'habille proprement en noir. Il n'oſe lui-même repaſſer par ſa farineuſe boutique; il ſort auſſi propre qu'un conſeiller.

Où va-t-il? A l'opéra, voir danſer mademoiſelle Guimard, dont il vante les graces. Il ſe trouve à côté de celui qu'il a coëffé le matin. Alors il peut ſe frotter ſans crainte à ſon voiſin, & rouler parmi les flots du peuple extaſié. Ce n'eſt plus un *merlan*, c'eſt un juge en muſique.

Lorſqu'il rentre, il ſe déshabille avec ſoin, range ſon habit propre, met de côté ſa che-

Digitized by Google

miſe à dentelles, & revient dans la chambre graſſe reprendre ſes vêtemens lourds & poudreux, qu'il portera ſix jours de ſuite, ſi une fête ne coupe point la ſemaine pour le ramener au palais magique, où il claquera Veſtris, *le dieu de la danſe.*

Il faut que ce métier ſi ſale ſoit un métier ſacré; car dès qu'un garçon l'exerce ſans en avoir acheté la charge, le chambrelan eſt conduit à Bicêtre, comme un coupable digne de toute la vengeance des loix. Il a beau quelquefois n'avoir pas un habit de poudre; un peigne édenté, un vieux raſoir, un bout de pommade, un fer à toupet deviennent la preuve évidente de ſon crime; & il n'y a que la priſon qui puiſſe expier un pareil attentat!

Voilà comment, avec des loix mal-entendues, on ſe joue indécemment de la liberté des hommes. On cite encore S. Louis, légiſlateur & patron des perruquiers, dans la vue de conſacrer de ſi reſpectables privileges!

Oui, pour raſer le viſage d'un fort de la Halle, poudrer une chevelure de porteur

Digitized by Google

d'eau, peigner un savant, papillotter un clerc de procureur, il faut préalablement avoir acheté une charge.

Quelque chose encore, qui tout-à-la-fois attire & repousse l'œil dans la boutique d'un perruquier, c'est le *pâté de cheveux sorti du four*. Sa croûte, sa ressemblance extérieure avec les bons pâtés de Périgueux, dites, cela ne fait-il pas frissonner ?

Il n'y a pas plus de cent ans que la perruque étoit un ornement rare & coûteux. Une perruque (frémissez, têtes chauves !) se vendoit jusqu'à mille écus. Il est vrai qu'elle étoit d'un volume énorme, & qu'il falloit dépouiller plusieurs têtes pour en couvrir une seule. Aujourd'hui, sans se ruiner, on couronne son chef d'une chevelure artificielle pour quatre pistoles ; & cette perruque moins chere est mieux faite, mieux plantée, & imite le naturel à s'y méprendre.

Les maîtres d'école des environs de Paris, les vieux chantres, les écrivains publics, les huissiers vétérans n'y regardent pas de si près.

Digitized by Google

Ils ne veulent pas en impoſer ; ils achetent des perruques de haſard, qui laiſſent un pouce d'intervalle entre la peau & les cheveux factices. Ils vont au grand magaſin établi quai des Morfondus. Là eſt un tas de *tignaſſes ;* mais malgré les revers & les années, les cheveux anciennement treſſés y tiennent encore.

Les têtes humaines, en-dehors comme en-dedans, quoi qu'on en diſe, ſont à peu près égales. Ce qui en fait la différence ne mérite guere d'être compté. D'ailleurs cette jauge de l'orgueil diſparoît à une légere diſtance.

Le maître d'école de village a embraſſé ce conſolant ſyſtême ; il ramaſſe, avec le coup-d'œil ſupérieur de la philoſophie, le premier bonnet chevelu qui ne jure pas trop avec ſon poil. Dès qu'il fait heureuſement le tour de la boîte où gît ſa haute penſée, il lui convient, il l'adopte. Son prédéceſſeur raiſonnoit-il mieux que lui ? étoit-il mieux coëffé ? Qui pourra décider affirmativement entre deux têtes & deux coëffures ? Le maître d'école ne met pas une ſi grande diſtance entre

Digitized by Google

génie & génie, perruque & perruque; il paie trente ſols, & marche ainſi coëffé vers la claſſe où l'on ne ſe moquera pas plus de ſon bonnet que de ſa tête.

Il n'y a eu à Paris qu'un ſeul vieillard aſſez courageux pour braver l'art des perruquiers, lequel ſoumet tout occiput. Cet homme a oſé dire : *ils n'exiſtent pas pour moi.* On l'a vu paroître en tout lieu & même à la cour ſans perruque. Dès lors il a paru un grand homme; il n'avoit qu'à ſe coëffer comme le maître d'école, & ce n'auroit plus été qu'un homme ordinaire.

CHAPITRE CCCCXCII.

Femmes-de-Chambre.

UNE femme qui ſert une autre femme, a beſoin de bien plus d'art & de ſoupleſſe qu'il n'en faut à un homme dans la même condition. Point de milieu; les femmes-de-chambre ſont dans la plus grande intimité, ou dans la dépendance la plus humiliante.

Digitized by Google

Que d'adreſſe il faut à une femme de chambre pour faire valoir, embellir les charmes de ſa maîtreſſe ! Il faut la rendre jolie, ou du moins lui perſuader qu'elle a des graces infinies. Chaque matin la maîtreſſe la queſtionne ſur ſon viſage. Elle doit avoir une réponſe prête, aller au-devant du caprice, corriger la mauvaiſe humeur, tromper l'amour-propre, enfin avoir l'air de la ſincérité.

On la gronde facilement ; mais il lui eſt permis de montrer un peu de dépit. Le triomphe de la maîtreſſe ne ſeroit pas complet, ſi la femme-de-chambre étoit impaſſible.

Rien de plus curieux que le dialogue qui s'établit quelquefois à la toilette : c'eſt un mélange de hauteur, de familiarité, de confiance, de mépris qui a quelque choſe d'indéfiniſſable.

La femme-de-chambre connoît mieux ſa maîtreſſe que le laquais ne connoît ſon maître. Auſſi nombre de ſecrets particuliers ont été révélés par des femmes-de-chambre : c'eſt une bonne fortune quand on peut les enlever

Digitized by Google

à ſes amies, ou du moins à ſes connoiſſances.

La femme-de-chambre ne déroge pas, ainſi que le laquais, parce que la fille qui embraſſe cet état paroît l'avoir préféré à la perte de ſa vertu.

Elles compoſent le cinquieme de l'ordre domeſtique. Quand leurs maîtreſſes ſont jeunes & belles, elles ſont aſſez dédaignées, & il ne leur appartient pas d'être jolies. Mais à meſure que les femmes avancent en âge, la ſociété d'une femme-de-chambre leur devient plus néceſſaire. Les vieilles qui deſirent toujours qu'on les trompe un peu, s'accommodent aſſez de leur langage flatteur; & l'habitude donnant du poids à la liaiſon, elle ne peut plus enfin ſe rompre.

Les femmes-de-chambre en général n'ont pas les vices inhérens aux laquais. Elles prennent les manieres des femmes qu'elles ſervent; & quand elles ſe marient enſuite à de petits bourgeois, elles ont un air & un maintien qui en impoſent à cette claſſe, & qui devant un œil peu exercé les feroit prendre véritablement pour avoir vu le monde.

Digitized by Google

Elles ſe mettent pour l'ordinaire avec goût. Dans celles qui ſont méchantes, l'envie, la jalouſie, la médiſance, le menſonge, la fauſſeté, la flatterie, l'hypocriſie percent plus difficilement que chez les valets Ceux-ci ſont toujours taciturnes, & leurs vices parlent hautement. Les femmes-de-chambre ſont fréquemment interrogées, & leurs vices ſont voilés.

Les ſoubrettes de notre comédie ont encore des nuances qui appartiennent à leur état ; mais les valets ne ſe voient plus comme on les met ſur la ſcene On diſtingue la femme-de-chambre qui eſt chez la ducheſſe : ſes façons ſont plus aiſées & plus nobles. Celle qui eſt chez la préſidente a contracté quelque choſe de la morgue de la maiſon ; elle met de la préciſion dans tout ce qu'elle dit & ce qu'elle fait. Celle qui eſt chez la financiere, parle des plus groſſes ſommes comme d'un rien, raconte les dépenſes que l'on fait à l'hôtel, & qui ne ſe font pas ailleurs.

Quelques femmes-de-chambre, au bout

Digitized by Google

d'un certain tems, copient admirablement leur maîtreſſe; & quelques-unes qui ſont bonnes, s'attendriſſent réellement ſur leur ſort, parce qu'elles voient de près les tourmens que l'envie de briller & les caprices de l'imagination leur font ſubir chaque jour.

Si la maîtreſſe traite ſa femme-de-chambre avec indifférence, la paix eſt entre les deux époux; mais ſi une ſorte d'amitié naît entre elles, & que la ligue s'établiſſe, le mari ne pourra jamais deviner d'où part la diſcorde qui trouble ſa maiſon.

Les femmes-de-chambre ne parlent pas préciſément comme les poëtes les font parler ſur la ſcene; mais elles agiſſent avec dextérité dans pluſieurs occaſions, & elles ont encore ſur les caracteres une certaine influence que les valets ont perdue il y a long-tems.

Une femme de qualité dit: *où ſont mes femmes?* & ne dit jamais, *mes femmes-de-chambre;* expreſſion réſervée à la bourgeoiſie.

Depuis que le luxe a placé quatre à cinq domeſtiques, enchaînés à la courroie derriere

Digitized by Google

un carrosse ; depuis que l'on a tenu ainsi quatre hommes serrés l'un contre l'autre, sautillans sur la pointe des pieds, obligés de monter & de descendre lorsque la voiture est en mouvement, & de s'élancer avec célérité au risque de se rompre les jambes, les femmes à leur toilette ont tenu debout trois à quatre femmes uniquement occupées à offrir la boîte à poudre, les épingles, la pâte d'amande, tandis que le coëffeur arrange les cheveux.

Ce vol d'individus, fait aux campagnes, à l'agriculture, n'a pas même été frappé parmi nous d'un impôt propre à punir cet égoïsme révoltant. Et tandis que le galon d'or & d'argent entre dans la livrée de la servitude, le sarrau de toile couvre à peine le laboureur & le vigneron. La classe travaillante voit les valets en habit de drap galonné, & les femmes-de-chambre en robe de soie, même avec quelques petits diamans. Cette malheureuse classe commence à s'estimer elle-même fort au-dessous de l'ordre domestique.

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCXCIII.

Comédie clandeſtine.

Je ne parlerai pas ici de ces farces irreligieuſes où une jeuneſſe indévote ſe permet des gaietés très-indiſcretes; où l'on voit le prêtre diſant la meſſe, qui va cherchant l'hoſtie que la ſouris a emportée pendant le *Dominus vobiſcum*, & déjà à demi croquée. Je ne répéterai point le dialogue de l'abbeſſe ſe confeſſant au cordelier; il faut laiſſer ces bouffonneries ſous le voile qui les couvre.

Je dois parler de certaines petites pieces libres & voluptueuſes qu'on vient d'accueillir en ſecret, comme infiniment propres à débarraſſer les femmes de ce reſte de pudeur qui les fatigue.

Là, Thalie, comme on l'a tant de fois reproché aux dramatiſtes, n'eſt plus une régente, le théatre n'eſt plus une école: on en a chaſſé toute morale; ce n'eſt point l'eſprit aſſommant

Digitized by Google

assommant de Dorat ; ce n'est point le jargon quintessencié de la comédie moderne, c'est la peinture aisée d'un riant & facile libertinage ; ce sont les caracteres à la mode, le goût du jour, le ton nouveau d'une débauche raisonnée, & qu'on appelle *décente*.

Un abbé se plaint de la facilité d'avoir des femmes, & de la difficulté d'avoir des abbayes. Les soubrettes chantent des couplets qui font hausser l'éventail, mais pleins de vérités. Des équivoques, des plaisanteries, une corruption bien profonde, le vice orné de toute la gaieté possible, voilà ce qui distingue ces mono-drames qui attestent notre esprit, & la singuliere licence de nos mœurs.

Les romans de Crébillon fils sont chastes, en comparaison de ces petites pieces, où la dérision de la vertu & l'oubli des principes sont affichés au point que l'auteur, quoi qu'il imagine, ne scandalise jamais l'auditoire. Il est toujours plus dépravé que le poëte.

Ces mono-drames font sortir le talent pittoresque de nos bouffons. Ainsi tous les

Digitized by Google

moyens de l'ancienne comédie ſont tombés; elle n'eſt plus que décrépite & froide, auprès de cette muſe moderne à l'œil vif & hardi, au ton décidé, au geſte libertin, qui a réponſe à tout, qui voit tout avec le ſourire dominant d'une malice ſpirituelle.

Notez que toutes ces femmes dont on peint l'eſprit & la dépravation, ſont toutes ou comteſſes, ou marquiſes, ou préſidentes, ou ducheſſes; & les hommes à l'avenant. Il n'y a pas une ſeule bourgeoiſe perſonnifiée dans ces pieces. Il n'appartient pas à la bourgeoiſie d'avoir ces vices diſtingués; le libertinage roturier eſt loin d'un idiôme auſſi fin, auſſi délicat; il n'eſt pas digne des pinceaux qui célebrent les mœurs ingénieuſes des femmes de qualité.

On joue auſſi dans des ſalons privilégiés, des *proverbes* qui tiennent à des aventures récentes & connues. On a beſoin de la cauſticité pour ſortir de l'atonie. La ſimple médiſance ne frapperoit pas aſſez profondément la victime; il faut qu'elle expire ſous les pointes

Digitized by Google

les plus acérées, & le tout par amuſement.

Voilà donc les *atellanes* naturaliſées parmi nous; elles ne ſe préſentent point ſur les théatres publics. Tout-à-la-fois licencieuſes & impudentes, elles ne ſont dans l'ombre que pour exciter plus vivement la curioſité. Les loix ne peuvent les interdire; c'eſt une jouiſſance pour ces êtres blaſés, qui croient aviver ainſi leur ame abâtardie. Mais, malgré tant d'efforts, le rire du libertinage, ou celui de la méchanceté, ne ſera jamais le bon rire. J'en réviens les auteurs & les auditeurs.

CHAPITRE CCCCXCIV.

La fête des Rois.

LA fête des rois & le tirage du gâteau ſubſiſtent toujours. Cette très-ancienne coutume ſe tranſmet de pere en fils. Les incrédules & les impies, qui ſe moquent de l'étoile des trois mages, célebrent néanmoins cette fête comme les autres. Les feſtins ne ren-

Digitized by Google

contrent point de négatifs. C'eſt une branche de commerce pour la pâtiſſerie, dont la vente eſt conſidérable ce jour-là.

On eſt curieux du ſort : on joue avec l'enfant qui tire le gâteau ; on veut être roi. Cependant ici le roi paie ſa royauté, & ne leve aucun tribut ſur ſon peuple.

Le ſavetier en famille eſt toujours roi ; car il eſt plus obéi dans ſa maiſon, que le préſident ne l'eſt dans la ſienne. Mais ce jour-là il parodie la majeſté : il croit fermement, ainſi que tous ſes confreres, que les ſouverains & les princes ne s'occupent dans leurs palais qu'à boire, manger & ſe réjouir. Il ne leur attribue aucune peine, aucun ſouci, aucun travail, parce que leur table eſt toujours bien ſervie

C'eſt auſſi le jour où, dans tout Paris, le peuple fait les réflexions les plus bizarres ſur la royauté. On voit qu'il ne la conſidere que ſous les plus faux rapports, & que toutes ſes idées rétrécies ſont, pour ainſi dire, des idées aſiatiques. Oh, qu'il eſt loin de concevoir ce qu'il devroit entendre !

Digitized by Google

Fontenelle, tout philoſophe qu'il étoit, tira un jour le *gâteau des rois*. La feve lui échut. *Vous êtes roi*, lui dit ſon voiſin ; *ſerez-vous deſpotique ? — Belle demande*, reprit-il.

Diderot a fait une piece de vers ſur cette royauté de table, laquelle ne reſſemble point aux vers niais que tant de ſots monarques de la feve ont publiés dans pluſieurs recueils faſtidieux.

Tous les gens de bouche ſont fort occupés pendant cette huitaine ; & l'on voit que toute fête fondée ſur la bâfre, ſera & doit être immortelle.

Les proteſtans, hors de la France, ont pouſſé la réformation juſqu'à bannir toutes les fêtes, même celles qui donnent lieu aux feſtins. En arrachant le galon de l'habit, ils ont, comme dit le docteur Swift, déchiré l'étoffe.

Digitized by Google

CHAPITRE CCCCXCV.

Almanach des Muſes.

C'EST une corbeille de fleurs poétiques, que *Frere-Quêteur* au Parnaſſe offre tous les ans au public. On appelle ainſi le rédacteur, parce que pendant toute l'année il ſollicite les faveurs des enfans d'Apollon, qui contribuent de leurs travaux à former ſon recueil & ſon patrimoine. Il vit de ſa quête.

Frere-Quêteur prend & entaſſe au haſard toutes ces fleurs, ſans aſſortir les couleurs; il en compoſe un énorme bouquet, à peu près comme le fait un payſan mal-adroit à la fête de ſon bailli, puis il le jette au nez du public la veille du jour de l'an. Les fleurs vives, les fleurs pâles, les fleurs inodores, les fleurs odoriférantes, les orties même y ſont mêlées indiſtinctement. Mais qu'importe au *rédacteur?* Son bouquet n'eſt-il pas fait?

On s'occupe de ce recueil les quinze pre-

Digitized by Google

miers jours du mois de janvier ; puis, ſemblables à certains inſectes éphémeres, il pâlit & diſparoît.

Rien ne prouve mieux combien il y a de petits talens à Paris que cette foule prodigieuſe de petits vers. Pluſieurs petites réputations ſe contentent d'y briller une fois l'an ; & comme ces auteurs ont de l'eſprit pour le premier janvier, ils perſuadent facilement leurs petites coteries qu'ils en ont ou peuvent en avoir toute l'année.

Il y a des tics littéraires qu'il eſt ſi facile d'imiter, qu'ils deviennent épidémiques. C'eſt ce qu'on remarque en liſant cet almanach, compoſé par tant de plumes différentes ; c'eſt une couleur, un ton uniformes. Vous jureriez que la moitié du livret eſt de la même main. On y apperçoit le même tour, la même maniere, la même prétention à l'eſprit ; & juſqu'au choix des mots & des images, tout vous répete l'accent du perſifflage à la mode.

Tout auteur veut y paroître libertin, léger, quoique ſouvent il ne ſoit ni l'un ni

Digitized by Google

l'autre. Ces poëtes parlent des ris, des jeux & des graces, qu'ils n'enchaînent que dans leurs hémiſtiches. Ils vous entretiennent de leurs fêtes & de leurs plaiſirs, ſans vous donner envie d'y aſſiſter; car tout en diſant aux autres, allons, mes amis, rions, chantons, abandonnons la gloire pour les beaux yeux de nos maîtreſſes, leur viſage s'alonge & fait la moue.

On pourroit dire à ces muſes grimacieres ce qu'un homme diſoit à une femme qui faiſoit des mines: *trompeuſe, tu mens au rire.*

Quand on lit les vers de Chapelle, de Chaulieu, de Coulanges, de Panard, de Collé, on prend part à leurs douces orgies; on eſt à table avec eux; on ſent que leurs plaiſirs n'étoient pas une illuſion; & on les voit auſſi francs dans leur abandon, que nos poëtes modernes ſont contraints, gênés, en alambiquant leur eſprit pour chanter leurs jouiſſances; & ce qu'on voit de mieux dans leurs vers, c'eſt que celles de l'orgueil leur ſont conſtamment les plus cheres.

Digitized by Google

Un jour, assis au pied des Alpes & me reposant, je trouvai par hasard dans mon portemanteau un volume séparé de ces petits vers. Je voulus les lire ; mais ils me parurent si petits, si mesquins, si tristes devant ces magnifiques amphithéatres qui élevent l'ame & lui donnent de fortes conceptions, que le livre puérile me tomba des mains ; je le laissai au bas de ces majestueuses montagnes, où il pourrit encore. Mais quand je me retrouvai à Paris, rue Saint-Honoré, je le relus. Or, pourquoi cela, lecteur? Les livres dépendroient-ils du tems & des lieux ?

Ce recueil annuel & inégal est suivi de petites notices sur les ouvrages de poésie & de théatre, bien tranchantes, bien courtes, & toujours vuides d'esprit.

Ce rédacteur est de plus compilateur de son métier, n'importe de quoi. Il va louant sa plume à tout journaliste pressé, ainsi qu'un manœuvre va cherchant un maître maçon. C'est l'emploi de ces écrivailleurs qui, bientôt désespérés de leur radicale impuissance,

Digitized by Google

ſe font *jugeurs*. Métier arrogant & tranquille ; car on ne finiroit pas, s'il falloit établir la reviſion des arrêts des folliculaires. Ils uſent du privilege du mépris où ils ſont tombés. Ils prononcent ſur tout, & comprennent peu de choſe. Auſſi point de replique ; ce ſeroit un procès interminable ; tout ſe perdroit dans les menſtrues périodiques.

CHAPITRE CCCCXCVI.

Bagarre.

Il y en eut une affreuſe, inouie, inconcevable. Ce fut le 30 mai 1770 ; j'y étois. A la ſuite d'un miſérable feu d'artifice tiré ſur la place de Louis XV, un peuple innombrable (car il ne reſta pas ce jour-là un tiers de la ville dans les maiſons) ſe porta en foule dans une rue qui conduiſoit aux boulevards, pour y voir la plus triſte des illuminations. On pourroit la comparer aux flambeaux funéraires d'un long convoi, rangés ſur deux files. Elle ſem-

Digitized by Google

bloit annoncer la catastrophe la plus désastreuse. De gros nuages noirs, je me le rappel'e, planoient sur la triste cité.

Cette rue fort large en apparence, se terminoit comme un entonnoir. Des rigoles, des trous, des pierres de taille, plusieurs équipages, rendirent le passage étroit & dangereux.

Tout-à-coup je me sentis horriblement pressé. Je perdis la liberté de respirer, & je fus porté en l'air près de quatre minutes, par les flots tumultueux d'un peuple qui avoit à la lettre l'impétuosité d'un torrent.

Jeté dans l'angle d'un mur qui me sauva la vie, j'eus le bonheur, après de longs efforts, de rétrograder, malgré des avis contraires; mais je me rappellai à propos que le matin j'avois vu des pierres de taille dans cette rue spacieuse, & cette réflexion me détermina à revenir sur mes pas. Une charpente brûloit près du feu d'artifice tiré, & le singulier effet de cet incendie m'entraîna encore d'un côté opposé à la mort.

Digitized by Google

Sorti à peine de cet horrible tumulte, j'entendis les cris déchirans des hommes, des femmes, des enfans suffoqués ; mais, quoique saisi d'effroi, je ne soupçonnois pas encore l'amas d'horreurs que cette nuit épouvantable devoit rassembler. Je regagnai mon logis ; je n'appris le désastre que le lendemain, quand l'amitié tendre & inquiete accourut & vint m'embrasser avec la joie de me revoir au nombre des vivans.

J'appris alors que nombre de mes compatriotes avoient péri dans cette affreuse bagarre; que des scenes cruelles avoient encore ajouté à l'horreur du trépas. Le pied du fils fouloit involontairement les flancs de la mere ; le pere avoit beau se débattre, il passoit sur le corps de son fils. On voyoit périr à ses côtés l'objet le plus cher; on devenoit malgré soi l'instrument de sa mort. On portoit sur son sein le corps sans vie, jusqu'à ce qu'il tombât pour être foulé sous les pieds de la rage & du désespoir. Les cris, les hurlemens étouffoient les prieres du sexe foible ; l'en-

Digitized by Google

fance & la beauté avoient perdu leur charme & leur pouvoir.

Un grand nombre de cadavres reſterent ſur la place, & aucun d'eux (ce qui eſt ſurprenant) n'avoit une fracture. Ils avoient tous été étouffés, & le froiſſement les avoit déſhabillés en partie d'une maniere tout-à-la-fois déplorable & bizarre.

J'ai vu pluſieurs perſonnes languir pendant trente mois des ſuites de cette preſſe épouvantable, porter ſur leur corps l'empreinte forte des objets qui les avoient comprimés. D'autres ont achevé de mourir au bout de dix années. Cette preſſe coûta la vie à plus de douze cents infortunés, & je n'exagere point.

Une famille entiere diſparut. Point de maiſon qui n'eût à pleurer un parent ou un ami!

On n'a point ſu à quelle cauſe attribuer cet étonnant déſaſtre. Le lieu paroiſſoit ſpacieux, & perſonne ne prévit le danger.

Aucun adminiſtrateur ne fut recherché; tout fut mis ſur le compte de la fatalité. Elle

Digitized by Google

y entra pour beaucoup, il faut l'avouer ; mais cela ne juſtifie point encore le peu d'ordre qui régna dans cette fête, & qui troubla toutes les imaginations ſuperſtitieuſes, par l'idée d'un redoutable avenir. Les craintes vulgaires ne ſe ſont pas réaliſées.

Cet exemple fatal a du moins ſervi à établir par la ſuite, dans les fêtes publiques, l'ordre le plus exact ; mais on a paſſé ſubitement à une autre extrêmité. On a depuis invité le peuple à des fêtes, à condition qu'il n'y aſſiſteroit pas. On a fait un déſert de l'emplacement qui lui étoit deſtiné ; on lui a diſtribué encore plus de bourrades que de petits pains. De ſorte qu'aux fêtes de la naiſſance du Dauphin, lorſque le roi & la reine ſe ſont préſentés aux fenêtres de l'hôtel-de-ville, pour être ſalués par les acclamations & les bénédictions du peuple, il n'y avoit point de peuple.

On n'eſt pas encore venu à bout à Paris de donner des réjouiſſances où le peuple ne fût ni foulé, ni maltraité, ni renvoyé. Peut-

Digitized by Google

être enfin tant d'hommes de génie, ramaſſant leur intelligence, parviendront à nous montrer une fête digne de la capitale & des ſommes énormes que l'on dépenſe pour mécontenter ordinairement tout le monde, & accorder à la ſoldateſque le plaiſir de bourrer la multitude. L'argent, le goût & les idées ne manquent point. Qui empêche donc qu'on ne voie une fête populaire que l'on puiſſe citer aux nations voiſines?

CHAPITRE CCCCXCVII.

Rêves politiques.

Vous ſouvenez-vous de cet homme qui voulut faire gagner à Louis XIV, quatre cents millions par an, en mettant toutes les côtes de France en fameux ports de mer? Vous riez! Eh bien, on fait tous les jours des projets de cette force-là. L'un veut enſeigner au roi l'art d'enrichir ſes ſujets; l'autre trouve

Digitized by Google

que le roi n'eſt pas aſſez riche pour le titre qu'il porte, il veut doubler ſes revenus. Ces foux raiſonnant, calculant, arrangent des mots & des chiffres, qui font ſur le papier un effet merveilleux.

Je crois qu'il y a encore en France plus de têtes qui ſe fatiguent pour l'art du *gouvernement* que pour l'art de la *poéſie*. On démontre à un rimailleur inepte, que ſon vers eſt vicieux, qu'il peche contre les règles; mais comment prouver à un rêveur que ſon raiſonnement politique eſt d'un ſot. Son ſyſtême exiſte dans ſa tête; il veut abſolument qu'il exiſte dans l'état: il ne voit aucun poids, aucun rouage, aucun frottement, aucune réſiſtance; comment lui donner les premieres notions qu'il n'a pas?

Le cardinal de Fleury rioit de tous les projets qui lui étoient offerts; & voilà tout ce qu'il pouvoit répondre.

Depuis le projet de *mettre en ports de mer toutes les côtes du royaume*, juſqu'à celui de mettre *une capitation ſur les chiens*, tous les

Digitized by Google

les faiſeurs ont raiſonné ſérieuſement ces plans inconcevables, & les ont regardés comme des efforts de génie & de patriotiſme.

Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que les détails de ces projets inſenſés ſont ordinairement bien enchaînés, bien ſuivis, bien raiſonnés, & que la folie ne gît que dans le principe.

Le gouvernement, dit-on, a commandé une comédie propre à ridiculiſer cette eſpece d'hommes. Mais il n'eſt peut-être pas adroit de traiter ces rêveurs ſérieux en adverſaires. La diſcuſſion s'établira; une épigramme aujourd'hui ne tient plus lieu de raiſonnement. Le gouvernement devroit laiſſer dire, à condition qu'on le laiſſât faire. Pourquoi jeter le gant? Il n'y a plus de ſecte dans un état, dès que le gouvernement dédaigne de l'appercevoir. Il ne doit jamais entrer ouvertement dans aucune diſcuſſion politique: il doit agir, il a le bras; qu'il laiſſe la langue ſe remuer. Point de débats, point d'adoption de ſatyres publiques; il y auroit réaction: c'eſt ce que la gravité d'un gouvernement doit

Digitized by Google

ſur-tout éviter. Comme il ne ſauroit rien gagner à la replique, il faut qu'il évite une guerre de mots.

Ces rêves politiques abondent & paſſent dans des brochures, *ægri ſomnia.* Comme dans les romans les perſonnages ne mangent point, ne boivent point, (ce qui ſeroit ignoble à dire) ne ſont malades que d'amour, & vivent au moyen d'une caſſette toujours ſous-entendue, qui voyage avec eux à l'abri de tout accident, & toujours remplie par des banquiers fideles; de même ceux qui font des romans politiques ne s'embarraſſent jamais du terrein cultivé d'un royaume. Ils ordonnent à la terre de produire; ils vous peuplent un empire, ſans ſonger ſi les habitans pourront ſatisfaire aux beſoins de premiere & de ſeconde néceſſité. Rien ne les arrête; ils enrichiſſent le monarque, lui donnent quatre cents mille hommes de troupes & cent vaiſſeaux de ligne. Ils font ſur le papier une nation floriſſante, victorieuſe, riche, donnant la loi à toutes les autres; & ils oublient de lui donner du pain.

Digitized by Google

Ces auteurs ſont ſemblables à cet architecte qui avoit bâti une maiſon magnifique, où l'on admiroit les colonnes & les belles proportions qui ornoient la façade ; mais lorſqu'on voulut monter au premier étage, il ſe trouva qu'il n'y avoit point d'eſcalier.

Il y a au dépôt des affaires étrangeres une chambre où l'on a jeté tous les papiers que les eſprits à ſyſtême ont envoyés aux miniſtres. On a écrit au-deſſus de la porte : *Projets des têtes fêlées.* Tous ces projets diſent en ſubſtance : *ſi l'on ne fait pas ce que je dis, la France eſt perdue.*

D'autres ne ſont pas ſuſceptibles de la moindre alarme : ils vont répétant que les reſſources de la France ſont inépuiſables ; qu'on ne ſauroit la ruiner, quoi qu'on faſſe. On renouvelle ces axiomes miniſtériels qui ont régné véritablement ; & il eſt vrai que le tempérament robuſte & vigoureux de l'état a réſiſté juſqu'ici aux poiſons de tous les pharmaciens. Il paroît doué d'une de ces heureuſes conſtitutions propres à ſe moquer éternelle-

Digitized by Google

ment des médecins. C'eſt ce qu'il fait ; & les médecins ſcandaliſés voudroient le voir ſérieuſement malade, pour l'honneur de leur pronoſtic.

CHAPITRE CCCCXCVIII.

Toilette.

UNE jolie femme fait régulièrement chaque matin deux toilettes. La premiere eſt fort ſecrete, & jamais les amans n'y ſont admis ; ils n'entrent qu'à l'heure indiquée. On peut tromper les femmes ; mais on ne doit jamais les ſurprendre : voilà la regle. L'amant le plus favoriſé, le plus libéral même, n'oſe l'enfreindre.

C'eſt là que le myſtere met en uſage tous les coſmétiques qui embelliſſent la peau, ainſi que les autres préparations qui chez les femmes forment une ſcience à part, oſerai-je dire? une encyclopédie.

La ſeconde toilette n'eſt qu'un jeu inventé

Digitized by Google

par la coquetterie. Alors, ſi l'on grimace devant un miroir, c'eſt avec une grace étudiée. On ne ſe contemple plus, on s'admire. Si l'on treſſe de longs cheveux flottans, ils ont déjà leur pli & reçu leurs parfums. Les boucles ſont bientôt formées; elles naiſſent ſous une main légere, qui ſemble à peine y toucher. Si l'on plonge un bras d'albâtre dans une eau odoriférante, on ne peut rien ajouter à ſon poli comme à ſa blancheur.

Cette toilette n'eſt qu'un rôle qui favoriſe le développement de mille attraits cachés ou non encore apperçus. Un peignoir qui ſe dérange, une jambe demi-nue qu'on laiſſe entrevoir, une mule légere qui échappe du pied mignon qu'elle renferme à peine, un déshabillé voluptueux où la taille paroît plus riche & plus élégante, donnent mille inſtans flatteurs à la vanité des femmes. Tout, juſqu'au babil interrompu & coupé qui imite le déſordre & le négligé du moment, prête un jour aux ſaillies vagabondes de l'imagination.

Les femmes à Paris ont l'imagination plus

Digitized by Google

ſouple & plus vive que les hommes. Elles ont le talent de narrer mieux qu'eux. Les liaiſons dans leurs diſcours ſont imperceptibles. Leurs tranſitions délicates, ſont toutes liées par le ſentiment. On peut dire qu'elles écrivent leurs lettres par inſtinct; & j'ai toujours admiré le tour heureux de leur élocution, ſans pouvoir comprendre ni ſaiſir leur ſecret. Les billets du matin s'écrivent à la toilette: ils ont une expreſſion locale; ils ſont plus aiſés que ceux du ſoir.

C'eſt là que l'on voit, ſur-tout que les femmes ont l'art de réparer une imperfection par une grace, & que chaque agrément qu'elles ſe font cache un petit défaut.

Pope a très-bien peint une toilette. Je le traduis, ne pouvant mieux faire. Elle approche, dans un vêtement blanc, d'un autel où pluſieurs vaſes d'or & de cryſtal ſont myſtérieuſement rangés. La tête nue, elle adreſſe ſes vœux aux dieux brillans de la parure, à ces rois immortels du monde. Voilà qu'une image raviſſante reſpire au fond d'un miroir. Ses

Digitized by Google

yeux s'attachent sur les siens & y demeurent fixés. Elle sourit amoureusement à l'adorable déesse, unique objet de son admiration, de ses soins, de son respect. A côté de cet autel, où regne le silence attentif, une humble prêtresse, les yeux baissés, prépare les pures essences qui doivent embaumer sa flottante chevelure.

Les cérémonies commencent. On ouvre le dépôt des trésors cachés, où la beauté puise encore des attraits nouveaux. Du fond de mille petits coffres élégans, sortent mille graces particulieres. Les perles, les diamans, enfans du soleil, prêtent leur vif ornement. Le doux esprit des fleurs s'échappe des flacons d'or; l'air est embaumé des parfums de l'Arabie. L'écaille de la tortue rampante, l'ivoire des dents de l'éléphant se trouvent unis & métamorphosés pour le même usage. Plus loin sont confondus la poudre, les brochures, les rubans nuancés de mille couleurs, le rouge, les billets doux, les épigrammes du jour, & une armée d'épingles.

Digitized by Google

La beauté devient plus belle ; ſon front reçoit une nuance plus vive & plus touchante ; ſes yeux brillent d'un rayon plus animé ; ſon ſourire enfin eſt plus doux. Je ne ſais quelle grace accomplie ſe répand inſenſiblement ſur toute ſa perſonne. Quel éclat ! quelle fraîcheur !

Eh ! que n'eût point dit Pope, s'il eût vu cette toilette d'or, qui n'étoit cependant pas deſtinée à une reine ; ce miroir célebre, ſurmonté de deux petits amours tenant une couronne qui figuroit celle du pouvoir. Le fini, le précieux de tous ces ornemens auroit été digne de ſes vers ; mais auroient-ils pu atteindre à la deſcription de tant de richeſſes ? Pope eût été auſſi embarraſſé que l'auteur qui voudroit décrire le nouveau pavillon de *Lucienne*, où tout ce qu'a pu imaginer la fantaiſie raffinée du luxe eſt raſſemblé au premier degré.

Ah, ſi l'on pouvoit devenir un des Sylphes dont parle le poëte Anglois, & aſſiſter inviſible à telle toilette ! On en ſauroit plus en une

Digitized by Google

heure, que n'en disent toutes les anecdotes ; que n'en font entrevoir toutes les conjectures.

Un seul témoin vaut mieux que cent gazettes.
Dieux ! faites parler les toilettes,
Et nous saurons le secret des états.

CHAPITRE CCCCXCIX.

Pots de fleurs.

L'AMOUR de la campagne & de l'agriculture, commun à tous les hommes, se manifeste encore dans l'immense tas de pierres qu'habite le Parisien. Il éleve en l'air un petit jardin de trois pieds de long ; il place sur ses fenêtres un pot de fleurs ; c'est un petit tribut qu'il envoie de loin à la nature. Un arbre à fruit végete dans l'enceinte étroite d'une croisée. Le citadin qui ne voit plus la campagne, arrose ce nain arbuste matin & soir. Il cultive dans une caisse l'œillet & la rose. Six pouces de verdure le consolent de

Digitized by Google

la perte des tapis émaillés, & remplacent l'aſpect des bois épais & fleuris.

Malgré les défenſes de police, le citadin caſanier tient à ſon pot de fleurs, à ſa caiſſe de terre. Il la cache quand l'inſpecteur paſſe ; il la replace quand il eſt paſſé. Mais au moment qu'on y penſe le moins, la maſſe s'échappe, tombe du cinquieme étage. Heureux celui qui n'en eſt pas touché ! L'arbuſte & les fleurs ſont emportés par le ruiſſeau, & les débris de ces jardins ſuſpendus atteſtent ſur le pavé qu'il n'auroit pas fallu ſe trouver à leur deſcente.

L'hommage offert à Pomone & à Flore, exilées de la ville, ſe manifeſte à chaque rue au ſein de la triſte priſon où le travail & la néceſſité renferment l'artiſan livré à des métiers ſédentaires. Telle femme nourrit quatre poules, ſix lapins, éleve huit ſerins, & ſur les rebords de ſa fenêtre fait croître un groſeiller, un prunier. Le goût de la campagne perce, & vient expirer ſur les balcons où les rayons du ſoleil, interceptés par la hauteur des cheminées, ne frappent qu'une heure

Digitized by Google

dans toute la journée. La femme qui ne quitte pas la chambre, épie cette heure fortunée, & sourit de joie quand le calice d'une fleur isolée vient à s'ouvrir à l'astre du jour. Elle appelle sa voisine pour contempler avec elle ce phénomene.

CHAPITRE D.

Les accords.

Le pinceau satyrique de Hogarth, peintre Anglois, a représenté le seigneur ruiné épousant la riche bourgeoise. Greuze a fait un tableau dont le sujet est l'accordée de village ; mais il a peint d'honnêtes gens de la campagne, simples dans leurs mœurs, & dont les passions n'alterent ni les traits du visage ni le caractere.

Un tableau différent & plus moral seroit celui qui offriroit les accords dans la classe que j'ai sous les yeux. Voyez la figure du futur époux, lorsqu'il traite les articles qu'il a fait

Digitized by Google

ſoigneuſement ſtipuler d'avance. A travers l'air paſſionné qu'il s'efforce de prendre, remarquez le coup-d'œil qui s'échappe ſur la dot! L'accordée, de ſon côté, lorgnant d'une maniere imperceptible ces ſacs accumulés, n'a-t-elle pas l'air de dire : j'aurai ſoin que cet argent ſe métamorphoſe en plaiſirs & ſerve ſur-tout à mes jouiſſances particulieres ?

Ce n'eſt plus d'un lien qui doit décider du bonheur de la vie qu'il eſt queſtion ici ; c'eſt d'un arrangement entre deux familles, où chacune croit trouver de l'avantage. Voyez le pere, la mere, les parens. S'ils ſont tous peints d'après nature, on appercevra des phyſionomies contraintes, avides & diſſimulées. La fille qui ſe marie pour ſortir d'eſclavage, le mari qui y entre, amorcé par la dot ; une mere qui ſe débarraſſe de ſoins gênans, un pere qui déjà ſonge à éloigner ſon gendre : tout cet enſemble vous offrira le tableau d'un marché.

Qui le fera, ce tableau ? Le notaire le voit tous les jours dans ſon cabinet ; mais il y eſt ſi accoutumé, qu'il n'y ſonge plus.

Digitized by Google

Opposez ces figures qui signent ainsi, à un mariage tel qu'il se pratiquoit dans un siecle pastoral ; & que ces deux pendans ornent le cabinet de tout notaire. Qu'arrivera-t-il ? Je le sais bien. La famille calculante n'y verra que le plus ou le moins de talent du peintre, & rien de plus.

CHAPITRE DI.

Saint-Denis en France.

LIEU de la sépulture des rois de France, princes & princesses de leur sang. Le plus beau songe que puisse faire un souverain, a dit le roi de Prusse, c'est de rêver qu'il est roi de France. Ici finit le songe.

On dit que Louis XIV ne voulut pas bâtir à Saint-Germain-en-Laye, emplacement superbe & commode, parce que de ce site il découvroit le clocher de Saint-Denis. Il s'enfonça dans un bas marécageux, où il força la nature, pour perdre de vue le clocher fatal.

Digitized by Google

« Lorſque la mort avoit fermé la bouche » des flatteurs & les yeux du maître de l'E- » gypte, un tribunal integre s'avançoit pour » vérifier ſa vie, & l'arrêtoit au bord du tom- » beau. Là le monarque, rentré dans la triſte » égalité des morts, ſuppliant, dépouillé de ſa » grandeur paſſée, imploroit ce dernier aſyle » de l'homme & attendoit ſon arrêt. La na- » tion aſſemblée, repréſentant la poſtérité, » nommoit ſes vertus, ou dénonçoit ſes vices. » La plainte des malheureux qu'il avoit oppri- » més, retentiſſoit ſur ſon cercueil, ou bien » les larmes de la reconnoiſſance publique l'ar- » roſoient. C'étoit ſur ces titres ſinceres que » ces magiſtrats de l'avenir prononçoient ſon » jugement irrévocable. S'il avoit abuſé de ſa » vie & de ſon peuple, les reſtes condamnés » du ſouverain décédé étoient détruits, & ſon » nom livré à l'immortalité de la honte. Mais » s'il avoit vécu le bienfaiteur de ſes ſujets, » ils l'accompagnoient encore dans cette route » ſolitaire ; ils le conduiſoient en triomphe » vers ſa tombe, & la gloire y gravoit à la

Digitized by Google

» ſuite de ſon nom : *ici il continue de régner.*
» Tel étoit le premier flatteur qu'entendoit
» le nouveau monarque en montant ſur le
» trône.

» Ce tribunal n'eſt point anéanti. Indépen-
» dant de la force & du caprice des coutumes,
» il ſubſiſte chez toutes les nations & dans tous
» les tems, inviſible & caché. L'incorrupti-
» ble, l'immortelle vérité obſerve en ſilence
» les ſouverains du monde, à meſure qu'ils
» paſſent. Dès qu'ils ſont deſcendus dans la
» terre, elle apparoît au-deſſus d'eux, donne
» un démenti éternel à l'impoſture, inter-
» roge les peuples ; & ſéparant pour jamais
» les Titus & les Nérons, elle charge l'équi-
» table hiſtoire d'annoncer ſon jugement aux
» générations futures, de livrer les mauvais
» princes à la juſtice des ſiecles, de recom-
» mander les bons rois à la poſtérité. »

A la ſuite de ce beau morceau, par M. le Tourneur, & qui ouvre ſon éloge de Charles V, me ſera-t-il permis d'ajouter ces lignes ?

Digitized by Google

Je dirai ce que j'ai vu. On avoit ouvert ces auguſtes ſouterreins où l'on dépoſe avec pompe la dépouille mortelle de nos rois. Un jeune prince, moiſſonné dans la fleur de ſon âge, (1) alloit y prendre place près de ſes ancêtres. Là, dans cette cour ſilencieuſe & triſte, les rois ſont ſeuls & ne ſont plus flattés. Chaque pas que je faiſois m'offroit un ſceptre briſé & le néant des grandeurs humaines. Un triple cercueil ſembloit vouloir ſéparer leur orgueilleuſe pouſſiere de celle des autres hommes; mais malgré le ſceau royal, les cendres des enfans de la terre ſont toutes égales & doivent ſe confondre un jour. Je traverſois lentement ces voûtes ſépulcrales, où la mort apparoît la véritable ſouveraine de l'univers. Je ſentois là, plus qu'ailleurs, ſon vaſte, univerſel & muet empire. De vains trophées dominoient les tombes des monarques pulvériſés. Ah! combien l'ami des hommes s'effraie

(1) Le duc de Bourgogne, frere ainé de Louis XVI, actuellement régnant.

Digitized by Google

& gémit d'en rencontrer ſi peu dignes de la couronne qu'ils ont portée ! En voulant lire leurs noms, je confondois les dates, les tombeaux & les ſiecles. Leurs noms même étoient à moitié effacés par la main du tems. Que ce tems eſt un ſage, un éloquent, un judicieux, un fidele hiſtorien ! On paſſoit auprès de Louis XIV, & l'on diſoit, voilà Turenne. On s'arrêtoit aux pieds de Charles V & de ſon connétable. On diſtinguoit Louis XII. Mais dès qu'on avoit rencontré le cercueil du héros de la France, on s'arrêtoit, on ne le quittoit plus. J'ai vu une troupe de citoyens environnant ce tombeau, garder un religieux ſilence, s'approcher avec attendriſſement, porter une bouche reſpectueuſe ſur le plomb qui renfermoit ces reſtes précieux. Tous les ſpectateurs, en contemplant d'un regard fixe cette tombe ſacrée, ſembloient attendre un miracle du ciel en faveur de la terre. On eût dit que ce bon roi venoit de mourir. On déteſtoit le parricide comme s'il reſpiroit encore. On s'entretenoit de cet horrible événe-

Digitized by Google

ment comme d'une calamité récente & générale. On parloit de ſes vertus héroïques, de ſa bonté populaire, des vœux qu'il formoit pour le plus pauvre au moment où il fut aſſaſſiné. Les ſoupirs des aſſiſtans interrompoient leurs éloges, & le regret qui de moment en moment devenoit plus vif, ne permettoit plus qu'au ſilence de ſentiment d'achever la louange.

Les corps des monarques décédés ſont rangés ſous ces voûtes. Mais ſeroit-il permis de loger en idée leurs ames? Où placer celles de Louis XI, de Henri III, de Charles IX?

Je placerois l'ame de Louis XIV au milieu d'une égliſe peuplée de refugiés François. Là il entendroit ce qu'on dit de lui; là il verroit ſes enfans innocens expatriés & à l'aumône des Anglois. Il jugeroit lui-même la proſcription épouvantable qu'il ſigna par erreur. Oh, que l'erreur eſt funeſte!

On a tant parlé du tréſor de Saint-Denis, du ſceptre de Dagobert, de la grande-croix

Digitized by Google

de Charlemagne, de l'oratoire de Philippe-Auguſte, que je ne dirai rien ſur ces objets bons à fondre ou à vendre.

Ce qui m'a plus étonné que le tréſor, ce fut le récit du porte-clef, couvert de la livrée royale, en entrant dans la chapelle de Turenne. *Sur ce marbre noir*, nous dit-il, *étoit une inſcription à la gloire du maréchal; mais la jalouſie de Louis XIV la fit effacer.*

Manes de Louis le Grand, vous étiez à dix pas de l'homme qui tenoit ce diſcours! Il a dû percer votre tombe; & c'eſt ainſi que la vérité viendra s'aſſeoir près du cercueil de tous les rois.

Je ne ſais; mais après avoir derniérement viſité ce lieu ſi propre à réfléchir, j'ai écrit le ſoir même le chapitre ſuivant. Je n'ai rien à dire à celui qui n'y trouveroit pas une liaiſon ſecrete avec celui-ci. J'aime tant à me figurer un Être au-deſſus des rois, & les jugeant tous. Quoi! me ſuis-je dit ſur ces tombes, l'auteur du *Syſtême de la nature* ſeroit-il fondé? J'ai frémi dans tout mon être, & cette idée

Digitized by Google

m'a poursuivi ; je ne voyois plus le genre humain que comme un troupeau bêlant sous la main des.... J'ai fui, je me suis soulagé en écrivant ce qui suit.

CHAPITRE DII.

De l'Auteur du Systême de la nature.

On parle très-souvent de l'auteur du *Systême de la nature*. On me demande par-tout son nom, comme si je le connoissois. Je ne le connois point. (1)

(1) Ces titres de *Systême de la nature*, de *Code de la nature*, de *Livre de la nature*, de *Philosophie de la nature*, de l'*Interprétation de la nature* ; ensuite ces noms reſſemblans de *M. de Lisle*, de *M. l'abbé de Lille*, ont formé un chaos dans l'esprit de plusieurs provinciaux qui confondent également les noms & les ouvrages. Il faut débrouiller ce chaos.

L'auteur du *Systême de la nature*, très-dangereux ouvrage, est inconnu ; l'auteur du *Code de*

Digitized by Google

Il s'eſt caché dans d'épaiſſes ténebres, cet auteur violent Que ſon nom meure à jamais dans l'obſcurité!

---

la nature eſt anonyme ; l'auteur du *Livre de la nature*, eſt M. Robinet ; l'auteur enfin de *la Philoſophie de la nature*, eſt M. de Lisle de la Salle, ex-oratorien. Son ouvrage eſt une compilation indigeſte. M. l'abbé de Lille n'a jamais fait que des vers, & il eſt fort innocent du crime de philoſophie. Cependant comme M. l'abbé de Lille étoit beaucoup plus connu pour ſes vers que M. de Lisle pour ſa proſe, les clercs de procureurs, qui n'ont lu que la coutume & qui prennent leurs connoiſſances littéraires à la volée, ſe diſoient entr'eux au parc civil : *Tu ne ſais pas? ... Non, Eh bien !... On va brûler l'abbé de Lille, pour avoir fait le Syſtéme de la nature.* Comme ces ſcribes calomnioient l'abbé verſificateur ! Autre diſtinction. M. l'abbé de Lille qui ne fait que des vers, & ſobrement, eſt de l'académie françoiſe ; & M. de Lisle qui compile de la proſe philoſophique n'en eſt pas encore.

Les vers corrects & monotones de M. l'abbé de Lille ſont-ils plus amuſans à lire que la compilation de M. de Lisle de la Salle ? Prenez & jugez. Pour moi, je ne relirai ni l'un ni l'autre.

Digitized by Google

Cette immenſité harmonique de l'univers, ce concours de tant d'objets, dépendant d'une ſeule & même cauſe, tout ce poids de ſageſſe, de rapports, de vues & d'intelligence, n'écraſe point l'athée. Il ferme les yeux pour ne pas voir ; il durcit ſon cœur pour ne point ſentir. Il défend à ſon ame d'obéir à cette idée douce, conſolante & univerſelle, qui nous porte tous vers un Être ſuprême. Il ne veut point d'un œil ouvert ſur les actions des hommes ; il ſemble craindre que la vertu n'ait ſa récompenſe, & que le tyran, oppreſſeur de ſes ſemblables, ne rencontre bientôt un vengeur.

On diroit qu'il nourrit en lui-même des motifs ſecrets pour embraſſer le ſyſtême du déſeſpoir & celui du crime.

Tandis que l'adorateur du Dieu juſte & bon regarde avec joie la voûte des cieux, ſi vaſte, ſi brillante, & la contemple comme le palais d'un Maître puiſſant & magnifique, dont la grandeur eſt le titre irrévocable de notre félicité, l'athée n'apperçoit que des

Digitized by Google

agens bruts, que des atomes liés dans un monde ſuſpendu quelques inſtans au-deſſus du néant. C'eſt l'abyme qui doit tout recevoir, tout engloutir. Triſte & déplorable ſyſtême! Tout pâlit, tout s'efface: beauté, génie, grandeur, vertu; il n'y a plus ſur la terre que déſordre & confuſion. Quoi donc, la nobleſſe de l'ame, l'héroïque ſenſibilité du cœur, la bonté compatiſſante, les lumieres grandes & généreuſes qui font la félicité des nations, iroient rejoindre le menſonge, la perfidie, la politique verſatile & ténébreuſe, la rage de l'ambition, la ſoif des combats, l'oubli de l'humanité! Néron & Socrate ne formeroient plus qu'une ſeule & même ame! La main qui a nourri un pere infirme ne ſe diſtingueroit plus du bras qui l'a égorgé!

Ah! l'homme ſenſible détournant ſes regards, n'oſe plus ni penſer, ni parler, ni écrire. Et que dire aux autres & à ſoi-même? Que dire aux adminiſtrateurs des peuples, ſi je vis ſous le ſceptre de fer d'une aveugle fatalité; ſi cette puiſſance ténébreuſe m'envi-

Digitized by Google

ronne ; ſi la vie n'eſt qu'un aſſemblage forcé d'élémens prêts à ſe diſſoudre ; ſi la tombe n'a qu'une profondeur obſcure & muette où je dois m'enſevelir pour jamais ? Eh bien, que j'y tombe plutôt aujourd'hui que demain ; que je quitte un monde où il n'y a plus ni eſpérance, ni conſolation, ni appui ; où le pouvoir qui m'a créé ne m'apperçoit ſeulement pas ; où ma ſenſibilité eſt froiſſée de toutes parts, ſans qu'aucune oreille puiſſe entendre mes cris ni recueillir mes gémiſſemens ; où la force écraſante s'appellera impunément juſtice ; où je ne pourrai même lui conteſter le titre qu'elle uſurpe ! Car que devient l'idée de juſtice, ſans un Juge éternel & ſuprême ? Et que dirois-je au tyran qui, me mettant le pied ſur la gorge, me crieroit : *tu es foible, & je ſuis fort ?*

Ainſi l'athée a renverſé l'ordre qui délectoit mes regards & repoſoit mon cœur. Il a porté ſur la nature, ainſi que ſur lui-même, une main deſtructive & meurtriere. Il a interdit la vertu à ſes ſemblables, comme ne devant

Digitized by Google

conſerver dans les ſiecles aucune marque diſtinctive ; il a tué la grandeur & la généroſité qui vivent de ſacrifices ; il a invité les paſſions, déjà ſi terribles, à ne reconnoître aucun frein ; & c'eſt dans le néant qu'il veut faire deſcendre avec lui tous les êtres, comme dans les ténebres favorables, ſans doute, à le cacher aux yeux de tous & à le dérober à lui-même.

L'athée porte-t-il donc un cœur criminel ? Et s'il ne l'eſt pas, comment peut-il voir ſans frémir le tyran enſanglanté, dormant à côté du paiſible & vertueux monarque ? Qu'importeroit alors d'avoir été un Marc-Aurele ou un Caligula ; d'avoir ordonné les ſanglantes batailles, ou d'avoir tracé un code humain ? Que deviendroit cette affection tendre & pure qui nous porte vers nos ſemblables ? Fuyez, gracieuſes émotions qui tendez à ramener l'union & la concorde au milieu des êtres ſenſibles ! Ils ne ſont plus faits pour s'aimer, puiſque le crime & la vertu n'admettent entr'eux aucune différence.

Digitized by Google

Mais ce ſyſtême déſeſpérant eſt détruit par l'ordre & l'harmonie de la nature entiere : tandis que tout eſt admirablement lié dans l'univers phyſique, que la feuille a ſon organiſation, que l'atome à ſa tendance, que l'inſecte eſt merveilleux dans la pouſſiere ; le monde moral ne ſera point abandonné à une horrible confuſion. Le ſpectacle des cieux eſt fait pour donner de l'audace & de l'élévation à nos idées. Il faut en croire notre ame, qui s'enflamme de joie & d'admiration devant tant de miracles prodigués par une main étendue ; il faut repouſſer dans la nuit dont il ſort, ce noir ſyſtême qui ne peut réjouir que le mauvais roi.

Un autre ſyſtême plus pur, plus radieux, plus vaſte, plus conforme à l'immenſité des objets qui nous environnent, s'offre à nous comme le dogme univerſel de tous les peuples. Il établit une relation heureuſe entre le Créateur & le cœur de l'homme ; il ſoumet les monarques à rendre compte de leurs actions. Nous l'embraſſerons avec tranſport ce

Digitized by Google

ſyſtême magnifique, & qui conſéquemment doit exiſter; car tout ce qui eſt grand & ſublime eſt néceſſairement vrai. Et d'où nous viendroit cette idée profonde & claire qui ſubjugue l'entendement? Nous aurions donc créé un ſyſtême plus grand & plus généreux que celui qui exiſte, nous foibles créatures. Oui, il exiſte, ce ſyſtême d'ordre arrangé par une Intelligence infinie & prévoyante. Je le vois, je le ſens; je m'y abandonne; j'abdique ma qualité d'homme, & je frémis devant tout être puiſſant, s'il n'eſt qu'un rêve.

Toutes ces planetes enchaînées dans leur orbite, circulant avec une rapidité qui effraie l'imagination, accompliſſant les révolutions céleſtes avec une préciſion qui ſemble obéir au calcul; tous ces globes de feu qui montent, deſcendent, ſe croiſent, & qu'une chaîne inviſible retient dans l'eſpace qu'ils parcourent; ce temple de l'univers avec ſon plan, ſa magnificence, ſa ſuperbe décoration, que ſeroit-il en effet, ſans l'être né pour connoître, pour admirer ſon auguſte appareil, pour

Digitized by Google

meſurer les diſtances, le rapport, le vol des aſtres, & pour avoir le ſentiment profond des prodiges qui ſe déploient autour de lui? Ce temple ſeroit inanimé & déſert ſi le prêtre de la Divinité, ſi l'homme n'étoit pas au milieu pour adorer & ſe proſterner devant l'ouvrage de la Sageſſe éternelle.

Sans l'élan d'une ame ſenſible, l'univers eſt froid, mort & ſtérile. L'hommage de ſa penſée, voilà ce qui donne une ame à la nature, en établiſſant un rapport entre l'ouvrier & l'ouvrage.

Que l'homme ſoit donc un moment orgueilleux de ſon origine! C'eſt vraiment pour lui que le monde exiſte. Ces ſoleils immenſes, ils ne ſe connoiſſent pas; & lui il les peſe. Sa penſée s'élance au-delà des limites où pénetrent leurs rayons. Elle a une ſphere d'activité plus grande que la leur; elle paroît le point où tout ce qui eſt créé peut & doit aboutir. Ardent & tranquille contemplateur des merveilles de la création, il en eſt le chef-d'œuvre, puiſque c'eſt ſon ame qui ſent

Digitized by Google

avec tranſport la majeſtueuſe exiſtence de l'Auteur de la nature. Et pourquoi ſe refuſer à la reconnoître? Il eſt bon, parce qu'il eſt grand. Toute idée lumineuſe, tout ſentiment cher, toute image ſublime ou conſolante, viennent du grand Être. Adorons, aimons, eſpérons!

CHAPITRE DIII.

Tours de Filoux.

Les filoux ayant à combattre une inſpection vigilante, ont eu beſoin de plus de ruſe & de ſoupleſſe. La défenſe eſt devenue auſſi ingénieuſe que l'attaque. Le chef-d'œuvre ſeroit de s'entendre avec les prépoſés; mais comme cela eſt impraticable, il faut qu'ils aient recours à des aſtuces toujours nouvelles.

La main qui ſoutire la tabatiere d'or, la montre, la bourſe, eſt légere & ſouple; mais elle s'eſt exercée ſur un mannequin ſuſpendu.

Digitized by Google

Il faut qu'il ſoit volé ſans qu'il vacille. La main ſubtile ſe forme à la longue, & la cupidité la rend adroite & ſûre ; mais la langue du filou qui l'endoctrine ſi bien & ſi à propos, comment a-t-il ſouvent une préſence d'eſprit admirable ?

Un homme qui venoit de recevoir un paiement chez un notaire, retournoit chez lui dans un carroſſe de louage. Le cocher ne ſe ſouvenant plus du nom de la rue qu'on lui avoit indiquée, deſcendit de ſon ſiege & ouvrit la portiere pour le redemander. Il trouva notre homme roide mort. A ſa premiere exclamation le monde s'amaſſa. Un filou qui paſſoit, fend tout-à-coup la preſſe, & d'une voix lamentable & pathétique, il s'écrie: *c'eſt mon pere! malheureux que je ſuis !* Et donnant toutes les marques de la plus vive douleur, pleurant, ſanglottant, il monte dans le carroſſe, embraſſe le viſage du mort. Le peuple fut touché & ſe diſperſa, en diſant: *le bon fils*! Le filou fit marcher le carroſſe & les ſacs d'argent ; & s'arrêtant à une porte,

Digitized by Google

il dit au cocher qu'il vouloit prévenir sa sœur du funeste accident qui venoit d'arriver. Il descend, ferme la portiere, & laisse le mort dépouillé de tout ce qu'il avoit sur lui. Le cocher ayant attendu long-tems, s'informa vainement dans la maison, du jeune homme & de sa sœur; on ne connoissoit ni elle, ni lui, ni le mort.

Il fut un tems où, à la requisition de l'archevêque, on faisoit la chasse aux abbés qui alloient voir des filles. Ces abbés n'ont pour tout caractere que l'habit violet ou marron; quelquefois le manteau court & le petit collet. C'étoit sur-tout dans les promenades du soir que ces abbés accostoient ces filles. Un filou s'étant avisé de s'habiller en exempt de police, parcouroit les promenades; & dès qu'il voyoit un de ces abbés parler à des filles, il ne le perdoit pas de vue. Lorsque l'abbé sortoit, il alloit à lui, & montrant tout-à-coup son bâton d'ivoire, il lui disoit: *vous savez ce que vous venez de faire, monsieur l'abbé; je vous arrête de la part du roi.*

Digitized by Google

Le pauvre abbé tremblant, montoit dans un fiacre, & osoit enfin demander où on le conduisoit. *Au Fort-l'Evêque*, répondoit le faux exempt. *Au Fort-l'Evêque? Ah, monsieur!* Il tâchoit d'attendrir le meneur, en lui représentant combien sa réputation en souffriroit. Bientôt l'inexorable exempt composoit avec son prisonnier, & lui tiroit tout l'argent qu'il avoit en poche.

Il suivoit ce métier lucratif, lorsque le magistrat en ayant été informé, fit déguiser un exempt en abbé, lequel joua dans les Tuileries le rôle convenable pour attirer le faux exempt. Quand il vint à lui montrer son bâton & l'ordre du roi, l'abbé en tira un autre de sa poche, en lui disant: *voici le véritable, monsieur; suivez-moi.*

On vit ce qu'on n'avoit pas encore vu, un exempt en manteau court arrêter un homme en habit bleu & le conduire réellement au *Fort-l'Evêque*, où il avoit feint d'en conduire tant d'autres. Je prie quelque dessinateur en belle humeur, de faire une estampe sur ce sujet;

Digitized by Google

ſujet ; il faudra qu'on y voie la phyſionomie d'un exempt en rabat tranſpirer ſous la calotte ; l'impoſteur qui en avoit endoſſé l'habit, ne doit avoir qu'une teinte de cet œil hardi & pénétrant, qui devine & en impoſe aux eſcrocs. La ſurpriſe, les deux bâtons croiſés, l'audace terraſſée, tout cela doit faire une eſtampe piquante.

Au mois de juin de l'année 1754, un banqueroutier, embarraſſé du déſordre & de la confuſion de ſes affaires, s'aviſa du ſtratagême ſuivant. Il fit acheter ſecrétement un cadavre de ſa taille & de ſon poil, & le fit porter à ſa maiſon de campagne ; il eut ſoin de le revêtir du même linge & des mêmes habits qu'on lui avoit vus le jour de ſa diſparition. Après quoi, lui ayant tiré dans le viſage un coup de piſtolet, de maniere à le défigurer & le rendre méconnoiſſable, il prit la fuite ſous un autre habillement. Tandis qu'on déploroit ſa mort tragique, il étoit en Angleterre. Ce fut ainſi que ce filou ſut payer ſes créanciers avec un cadavre acheté, & un

Digitized by Google

coup de piſtolet qui ne fit de mal à perſonne.

Il y a beaucoup plus de filoux à Paris que de voleurs. C'eſt le contraire à Londres. L'Anglois dédaigne de fouiller dans les poches ; il a honte d'une ſubtilité ; il attaque ou il enfonce les portes. Ici la ruſe du vol eſt plus commune que ſa violence ; l'adreſſe veille le jour & la nuit ; il faut tout garder, tout ſerrer. Une porte ne reſte pas impunément entr'ouverte ; les mains vigilantes des larrons qui ſe gliſſent à pas de loup, ſe portent inviſiblement ſur tout, & l'on n'oſeroit confier même pendant le jour aucun objet à la foi publique.

CHAPITRE DIV.

Les Rogations.

C'EST une fête bien touchante que celle où la religion va trouver le laboureur au milieu des champs ; où les prêtres traverſent les guérets, pour demander au Dieu qui nourrit les humains, de fertiliſer la terre, de faire deſ-

Digitized by Google

tendre la roſée du ciel ſur les ſemences, d'accorder au cultivateur des récoltes propices !

Quoi de plus auguſte que ces cantiques offerts ſous la voûte des cieux, qui montent vers l'Etre ſuprême, qui implorent les véritables richeſſes, le froment nourriture premiere, & les fruits ſavoureux ! La religion alors ſe montre comme nourrice de ſes nombreux enfans, comme médiatrice entre le ciel & la terre, & ſemble tout-à-la-fois promettre & appeller l'abondance.

La ville eſt devenue ſi grande, que les prêtres ne peuvent plus viſiter les champs trop éloignés. Ils font le tour des charniers, ils ſe promenent ſur un pavé ſec ou fangeux; mais dès qu'on ne voit plus flotter les bannieres à côté des épis, cette fête a perdu ce qu'elle avoit d'impoſant.

Il eſt inutile de traverſer des rues bordées de chapeliers & de marchandes de modes, pour rappeller une fête ruſtique, où l'on rendoit hommage au Créateur au milieu du verd naiſſant des prés.

Digitized by Google

Sans les bleds nouveaux, & qui annoncent une ſeve active, cette cérémonie devient ſeche. L'homme a vu ſes travaux bouleverſés par le caprice des élémens ; il a craint, il a levé ſes mains vers l'Etre qui diſpenſe les rayons du ſoleil. Mais la proceſſion dans les rues pierreuſes de la ville a perdu toute ſa dignité, tout ſon charme, & l'on n'entend plus qu'avec froideur, dans la rue Saint-Honoré, les chants qui dans les ſentiers des haies fleuries auroient fait couler une larme de ferveur & de joie : car l'eſpérance n'eſt que le déſir, & voilà le plus pur tréſor de l'homme.

L'opulent ne voit-il pas le prix du froment avec une ſouveraine indifférence ? N'eſt-il pas tenté de rire, quand il rencontre la proceſſion qui demande du pain à celui qui fait croître le bled ? Pourquoi donc profaner cette antique & religieuſe cérémonie devant la porte orgueilleuſe de tant d'hommes durs, ingrats & ſans yeux, qui précipiteroient leurs chevaux ſur la foule ſuppliante pour arriver un inſtant plus tôt à la bourſe ? Allons voir

Digitized by Google

cette fête à la campagne. L'humble curé du village faisant le tour des champs, est alors plus grand que le pontife de la capitale.

CHAPITRE DV.

Le Landi.

LORSQUE le papier n'étoit pas encore en usage, on se servoit de parchemin, & tous les ans on en vendoit pour toute l'année, à *une foire franche*, où le recteur de l'université alloit en procession. Les écoliers & les régens, seuls consommateurs du précieux parchemin, l'accompagnoient à cheval. Dès lors les écoliers n'ont point oublié la fête du *landi*. Elle arrive au commencement de l'été.

Les écoliers cotisant leurs bourses, dans l'âge où l'on n'a pas encore appris à calculer, courent chez tous les loueurs de chevaux. Malheur aux pauvres animaux efflanqués sur qui tombera le sort! C'est leur jour de supplice.

L'écolier se leve avant l'aurore Sorti des

Digitized by Google

murailles de ſon college, il fait galoper le courfier boiteux. Un autre cheval, compagnon de miſere, traîne avec peine le cabriolet chargé de diſciples & du lourd profeſſeur. Il adoucit ſa voix ſévere, cache ſa férule, & une partie de ſon empire eſt perdu pour vingt-quatre heures.

Le jour, quoique long alors, ne l'eſt pas encore aſſez. L'imagination embraſſe toutes les jouiſſances; on voudroit les réaliſer toutes à la fois. Le feſtin ſera dreſſé ſur l'herbe; le vin que l'on boira ne ſera plus gâté par l'eau ſurabondante; la voix rauque des pédans n'oſera plus tonner ſur les aimables jeux. Les écoliers braveront dans une ardente liberté les regards des fâcheux pédagogues.

Il n'y a plus de maîtres ce jour-là. Quand le régent rit, tout doit rire dans l'univers. Y a-t-il une autre puiſſance ſur terre? Non: voici la royauté qui s'avance; le haſard a conduit le monarque au milieu d'eux; le monarque eſt leur camarade; il a l'air riant; ils

Digitized by Google

ſe familiariſeront avec le monarque (1) qui, dans ce jour privilégié, aura daigné ſe mêler à leurs jeux, à leurs courſes, & mettre de côté ſa grandeur, à l'exemple du recteur violet qui a fait treve avec la ſienne.

L'écolier qui connoît peu la diſtinction des rangs, qui ne ſuit dans ces heures rapides que la voix du plaiſir, penſe que tout ce qu'il rencontre doit participer à ſa vive alégreſſe. Il n'immolera pas une minute de ſes plaiſirs; toutes ſont comptées. Il s'eſt enivré trois mois d'avance de l'attente de ce jour unique. Il a ſecoué la pouſſiere des bancs, franchi la grille; il faut que rien ne reſte du banquet ſervi ſur le frais gazon. On dévore & l'on court; on court & l'on dévore: voilà les fonctions de ce jour fortuné.

---

(1) Louis XVI rencontrant des écoliers un jour *de landi*, ſe mit à jouer avec eux aux barres; & les ayant invités enſuite à goûter, ils refuſerent, leur goûter étant plus proche que le goûter royal, & l'appétit l'emportant ſur l'honneur.

Digitized by Google

On voit à regret le soleil qui déjà penche vers son déclin. Alors on précipite les jeux; l'écolier redouble d'activité; il tourmente de nouveau le coursier qui ne prend pas part à la fête. Hélas! quand il reviendra le soir, il attestera tout poudreux, les jambes roides & immobiles, qu'il a acquitté avec usure le prix de son louage. Le maître a exigé le double, & sans injustice. L'animal fatigué, tout pensif, semble craindre qu'une pareille fête se renouvelle.

C'est le lendemain, jour nébuleux quand il feroit le plus beau soleil, que l'étude paroîtra triste & pesante, que la voix des professeurs deviendra plus haïssable, & que le rudiment semblera le plus détestable de tous les livres.

Digitized by Google

CHAPITRE DVI.

Jurés-Crieurs.

Ils ont une ordonnance de Charles V, qui les autorise dans la possession & jouissance de fournir aux obsèques & funérailles les manteaux noirs, les draps, velours & tentures, dont on tapisse la maison du mort & le lieu de sa sépulture. Un juré-crieur peut répéter ce vers de la comédie:

Je ne puis être heureux qu'à force de trépas.

Quand il voit passer dans son équipage un être bien vivant, bien portant, il songe à sa pompe funebre, & de quelle maniere il arrangera, avec tout le goût possible, sa chapelle funéraire.

Les curés & fabriques de Paris vouloient fournir aux morts toutes les décorations sépulcrales; mais les jurés-crieurs sont venus avec une *déclaration* & un *édit* à la main,

Digitized by Google

leur prouver que les ornemens du cercueil les regardoient ; que c'étoit à eux d'embellir le sarcophage, de donner des *pleureuses* aux parens ; que le curé n'avoit que le droit d'entonner le *De profundis*, d'allumer les cierges ; enfin, que *le tarif de leurs droits* leur étoit particulier.

Autrefois le juré-crieur se couvroit d'un habillement fort bizarre, pour assister aux cérémonies funebres. L'héritier qui jouoit la douleur, ne pouvoit s'empêcher de rire, & on le voyoit à travers son long crêpe. Les héritiers n'ont plus voulu qu'on surprît ainsi le fond de leur ame ; & pour avoir l'air sérieux, les jurés-crieurs ont pris la robe des avocats.

On diroit que le procès pour la succession va commencer sur la tombe du mort. Mais patience ; après la robe, les avocats viendront. Tout ce qui porte robe noire vit de décès ; & si le juré-crieur préleve sa part immédiatement après le curé, elle ne sera pas la plus considérable.

Digitized by Google

Quand le défunt a des armes, le juré-crieur eſt obligé de les porter à l'enterrement, peintes en carton, ſur ſa poitrine; car un mort illuſtre n'abandonne point encore le blaſon dans le dernier rôle qu'il joue aux yeux des vivans.

Les faiſeurs d'oraiſons funebres ne ſont-ils pas des eſpeces de jurés-crieurs, qui proclament les prétendues qualités du mort avec autant d'étalage que ceux-ci expoſent ſes armoiries?

CHAPITRE DVII.

Confeſſeurs.

Si l'habitude d'aller à confeſſe ſe perd inſenſiblement; ſi elle eſt totalement éteinte dans les claſſes ſupérieures, ce n'eſt pas faute de confeſſeurs. Ils ſont en ſurplis dans les confeſſionnaux qui ſont adoſſés aux piliers des égliſes. Leur préſence vous invite à y entrer; vous n'avez qu'à vous agenouiller.

Digitized by Google

Le prêtre entend les péchés par une petite fenêtre grillée. Un numéro distingue les confessionnaux, afin que vous sachiez à qui vous devez achever votre confession commencée, & que vous n'alliez pas demander l'absolution à un prêtre qui pourroit vous dire, *nescio vos.*

Des deux côtés sont deux grouppes de pécheurs qui attendent leur tour; c'est à qui passera, & quelquefois il y a dispute pour savoir à qui se plongera dans la boîte. On murmure hautement contre ceux qui occupent le confessionnal trop long-tems. La fille qui va à confesse avec sa mere, a soin d'abréger, & celle-ci en fait autant de son côté: le tout pour prévenir certaines réflexions mentales.

Les confesseurs achalandés n'en sont pas peu fiers; & quand ils ouvrent leur niche en boiserie, ils regardent d'un œil satisfait le troupeau demi-contrit des pénitens, ayant livre ou chapelet en main.

Il est composé ordinairement de quelques bourgeoises hypocrites ou sinceres, de plusieurs vieillards qui songent à leur fin, & de

Digitized by Google

beaucoup de ſervantes qui paſſeroient pour voleuſes aux yeux de leurs maîtreſſes, ſi elles ne ſe confeſſoient pas. On y mene de force les écoliers; & quand le confeſſeur en a entendu un, il fait la confeſſion de toute la bande.

Quelques confeſſeurs ſe plaiſent dans les fonctions ſecretes de leur miniſtere. Ils peuvent faire du bien; ils peuvent faire du mal; c'eſt ſelon le caractere de l'homme. Il y en a qui ſe dévouent au ſoin d'écurer les conſciences des crocheteurs, des fiacres & des ſavoyards. De gros péchés bien lourds tombent cruement dans leurs oreilles non épouvantées, tandis qu'à deux pas de là des péchés délicatement voilés, qu'on fait entrevoir plutôt qu'on ne les avoue, friſent légérement ſon nerf auditif ſans le bleſſer.

Une marquiſe, quand elle eſt aux pieds du prêtre, doit-elle ſe confeſſer comme une harangere? Si l'abſolution eſt la même, le ton du *confiteor* n'eſt-il pas différent?

Mais la confeſſion d'une femme de qualité

Digitized by Google

eſt une bonne fortune qui arrive rarement à un prêtre de paroiſſe. Les confeſſeurs ordinaires ont perdu la carte de leurs péchés ingénieux & mignons ; ils ne ſont bien au fait que des péchés vulgaires, qui ne varient point dans la maſſe du peuple, lequel prévarique plutôt par habitude que par goût.

Souvent on a négligé d'entrer dans un confeſſionnal depuis douze ou quinze années ; mais on devient amoureux, on veut ſe marier. On croit le lendemain aller d'emblée à l'autel, donner la main à ſon amante chérie, & de là entrer au lit nuptial ; mais ſans billet de confeſſion, point de ſacrement, point de jouiſſances conjugales. L'inſtant du bonheur eſt retardé, l'amant s'inquiete. Son amante lui dit en riant : *êtes-vous confeſſé ? Cela ne me coûte rien à moi, confeſſez-vous.* A qui s'adreſſera-t-il ? Tout eſt prêt, la dot, le feſtin, le bouquet, l'épouſée, & il n'aura rien s'il ne ſe confeſſe préalablement.

C'eſt alors que, rodant dans une égliſe, il aviſe du coin de l'œil un confeſſionnal garni

Digitized by Google

de ſon prêtre. Il le lorgne, il y entre furtivement avec une ſorte d'embarras; mais l'amour qui fait des miracles de toute eſpece, l'oblige à dire à mains jointes le *confiteor*.

Il l'a oublié: il ſait qu'il eſt amoureux & preſſé; voilà tout. Sa mémoire, ornée de madrigaux, n'a retenu aucune formule pénitente. Il ne diroit pas mieux ſon *credo* ni ſon *pater*; c'eſt cependant un bel-eſprit. Mais les confeſſeurs aguerris ſont accoutumés à voir arriver ainſi les épouſeurs la veille de leur mariage. Ils les devinent, & en général ils les traitent honnêtement, ſatisfaits qu'ils ſont de cette ſoumiſſion paſſagere à l'égliſe, & de cet hommage, quoiqu'un peu forcé, rendu à ſon pouvoir.

Ils délivrent de bonne grace le billet de confeſſion, ſans lequel ils ſavent bien que l'on ne pourroit ſerrer le lien dont on attend ſon bonheur.

Le prêtre raiſonne. S'il a la complaiſance de donner le billet, il ſait qu'il ſera ſuivi d'une meſſe, puis d'un baptême, & que l'égliſe en profitera.

Digitized by Google

Un confeſſeur en ayant ainſi bien uſé envers un épouſeur, celui-ci tenant ſon billet de confeſſion, crut qu'il ſeroit plaiſant de revenir ſur ſes pas & de dire au prêtre : *je ne ſais, monſieur, ſi je ſuis bien confeſſé; vous avez oublié de me donner une pénitence.* Le confeſſeur, homme d'eſprit, repartit : *ne m'avez-vous pas dit, monſieur, que vous alliez vous marier?*

On a calomnié les confeſſeurs, en diſant que quelques moines vendoient ces indiſpenſables billets pour un écu de ſix livres & une bouteille de vin. Il n'y a point d'homme qui conſente à déshonorer ſon état, ſa perſonne & ſon couvent, à l'appât d'une ſomme auſſi modique. Une exception ſcandaleuſe ne doit pas être priſe pour l'uſage.

Il eſt plus décent, au lieu de recourir à ce détour, d'aller trouver un prêtre, de lui dire nettement de quoi il s'agit; & ſur vingt eccléſiaſtiques, dix-neuf vous ſerviront avec une politeſſe noble, & vous n'aurez point à vous plaindre.

Aucun

Digitized by Google

Aucun prêtre ne peut confeſſer ſans le pouvoir de ſon archevêque. Les filles de Sainte-Catherine, rue Saint-Denis, ayant refuſé le confeſſeur que feu Chriſtophe de Beaumont leur avoit envoyé, & celui-ci s'obſtinant à ne point lever l'interdiction du prêtre qu'elles demandoient, ces ſaintes filles ont paſſé pluſieurs années ſans ſe confeſſer ni communier. Elles ont attendu ſa mort, & le nouvel archevêque vient de leur rendre le prêtre interdit.

CHAPITRE DVIII.

Docteur de Sorbonne.

On peut en rire, lorſqu'il veut ſoumettre théologiquement toutes les opinions de l'univers à ſes argumens bizarres; mais il faut quelquefois le reſpecter.

Le plus beau rôle que puiſſe jouer un homme ſous la voûte du ciel, appartient à

Digitized by Google

un docteur de Sorbonne, quand il ſerre dans ſes bras un criminel que la terre abandonne, quand il touche ſon cœur endurci, quand il le diſpoſe à ſe jeter dans le ſein du Dieu qu'il a méconnu, à attendre tout de ſa miſéricorde, à recevoir le ſupplice comme une expiation propre à ſatisfaire la juſtice divine. Il ſauve ſon ame du déſeſpoir, plus cruel que les tortures; il allege ſes ſouffrances, il lui montre une autre vie, il l'aide à boire le calice amer. En lui inſpirant la réſignation, il lui donne la force qui combat les tourmens.

Endormir ſes douleurs, élever ſon ame vers l'Être dont l'idée le conſole, quel emploi ſublime !... C'eſt alors qu'un docteur de Sorbonne fait oublier ſon titre, & qu'il ne paroît plus qu'un réconciliateur charitable, un conſolateur auguſte, un ami ſenſible, un héros.

Oui, le triomphe de la religion, c'eſt de voir un prêtre ſe courber ſur un corps écraſé ſous le fer des bourreaux, mêler ſes larmes à ſon ſang, preſſer ſes joues, le convaincre

Digitized by Google

qu'un homme encore lui reſte dans cet abandon univerſel.

Il étouffe dans la bouche du malheureux le cri du déſeſpoir, & peut-être celui du blaſphême. Il lui montre le repos dans le ciel; & l'environnant d'auguſtes promeſſes, il le livre au Dieu vers lequel l'infortuné s'élance avec d'autant plus de ferveur, qu'il eſt plongé dans un abyme de maux.

Que de courage il faut pour ces momens terribles! Et quel autre ſentiment que celui de la charité, porteroit un prêtre à monter ſur l'échafaud avec le meurtrier, à ſe mêler à ſes bourreaux, à voir leurs apprêts, à recevoir ſon dernier regard, à aſſiſter à l'horrible exécution, à ſoulever ſa tête pendante & défigurée, quand, les membres caſſés & repliés ſur une roue, il n'y a plus que les paroles de la religion pour le ſauver des imprécations, de la rage & du déſeſpoir qu'enfante la douleur!

Le docteur de Sorbonne paroît alors le député ſenſible de l'humanité, qui vient adou-

Digitized by Google

cir ce que la loi a d'atroce & d'effrayant.

Le parricide Damiens fut assisté dans ses longues tortures par deux docteurs de Sorbonne. Le forfait & le supplice, également extraordinaires, appellerent deux charitables confesseurs qui se relayoient.

CHAPITRE DIX.

Bureau qui manque à Paris.

PARMI tant de bureaux qui vous vexent, vous tourmentent, vous pillent, tandis que des quittances de douze sols ont leur paraphe, que tout s'écrit par cette foule de commis automates, qu'on devroit commander désormais à l'art des Vaucanson, il en manque un qui seroit infiniment utile. Ce seroit un regiſtre où tout homme qui veut travailler, en quelque genre que ce fût, s'offriroit en exposant son âge, sa demeure & ses talens. D'un autre côté, un regiſtre semblable recevroit toutes les demandes possibles. Puis des hommes

Digitized by Google

intelligens, faiſant la comparaiſon, rapprocheroient les demandes & les perſonnes.

N'eſt-ce pas ce qu'on appelle *le haſard* qui a placé une foule de gens inoccupés, qui leur a donné de l'emploi ? Pourquoi ne pas hâter ce haſard, ou plutôt le faire naître dans une ville où il y a une multitude de beſoins & tant de gens qui cherchent à travailler pour les autres ? Peu d'hommes riches qui n'aient beſoin d'un homme pauvre : peu de pauvres qui n'aient beſoin d'un homme riche. Le tout conſiſte à les faire trouver enſemble. Quoi ! voilà un homme qui a des bras ou des talens, & il n'y auroit point de place pour lui dans le monde ?

Les petites affiches ſont inſuffiſantes à cet égard. C'eſt par une protection particuliere du gazetier que la demande de tel infortuné eſt rendue publique. Des regiſtres toujours ouverts & que chacun viendroit conſulter à toute heure ; des commis habiles à ſaiſir certains rapprochemens ; une bienveillance caractériſée dans cette partie d'adminiſtration,

Digitized by Google

feroient diſparoître la race des déſœuvrés, on ne leur laiſſeroit aucune excuſe.

Eh ! qui ſait ſi l'on ne pourroit pas étendre ce plan juſqu'aux mariages ? Lorſqu'on ſonge qu'une ſimple rencontre a ſeule déterminé, tantôt une honnête fortune, tantôt une heureuſe union, on ne ſauroit trop aider à l'inexpérience & à l'aveuglement ; car nous paſſons tous les uns à côté des autres, ſans nous connoître. Qui nous rapprochera ? Qui nous éclaircira ſur les rapports de notre ſituation ?

L'homme qui mérite le plus le titre de bienfaiſant, n'eſt pas celui qui donne de l'or : car l'or ſe dépenſe ; mais celui qui prévient l'inaction, dont l'inconvénient eſt d'engourdir & d'étouffer bientôt toutes les facultés de l'homme.

Que le miniſtere me faſſe directeur d'un pareil bureau, & je m'engage publiquement à en démontrer les bons & ſalutaires effets en moins de quatre années. J'arracherai à l'oiſiveté & au vice une multitude d'hommes. Aucun talent ne demeurera ſtérile ; &

Digitized by Google

juſqu'à un ſot, je puis me vanter de ſavoir le placer encore plus facilement qu'un homme d'eſprit.

CHAPITRE DX.

Chartreux.

Les chartreux ſe trouvent enclos dans la ville. Ils ſont ſitués près d'une promenade publique, & pas trop loin de la comédie françoiſe. Que devient donc cette ſolitude qui doit les environner ? Comment ſe trouvent-ils placés au centre du tumulte, eux dont la regle eſt d'habiter les lieux ſolitaires & éloignés du ſouffle contagieux des cités ?

Les capucins avoiſinent le jardin des Tuileries, & ſont tout près de l'opéra. En rentrant chez eux, ils rencontrent néceſſairement les chanteuſes des chœurs & les danſeuſes au jupon court, qui n'ont pas encore d'équipage.

Ce terrein précieux, occupé par des monaſteres, pourroit ſervir aux commodités & à

Digitized by Google

l'avantage du public, & les hermites seroient beaucoup mieux placés dans la campagne. Ce sont des vuides trop effrayans dans une ville populeuse, où les édifices & les habitans sont ferrés.

On a senti cet abus ; on a voulu transplanter plus loin les chartreux. Oh, que de clameurs & d'obstacles ! La résistance a été sérieuse, & nos anachoretes ont prouvé combien ils tiennent du fond du cœur à ces villes perverses & corrompues, dont ils ont tant de peine à s'arracher.

Autrefois les princes, les reines fondoient des monasteres. N'est-ce point le tems de faire précisément le contraire ?

Digitized by Google

CHAPITRE DXI.

Arſenal.

L'ARSENAL du roi de France n'eſt point à Paris, ſous les deux magnifiques vers de Nicolas Bourbon, que Santeuil (1) étoit ſi jaloux de n'avoir pas faits.

Ætna hæc Henrico Vulcania tela miniſtrat:
Tela gigantæos debellatura furores.

Malgré ces deux vers, il n'y a point d'artillerie dans l'arſenal. Quelques fuſils rouillés, quelques mortiers hors d'état de ſervir, voilà tout ce qu'on y voit.

Les fonderies qui furent conſtruites par ordre de Henri II, n'ont ſervi qu'à la fonte des ſtatues qui décorent les jardins de Verſailles & de Marly.

Il s'y trouve un magaſin à poudre. Le feu

(1) Il s'écria dans un enthouſiaſme poétique, qu'il *auroit voulu les avoir faits & être pendu.*

Digitized by Google

y prit en 1562. Dieu nous préſerve de la répétition !

Au lieu de machines de guerre, on y voit, à travers de larges carreaux, une bibliotheque curieuſe, qui appartient à M. de Paulmi. Un jardin en très-belle vue offre une promenade aux habitans du Marais, qui ont toujours l'air un peu antique & de plus ennuyé. Ce quartier tranche en tout, même dans la façon de ſe promener, avec le reſte de la ville.

L'arſenal du roi de France n'eſt donc pas ſur le quai des Céleſtins ; il eſt à Strasbourg, à Metz, à Lille, à Toulon, à Breſt. Voilà le miroir impoſant où ſe réfléchit ſa toute-puiſſance. Le fer qui eſt à l'arſenal de Paris n'eſt bon qu'à faire des marmites. Les véritables foudres de la guerre ſont ſur les frontieres, où les diſciples de Mars veillent à la ſûreté du royaume, & ſont tout prêts à recevoir l'ennemi, s'il ſe préſentoit.

Digitized by Google

CHAPITRE DXII.

Livres de Paroiſſe.

HEURES, *Semaine ſainte, Offices, Quatre-tems de l'année*, &c. On ne les tire qu'à vingt & à trente mille exemplaires. Fameux auteurs, pouvez-vous prétendre, même en idée, aux ſuccès qu'obtiennent les débris du *Bréviaire* romain ou du *Miſſel* pariſien?

Ces livres ſont en latin; le peuple n'y entend rien; mais il achete toujours. Il défigure encore le mauvais jargon emprunté de la ſuperbe langue latine, eſtropie tous les mots, ne ſait ce qu'il dit à Dieu dans un plein-chant paſſablement lourd; & il appelle cela prier.

Une femme de qualité récitant ſes prieres en latin, diſoit avec naïveté, *je ne ſais ce que je dis.* Son amie lui dit: *eh bien, priez en françois. Oh! non*, répondit-elle, *j'aurois trop de plaiſir.*

Digitized by Google

Un cardinal ne récitoit jamais ſon bréviaire, dans la crainte de corrompre ſa belle latinité.

Combien y a-t-il d'évêques, d'abbés commendataires, de chanoines, qui diſent régulièrement leurs bréviaires? Mais s'ils ne le diſent pas, ils achetent les *quatre volumes*, bien reliés & dorés ſur tranche. Ils en ont toujours un tome oſtenſible qui repoſe ſur leur cheminée; & voilà tout ce que demande le libraire de Hanſy, qui fait ſa fortune avec ces volumes latins, leſquels ſe vendront encore plus long-tems que les œuvres de Rouſſeau & de Voltaire.

Que les noms de Luther & de Calvin doivent être en horreur aux libraires qui tiennent en gros magaſin ces *Heures*, *Offices*, *Semaine ſainte*, &c! Ces réformateurs ont appris à prier en langue vulgaire. Si l'on s'aviſoit à Paris de chanter les pſeaumes de David en françois, que deviendroit cet amas énorme de latin qui rapporte un revenu ſûr & ample aux libraires non lettrés, qui n'entendent pas un mot des hymnes qu'ils ont imprimées, mais qui les

Digitized by Google

chantent de grand cœur à l'égliſe avec la foule des fideles ? Que ceux-ci reſtent ignorans, pourvu qu'ils ſoient des acheteurs aſſidus : n'eſt-ce point là le vœu des opulens magaſiniers de verſets & d'antiennes ?

L'égliſe n'a point affermé la vente des livres ſaints, malgré leur produit immenſe ; & le gouvernement a mis en ferme nos autres lectures journalieres, mercures, journaux, gazettes, &c. qui lui rapportent un tribut annuel. La ſainte égliſe heureuſement n'a point adopté les bureaux de librairie & la race avide des commis qui s'en font un revenu, toujours au détriment des pauvres auteurs.

Une dévote fait relier magnifiquement ſon *Euchologe*, & le fait porter en triomphe à l'égliſe par ſon laquais. Elle veut qu'on remarque la reliure dorée

Digitized by Google

CHAPITRE DXIII.

Portes des Spectacles.

En arrivant devant une salle de spectacle, vous appercevez une compagnie de gardes, fusil sur l'épaule.

Crispin & Arlequin ne paroissent jamais sur les planches, que préalablement des grenadiers, avec leur haut bonnet, n'aient occupé l'enceinte du théatre, où vont paroître les ris & les jeux. Ces soldats, qui accompagnent les productions de Racine & celles de M. Piis-Barré, font à quatre heures des évolutions militaires sur la place, comme s'ils alloient à l'ennemi. On les voit distinctement mettre la balle dans le fusil: voilà le prélude de la comédie. Cela n'est pas trop gai, avant une représentation du *Bourgeois gentilhomme*.

Si la piece est un peu courue, il faut avoir les côtes fort pressées avant d'obtenir un billet; & tandis que les *parterriens* se battent,

Digitized by Google

les comédiens ſont ſur un balcon & s'amuſent du flux & reflux des oppreſſés qui leur apportent de quoi ſouper.

En-dedans, le fuſilier vous range comme des oignons, vous fait aſſeoir, interpelle l'auditeur ventru, le chicane, veut que telle banquette contienne autant de derrieres, ſans en avoir pris les proportions ; il impoſe ſilence à ceux qui crient qu'ils écouffent. Il faut écouter le bon Moliere ſous la mouſtache d'un grenadier. Riez ou ſanglottez trop fort : le grenadier qui ne rit point, qui ne pleure point, obſerve à quel degré monte votre expanſive ſenſibilité.

Un major peu civil & mal coëffé, de ſeche figure, beaucoup plus ami des comédiens qu'il connoît que du parterre qui s'écoule, ſe courrouce quand on ſiffle ſes amis. Il n'a qu'à faire un geſte, & l'homme de goût, que le mauvais révolte, eſt ſoudain enlevé entre les deux hémiſtiches d'un vers Cornélien.

Il faut que ce major ſoit un grand connoiſſeur en littérature ; car il ne s'éleve pas

Digitized by Google

un murmure qu'il ne prenne parti chaudement. La ſentinelle lettrée, avec des cartouches en poche, eſt toujours de l'avis du major.

Le major examine juſqu'à quel point le ſiffleur qui paie a manqué de reſpect au comédien & à l'auteur. Quand il a bien peſé le délit de leſe-comédie, alors il envoie en priſon le criminel. Le commiſſaire (ceci eſt arrangé) confirme aveuglément le prononcé du docte major.

Et comment ſe fait-il qu'à Londres, ſans gardes, ſans major, le public s'arrange ſi bien au-dehors & au-dedans, obſerve un grand ſilence, n'interrompe point mal-à-propos, & qu'on n'y abuſe point de l'extrême liberté? C'eſt que la police du ſpectacle étant entre les mains du public même, elle n'en eſt que plus juſte & plus reſpectée.

Mais cela ſeroit impoſſible à Paris; il faut une garde pour les voitures qui accourent audacieuſement, les cochers voulant rompre les rangs; il en faut une pour l'ordre extérieur & intérieur. Le caractere du peuple l'exige

Digitized by Google

l'exige ; il eſt accoutumé à ſentir par-tout le frein & la bride ; il ne ſauroit plus s'en paſſer.

S'il y a un peu de contrainte, le ſpectacle auſſi n'eſt jamais troublé trop indécemment. L'amateur, curieux d'entendre Corneille, & qui ne veut pas être diſtrait par les bourraſques capricieuſes de la multitude, jouit tranquillement, & ſon plaiſir n'eſt pas altéré par des rumeurs déſordonnées. L'inſolence & l'audace ſeroient réprimées ſur-le-champ. Quand le major de la garde eſt honnête & ſenſé, tout conſidéré, l'on ne peut qu'applaudir à la police des ſpectacles ; elle eſt néceſſaire à Paris, autant qu'elle ſeroit ſuperflue à Londres. Il faut ſavoir ſacrifier ici une portion de ſa liberté, pour jouir plus ſûrement de l'autre.

On commence à enviſager d'un œil plus tranquille les ſéditions théatrales, à moins gêner les arrêts du parterre, à lui laiſſer cette précieuſe liberté, la ſeule qu'il réclame. Il faudroit lui abandonner pleinement & politiquement le droit d'approuver ou d'improuver à haute voix tel auteur & tel comédien.

Digitized by Google

Nous y gagnerions tous, même en lui accordant une certaine licence, plutôt qu'en lui ôtant de sa liberté.

Ah! monsieur le major, vous qui avez fait croiser sur ma poitrine deux fusils, lorsque je m'acheminois tranquillement pour aller prendre ma place au parquet de la comédie, place que j'avois bien acquise, (1) laissez, de grace, le parterre & le paradis siffler amplement mes pieces & celles de mes confreres. Vous n'en battrez pas moins vigoureusement les ennemis de l'état, lorsque vous serez en leur présence.

---

(1) Cette anecdote tient à un procès connu, mais plus curieux dans ses détails ignorés. On en régalera un jour les oisifs qui s'occupent des fastes importans du théatre.

Digitized by Google

CHAPITRE DXIV.

Edits.

Le grand-pere de l'empereur de la Chine actuellement régnant a rendu un reſcrit unique dans ſon genre. Ayant remarqué dans ſes jardins une eſpece de tige qui donnoit un riz meilleur & plus abondant, il cultiva ſoigneuſement cette tige pendant pluſieurs années; & quand par l'expérience il fut certain du ſuccès, c'eſt-à-dire, que ce riz l'emportoit en qualité ſur tout autre, il publia un reſcrit où il l'annoncoit à ſes peuples. Il en fit la deſcription botanique dans le plus grand détail, donna tous les renſeignemens, & offrit à ſes ſujets des graines de cette précieuſe plante.

L'empereur affirma, dans le même reſcrit, qu'il étoit plus glorieux & plus ſatisfait de faire part de cette découverte à ſon peuple, que d'avoir élevé cent tours de porcelaine. Quand

Digitized by Google

on ſonge que l'empereur, auteur de ce reſcrit, étoit à la tête de cent quatre-vingt-douze millions d'hommes, qu'il s'occupoit de ces ſoins paternels & qu'il s'exprimoit ainſi, l'ame eſt pénétrée de reſpect; car cent quatre-vingt-douze millions d'hommes qui bénissent leur ſouverain du bienfait particulier d'une bonté attentive, forment le plus majeſtueux & le plus touchant des ſpectacles.

Quand l'adulation poétique a voulu faire un dieu d'un roi, elle auroit pu paroître excuſable, ſi elle avoit enflé l'expreſſion de la reconnoiſſance en faveur de ce ſouverain Chinois, qui cultiva de ſes mains une plante nourriciere, pour l'annoncer avec alégreſſe & la donner à perpétuité aux deſcendans de cent quatre-vingt-douze millions d'hommes. Quel trône! quel monarque! quel pere!

Si l'éclat des victoires, comme le dit Zoroaſtre, *n'eſt que la lueur des incendies*, quel roi de l'Europe, figuré en bronze dans nos places publiques, ne ſeroit pas plus grand en tenant dans ſa main une tige de cette eſpece,

Digitized by Google

que d'être environné de l'appareil de la guerre & d'esclaves enchaînés?

Oh! si l'on substituoit à toutes ces inscriptions latines les édits de bienfaisance de chaque monarque en langue vulgaire, cela ne seroit-il pas plus vrai, plus simple & plus auguste? Heureux dans l'avenir le souverain qui pourroit en rassembler un plus grand nombre!

CHAPITRE DXV.

Collège Royal.

QUAND on a parlé d'un professeur, on a parlé de tous; ils se ressemblent dans leurs stériles fonctions. L'on sait aujourd'hui de quelle mince utilité sont tous ces régens pour les arts ou pour les sciences, qu'ils enseignent à bâtons rompus, & pendant quelques minutes. J'en appelle ici à leur propre conscience, sur les progrès réels de leurs disciples.

Nous sommes loin du siecle de *Ramus*, & l'on nous ramene ces grotesques leçons qui

Digitized by Google

ne nous conviennent plus. Les livres, voilà les vrais précepteurs des hommes raisonnables. Nous avons des livres ; nous n'avons plus besoin de professeurs.

Quoi de plus ridicule que de voir des hommes de vingt-cinq à trente ans aller écouter un régent qui parle incessamment de goût, & qui n'a point de goût ; & son voisin qui explique sans traduire, ou qui traduit sans expliquer!

Argent mal gagné, tems perdu ; telle devroit être l'inscription véridique du College Royal.

On l'a rebâti à neuf : dépense fort inutile ; c'étoit le dernier édifice de la ville qu'on dût relever.

Au reste, les professeurs auront bien raison d'insister sur l'utilité de ce college, & encore plus sur la validité de leurs appointemens ; mais ceux qui savent ce que sont ces documens de professeurs, leur futilité, leur vain étalage, & de quelle maniere ils font *la classe*, doivent dire aux étrangers : ne faites pas le

Digitized by Google

voyage pour venir entendre, *place Cambray*, celui qui poſſede la chaire de littérature françoiſe.

On ne ſait pas encore ſi ce college tient ou ne tient pas à une univerſité ; c'eſt un beau ſujet de diſcorde dans le pays latin. En attendant, le pays eſt plein de ſottiſes & de ſoléciſmes. L'un met *in ædibus apud ſanctum Germanum Vetus*, & il ſe fait un ſchiſme dans l'univerſité pour ſoutenir que *vetus* vaut *veterem*. L'autre grave ſur la pierre d'un mauſolée de l'abbé Batteux, afin que cela dure, *uno è noſtris*, au lieu d'*uni* ; & puis on raccommode, on met un I dans l'O, & cela fait un Φ.

En vérité, nos profeſſeurs de l'univerſité ne ſavent pas mieux le latin que leur langue maternelle.

Un écolier bâilloit en claſſe. — *Comment*, dit le régent, *vous bâillez lorſque j'explique ? Je vois là de la malice. — Eh, non, monſieur, je bâille ſi naturellement !*

Quelle belle langue que la langue des Ro-

Digitized by Google

mains, lorſque Cicéron, Virgile, Tacite, l'écrivirent ! C'étoit un peuple libre & vainqueur qui la mettoit en uſage ; c'étoit dans des climats doux qu'elle ſe prononçoit, & qu'elle réſonnoit à des oreilles ſenſibles à l'harmonie ! Elle avoit de la douceur, de l'aménité, de la force & de l'élégance ; mais lorſque les barbares eurent renverſé la capitale du monde en féroces vainqueurs, ils porterent leurs attentats juſques ſur la langue. Ils la mutilerent comme les chefs-d'œuvres des autres arts. Cette langue s'abâtardit en paſſant par la bouche d'hommes qui étoient devenus eſclaves ; elle ne fit plus entendre que le murmure d'une captive. Ce peuple ſi fier, tombé au-deſſous de l'abaiſſement, ne ſachant plus penſer, ne ſut plus parler.

Le latin ſe refugia dans les cloîtres, où le monachiſme, en lui prêtant l'obſcurité, le louche, la ſuperſtition de ſes viles & puériles idées, lui fit plus de mal que la rage des barbares.

Cette langue s'échappa des mains deſſé-

chantes des deſtructeurs de la raiſon humaine, pour entrer dans l'Allemagne ; mais appréhendée au corps par les juriſconſultes & les cabaliſtes, elle ne fut plus que le fantôme de ce qu'elle avoit été, qu'un mélange monſtrueux de différens idiômes, qu'un compoſé bizarre. C'étoit un cadavre qu'on promenoit, en lui imprimant des mouvemens forcés. Ce qu'il y eut de plus triſte enfin, c'eſt que pluſieurs langues vivantes furent étouffées dans leur berceau ; on les immola à ce jargon ſcientifique, qui paſſa pour la langue ſavante. Des langues qui avoient de la richeſſe & de l'abondance furent dédaignées, & ſe corrompirent devant une indigne rivale qui, malgré ſa dégradation, prit faveur à l'aide des pédanteſques univerſités.

Digitized by Google

CHAPITRE DXVI.

Falots.

PORTEURS de lanternes numérotées, qui vaguent dans les rues vers les dix heures du soir: *voilà le falot.* Ce cri s'entend après souper; & ces porteurs de lanternes se répondent ainsi à toute heure de nuit, aux dépens de ceux qui couchent sur le devant; ils s'attroupent aux portes où l'on donne bal, assemblée.

Le falot est tout-à-la-fois une commodité & une sûreté pour ceux qui rentrent tard chez eux; le fallot vous conduit dans votre maison, dans votre chambre, fût-elle au septieme étage, & vous fournit de la lumiere quand vous n'avez ni domestique, ni servante, ni allumettes, ni amadou, ni briquet: ce qui n'est pas rare chez les garçons, coureurs de spectacles & batteurs de boulevards. D'ailleurs ces clartés ambulantes épouvantent les

Digitized by Google

voleurs & protegent le public presqu'autant que les escouades du guet.

Ces rodeurs, tenant lanterne allumée, sont attachés à la police, voient tout ce qui se passe ; & les filoux qui dans les petites rues voudroient interroger les serrures, n'en ont plus le loisir devant ces lumieres inattendues.

Elles se joignent aux réverberes pour éclairer le pavé. Il est devenu beaucoup plus sûr depuis qu'on a imaginé de lancer dans tous les quartiers ces phares qu'on apperçoit de loin, qui vous guident dans les ténebres, qui suppléent aux accidens & à l'invigilance du luminaire public.

A la sortie des spectacles, ces porte-falots sont les commettans des fiacres ; ils les font avancer ou reculer, selon la piece qu'on leur donne. Comme c'est à qui en aura, il faut les payer grassement, sans quoi vous ne voyez ni conducteurs ni chevaux. Ces drôles alors s'égaient entr'eux. Quand ils voient sortir un Gascon bien sec avec ses bas tout crottés, ils croisent leurs feux pour éclairer sa triste

Digitized by Google

figure, & puis ils lui crient aux oreilles: *monſeigneur veut-il ſon équipage? Comment ſe nomme le cocher de monſeigneur?* Ils diſtribuent à tous les fantaſſins dont ils ſe moquent les titres de *M. le comte*, de *M. le marquis*, de *M. le duc*, de *milord*. Un *épétier* eſt un colonel; & un clerc de notaire en appétit, qui file précipitamment en cheveux longs, pour arriver à table avant le deſſert, ces poliſſons le pourſuivent en l'appellant *M. le préſident*.

Le porte-fanal ſe couche très-tard, rend compte le lendemain de tout ce qu'il a apperçu. Rien ne contribue mieux à entretenir l'ordre & à prévenir pluſieurs accidens, que ces fanaux qui circulant de côté & d'autre, empêchent par leur ſubite préſence les délits nocturnes. D'ailleurs, au moindre tumulte ils courent au guet, & portent témoignage ſur le fait.

Il n'y a que leur cri qui ſoit fatigant; mais ſi le falot crie la nuit, qui ne crie pas dans le jour? Le petit peuple eſt naturellement braillard à l'excès; il pouſſe ſa voix avec une

Digitized by Google

diſcordance choquante. On entend de tous côtés des cris rauques, aigus, ſourds. *Voilà le maquereau qui n'eſt pas mort; il arrive, il arrive! Des harengs qui glacent, des harengs nouveaux! Pommes cuites au four! Il brûle, il brûle, il brûle!* Ce ſont des gâteaux froids. *Voilà le plaiſir des dames, voilà le plaiſir!* C'eſt du croquet. *A la barque, à la barque, à l'écailler!* Ce ſont des huîtres. *Portugal, Portugal!* Ce ſont des oranges.

Joignez à ces cris les clameurs confuſes des frippiers ambulans, des vendeurs de paraſols, de vieille ferraille, des porteurs-d'eau. Les hommes ont des cris de femmes, & les femmes des cris d'hommes. C'eſt un glapiſſement perpétuel; & l'on ne ſauroit peindre le ton & l'accent de cette pitoyable criaillerie, lorſque toutes ces voix réunies viennent à ſe croiſer dans un carrefour.

Le ramonneur & la marchande de merlans chantent encore ces cris diſcordans en ſonge quand ils dorment, tant l'habitude leur en fait une loi.

Digitized by Google

Non, jamais le peuple Parisien n'a connu la douce *euphonie;* & son oreille, incessamment déchirée & non révoltée, est la plus étrangere à toute expression musicale. Aussi dans les spectacles n'a-t-il point le sentiment de la mélodie, & le plus souvent même de l'harmonie. Et puisque nous sommes à citer des mots grecs, l'*euthymie* ne lui appartient pas plus que la connoissance de la bonne musique; mais il rencontre quelquefois l'*eutrapelie.*

Voilà trois phrases qui sentent bien le pédant, dira-t-on. Pardonnez, lecteur; je sors de converser avec un traducteur des Grecs, qui vit dans l'ancienne Athenes, & qui ne veut pas connoître mon Paris. Je lui renvoie sa balle à l'article *Falots.*

Digitized by Google

CHAPITRE DXVII.

Enthouſiaſme.

ON veut plus que jamais ridiculiſer ce mot, & l'on eſt parvenu dans ce ſiecle à décrier ſous ce nom tout mouvement hardi, noble & généreux.

Il n'eſt plus permis aux ames de prendre d'élan; la jeuneſſe même n'a plus le droit d'être paſſionnée. L'enthouſiaſme, cette émanation céleſte, ce mobile de tant de grandes choſes, ce mouvement qui honore la nature humaine & qui l'agrandit, on le tourne en dériſion dans nos cercles; on dit que ce n'eſt qu'une efferveſcence paſſagere & dangereuſe, une fauſſe chaleur, une folie; enfin, le mot *enthouſiaſte* eſt devenu une injure.

L'enthouſiaſme eſt cependant le créateur des grands hommes; &, comme dit Montaigne, *l'entrepreneur de miracles*. Mais qui entendra aujourd'hui la valeur de ces mots?

Digitized by Google

Tant d'ames froides, petites & concentrées, ont tellement mis le poli du marbre à la place des mouvemens francs & originaux, qu'on ſe trouve obligé aujourd'hui de faire l'apologie de la vertu comme celle de l'éloquence. On demande ce que ſignifient chaleur, patriotiſme, amour du bien public.

Dans un ſiecle d'inertie, où rien ne peut trancher, & chez une nation où l'on ne peut plus ſortir des routes battues ſans danger, le chevalier de Jaucourt a demandé, avec une apparence de raiſon, ce que le marguillier de Saint-Roch feroit de l'ame de Caton; & un capitaine du guet, de celle de Marius & de Céſar.

On pourroit peut-être lui répondre: le premier en adminiſtreroit plus fidélement les deniers de ſa paroiſſe; il en impoſeroit à ſes confreres; il dévoileroit & réprimeroit de petits abus; il feroit des établiſſemens utiles pour les pauvres de ſon quartier. Le ſecond auroit une activité ſoutenue, tiendroit toujours ſa troupe en haleine, & ſous une ſévere

Digitized by Google

vere diſcipline, préviendroit les crimes ou pourſuivroit ſi rapidement les coupables, qu'ils ne pourroient lui échapper. Dans un tumulte populaire, ſa préſence d'eſprit, ſa fermeté, la fierté de ſes regards calmeroient & contiendroient la multitude.

Une ame grande, active & forte eſt bonne à tout. La grande erreur, comme le grand malheur de notre ſiecle, c'eſt de craindre en tout genre, & d'éloigner les ames fortes. Un grand caractere eſt encore plus rare parmi nous qu'un homme de génie; & parmi cette foule qui ſe précipite vers les places élevées, il n'y a plus d'hommes qui ſachent voir en grand & juger les objets de deſſus la hauteur. Tous ſe perdent dans des minuties, frappent ſur de petites choſes, & n'apperçoivent pas l'enſemble. L'énergie de l'ame, qui agrandit l'horiſon, manque à leur vue.

Digitized by Google

CHAPITRE DXVIII.

Economiſtes.

LES économiſtes ont perſuadé quelque tems au gouvernement, à la nation, & même à la partie la plus éclairée de la nation, qu'il étoit utile à la France de donner du réel pour avoir de l'imaginaire; tandis qu'il faudroit donner de l'imaginaire pour avoir du réel. N'a-t-on pas toujours aſſez d'or & d'argent, quand on a les véritables richeſſes, les biens nourriciers de la terre? Et quand on auroit de l'or haut comme les tours de Notre-Dame, mange-t-on de l'or?

Du bled, du vin, des huiles, des fruits, &c. ſe mangent; & pourquoi les donner à l'étranger, avant de ſavoir ſi le compatriote eſt pourvu? La richeſſe métallique eſt donc une fauſſe richeſſe, quand on la préfere à toute autre.

Le ſyſtême des économiſtes étoit pure-

Digitized by Google

ment ſpéculatif, & repoſoit ſur des idées abſtraites. Pluſieurs branches de leur ſyſtême étoient ſaines ; l'exportation illimitée des bleds formoit la branche la plus vicieuſe : ce fut celle qu'on adopta.

Ils prêterent au ridicule, en déifiant, pour ainſi dire, le docteur Queſnai, qu'ils appellerent le *maître ;* en créant une foule de mots bizarres & ſans goût, qui, réduits à leur juſte valeur, n'offroient que des idées communes. Ils ſe forgerent un ſtyle dur, prolixe, emphatique, qui n'avoit ni grace, ni clarté, ni facilité, ni couleur. Ce jargon qui reſſembloit à celui des adeptes, prêta beaucoup à la plaiſanterie. Le ſérieux groteſque de leurs aſſemblées chez le marquis de Mirabeau, leurs grands mots, leurs exclamations, l'abus de pluſieurs termes acheverent d'exciter la bonne humeur des plaiſans.

Une eſpece d'intolérance pour ce qui n'étoit pas eux, un dédain trop affecté pour des écrivains admirés, l'annonce faſtueuſe & extravagante d'avoir trouvé ſeuls les vérita-

Digitized by Google

bles principes politiques, & de vouloir tout fondre & tout réformer en un ſeul jour, acheverent de les décréditer. L'oraiſon funebre *du maître*, écrite d'un ſtyle emprunté des Petites-maiſons, qui fut imprimée, offroit un délire ſi pleinement conditionné, que la ſecte ne s'en releva point.

Linguet, qu'un des ſectaires avoit outragé avec mal-adreſſe, les ſecoua d'une maniere vive & cauſtique. Il avoit beau jeu, en entrant dans leur ſyſtême qui avoit affamé le peuple, & en ridiculiſant leurs expreſſions. Ils eurent beau dire qu'on n'avoit pas ſuivi leurs documens: c'étoit en leur nom & d'après leurs livres qu'on avoit donné cette grande commotion au commerce des bleds.

Mais ſouvent une ſecte eſt détruite, que ſes principes ſubſiſtent & regnent. Les économiſtes ne ſont plus, & la ſcience des économiſtes dirige encore quelques idées de l'adminiſtration. Ainſi l'on a vu dans les mandemens des évêques Moliniſtes, les idées, les expreſſions & les citations des Janſéniſtes.

Digitized by Google

Montaigne a dit de l'éloquence, que le rhéteur avoit fait ſouvent de grands ſouliers pour de petits pieds. On en peut dire autant des économiſtes ; ils ont déparé quelques vérités utiles & même importantes, par un jargon qui ne devoit pas être connu au dix-huitieme ſiecle. Tous ont joué l'enthouſiaſme ; c'eſt comme qui diroit s'enivrer d'eau froide. La morgue & le deſpotiſme de la ſecte ont achevé d'inſpirer de l'averſion.

Leur ſyſtême d'économie politique, qui eſt bien loin d'être complet, préſente néanmoins un corps de doctrine raiſonné & aſſez bien lié. Quoi qu'ils en diſent, leur principale erreur conſiſte dans la perpétuelle application des principes moraux aux principes politiques. Ceux-ci, variables par leur nature, ne peuvent être ſoumis à cette évidence, leur grand cheval de bataille ; l'article des bleds, qui n'étoit qu'une branche de leur ſyſtême, a fait grand tort à l'arbre, parce que cette branche, entée par le monopole & la cupidité, a produit des fruits malheureux & empoiſonnés.

Digitized by Google

Nous avons cru, en liſant ces livres économiques, que l'*évidence* alloit enfin nous favoriſer de ſes rayons benins; mais le nuage revenoit ſur nos yeux, & le doute dans notre eſprit. Nous appellons de bien bonne foi les ſecours de l'inſtruction; nous invoquons la lumiere. *Fiat lux.*

Ainſi, loin que les auteurs économiques nous aient amenés à la perſuaſion, ils nous ont inſpiré, au contraire, ſur ces objets, un doute plus fort que celui que nous avions conçu L'importance de la matiere doit tenir notre jugement en équilibre plus que jamais; car lorſqu'il s'agit des ſubſiſtances nationales, la moindre erreur devient d'une conſéquence infiniment grave.

Voici deux problêmes d'économie politique que j'ai propoſés au fils d'un économiſte. Comme la ſolution ne m'en a pas paru ſatiſfaiſante, je les reproduis.

Premier problême. Les économiſtes ont-ils jamais ſongé que l'homme pût ſe donner un pain & un vin artificiels? *Il* ne faudroit que

Digitized by Google

deux ou trois expériences chymiques pour y parvenir ; & ſi l'on réuſſiſſoit, cette découverte ne renverſeroit-elle pas la plus grande partie de la ſcience économique ? Si la nourriture des hommes étoit à leur diſpoſition, à peu près comme l'eau qu'ils boivent, que deviendroient les ſpéculations ſur les bleds ? Que deviendroit la ſcience économique ?

Second problême. Le papier-monnoie, ſujet à de triſtes abus, il eſt vrai, ne convient-il cependant pas aux états corrompus & ſortis de leurs limites, ainſi que le mercure convient aux vérolés ? La France ne feroit-elle pas mieux, puiſque tous les quinze ans elle fait la guerre, d'avoir, au lieu de ces parchemins qui ne ſont que pour les riches, les petites bandes de papier qui font jouir le pauvre ? Qu'importe que ce ſoit une illuſion ? L'argent n'en eſt-il pas une auſſi ? Il n'y a que la derniere génération qui pourra ſe plaindre ; & les métaux ſont plus écraſans que le papier qui vivifie, qui anime la circulation, & ne trompe qu'une fois.

Digitized by Google

On auroit bien d'autres problêmes à leur propoſer ; mais ils diſent toujours qu'on ne les comprend pas: ce qui eſt bien de leur faute. Et eux ont-ils jamais répondu nettement aux objections qui les terraſſent ?

Le lieutenant criminel de Paris, prononçant un diſcours dans une aſſemblée génerale de police, ne balança pas d'attribuer à l'exportation illimitée des grains, les crimes devenus plus nombreux à cette funeſte époque. Comme il interroge tous les malfaiteurs, il eſt, par état, informé de tous les délits.

Si les économiſtes avoient ſu connoître leur ſiecle, apprécier l'eſprit de cupidité, juger & prévoir ſes effets ; s'ils avoient ſu calculer en vrais politiques, au lieu de prêcher en orateurs, ils n'auroient pas jeté avec une telle précipitation leurs premieres idées. Mais ſans s'embarraſſer de la réaction du ſyſtême, du lieu, du tems, de la forme du gouvernement, en vrais étourdis ils ont, avec leurs malheureuſes brochures, frappé le peuple d'une calamité que l'équitable hiſtoire ne

Digitized by Google

manquera pas de leur reprocher ; car c'eſt elle ſur-tout qui doit punir leurs noms.

CHAPITRE DXIX.

Martiniſtes.

SECTE toute nouvelle qui, tournant abſolument le dos aux routes ouvertes par la ſaine phyſique, par la ſolide chymie, & faiſant divorce avec tout ce que nous dit l'hiſtoire naturelle, s'eſt précipitée dans un monde inviſible qu'elle ſeule apperçoit.

Les Martiniſtes ont adopté les viſions du Suédois Swedenborg, qui a vu les anges, qui leur a parlé, qui nous a décrit de ſang-froid leur logement, leur écriture, leurs habitudes ; qui a vu enfin de ſes yeux *les merveilles du ciel & de l'enfer.*

Cette ſecte tire ſon nom de ſon chef, auteur du livre intitulé : *Des erreurs & de la vérité.* Ce livre nous promet, comme tant d'autres, l'évidence & la conviction des vé-

Digitized by Google

rités, dont la recherche occupe tout l'univers.

La baſe du ſyſtême eſt, que l'homme eſt un être dégradé, puni dans un corps matériel pour des fautes antérieures, mais que le rayon divin qu'il porte en ſoi peut encore ramener à un état de grandeur, de force & de lumiere.

Un monde inviſible, un monde d'eſprits nous environne; des intelligences douées de diverſes qualités vivent auprès de l'homme, ſont les compagnons aſſidus de ſes actions, les témoins de ſes penſées. L'homme pourroit communiquer avec eux, & étendre par ce commerce la ſphere de ſes connoiſſances, ſi ſa méchanceté & ſes vices ne lui avoient pas fait perdre cet important ſecret.

Les objets que nous voyons ſont autant d'images fantaſtiques & trompeuſes: ce que nous ne voyons pas eſt la réalité. Les expériences phyſiques ſont des erreurs; tout eſt du reſſort du monde intellectuel; il n'y a rien de vrai au delà: nos ſens ſont des ſources éternelles d'impoſture & de folie.

Digitized by Google

L'homme a perdu le ſéjour de ſa gloire, & il n'y rentrera que quand il aura ſu connoître ce *centre fécond* où gît la vérité, qui eſt une & immuable.

Pour toucher ces hautes vérités, il faut *s'adreſſer mieux qu'à des hommes;* il faut *converſer avec les eſprits.* Toutes les ſciences qui occupent les académies ſont vaines; & faute de s'être éloigné du *principe*, tous les obſervateurs ont erré dans les découvertes humaines. Le moindre habitant du monde idéal en ſait plus que Bacon, que Boërhaave, & que tous les prétendus génies dont la terre ſe glorifie.

Certes, le grand Être nous a donné cent raiſons différentes, qui n'ont aucun rapport entr'elles, puiſque les Martiniſtes raiſonnent paiſiblement leurs idées. Ils paroiſſent avoir la conviction de ce qu'ils affirment. Tranquilles, modérés, ces viſionnaires ſont les plus doux des hommes, & n'ont point la chaleur ni l'enthouſiaſme tant reprochés aux autres ſectes.

Digitized by Google

Le livre de leur chef eſt un galimatias : mais on ſait que les mots ne rendent pas toujours toutes les idées que l'on peut avoir ; qu'on peut fort bien s'entendre, ſans ſe faire entendre des autres. Il réſulte de cette lecture, que les Martiniſtes adoptent une foule d'idées métaphyſiques ; qu'ils ſont diamétralement oppoſés aux matérialiſtes ; qu'ils ſont religieux dans toute la force du terme, & qu'ils tendent à élever l'homme autant que d'autres ſe ſont plû à le rabaiſſer.

Eh ! qui ne voudroit avec eux pouvoir converſer avec les habitans de l'autre monde ? Comme nos jouiſſances ſeroient doublées ! Quelle ſociété ! & que ſeroient les ſpectacles de la terre en comparaiſon ! Nous paſſerions les jours à redire à nos bons amis de l'autre monde tout ce que nous ſentirions pour nos bien-aimés de la terre ; & à nos bien-aimés de la terre, tout ce que nous auroient dit ceux de l'autre monde.

Voilà ce que cherchent les Martiniſtes. Ils s'y diſpoſent par l'exercice des vertus ; ils par-

Digitized by Google

lent de l'Être ſuprême avec une vénération & un amour qui ſaiſiſſent l'ame ; & tout ce qu'enſeigne le chriſtianiſme, ne trouve en eux aucune contradiction formelle. Enfin, ils n'entament aucune queſtion politique.

Qui l'eût dit, qu'après les Encyclopédiſtes viendroient les Martiniſtes ? Ceux-ci n'ont aucun trait de la phyſionomie propre à la hautaine ſecte philoſophique.

Je ne ſais comment le clergé, le gouvernement & la littérature s'arrangeront un jour avec eux. La ſecte qui vit dans un monde intellectuel ne paroît pas vouloir recourir à ce qui choque les hommes. Elle n'ambitionne ni pouvoir, ni richeſſe, ni renommée ; elle rêve, elle cherche la perfection ; elle eſt douce & vertueuſe, elle veut parler aux morts & aux eſprits. Cela n'eſt pas dangereux.

Des jeunes gens diſtingués par l'éducation & la figure, ſuivent ces idées extraordinaires. Ils laiſſent à d'autres les plateaux électriques, les creuſets, les vaſes en fermentation, les recherches ſur l'air fixe ; ils tiennent mieux,

Digitized by Google

à ce qu'ils prétendent ; ils acquierent l'évidence phyſique ſur l'origine du bien & du mal, ſur l'homme, ſur la nature matérielle, la nature immatérielle & la nature ſacrée.

Qu'eſt-ce, après cela, que la baſe des gouvernemens politiques, la juſtice civile & criminelle, les ſciences, les langues & les arts?

Parler aux anges, rappeller ſon ame aux principes univerſels de la ſcience, voilà ce qui fait dédaigner la phyſique & la chymie, qui prenoient une grande faveur.

CHAPITRE DXX.

Para-tonnerre.

Il eſt plaiſant que de parapluie on ſoit venu à dire *para-tonnerre*. Mais qu'importent les mots? Qui l'eût dit que l'homme viendroit à bout de ſoutirer le tonnerre, & de lui donner une iſſue? Il falloit le tems & l'expérience, pour révéler à l'homme un pareil ſecret.

Ces grands appareils que la phyſique moderne a imaginés pour préſerver les édifices

Digitized by Google

de la foudre, multipliés dans le ſein de pluſieurs villes de province, ſont rares dans la capitale. Le peuple avoit commencé à dire, comme par-tout ailleurs, que ces conducteurs attiroient la foudre. Bientôt il n'a plus rien dit, faute d'avoir la moindre idée ſur cet objet phyſique. Ne lui ſachons donc pas gré de ſon ſilence.

M. l'abbé Bertholon, profeſſeur de phyſique expérimentale des Etats-généraux de la province de Languedoc, eſt celui qui a montré le plus de zele pour oppoſer les armes merveilleuſes de la phyſique aux ſurpriſes de la foudre. Il a dirigé la conſtruction des premiers *para-tonnerres* de Paris; & cet honneur lui étoit dû après avoir élevé les ſuperbes *para-tonnerres* de Lyon.

On en voit deux, l'un placé ſur l'hôtel de Charoſt, fauxbourg Saint-Honoré. Il a cent quatre-vingt-cinq pieds de longueur; & la partie qui eſt dans la terre, aboutit à l'eau, a vingt-huit pieds de profondeur. Le ſecond eſt à l'autre extrêmité de Paris, ſur le couvent

Digitized by Google

des religieuſes auguſtines Angloiſes, de la rue des Foſſés-Saint-Victor. Il a cent quatre-vingt-huit pieds de long ; & la portion enfoncée dans la terre, qui ſe perd enſuite ſous l'eau, eſt de quatre-vingt-dix pieds: profondeur à laquelle nul autre *para-tonnerre* dans ce genre ne peut être comparé.

La jonction de toutes les pieces qui compoſent cet appareil eſt à vis profondes ; & toutes les barres ſemblent, par la préciſion du travail, ne former qu'une ſeule piece. Des communications métalliques, ſavamment ménagées, ſe trouvent dans les endroits où elles ſont néceſſaires ou utiles. Enfin la foudre doit obéir à M. l'abbé Bertholon, & ſuivre la direction qu'il lui a preſcrite.

Le petit peuple ne pourra guere comprendre ni deviner comment on diſſipe le feu de la foudre ; il n'y croit pas encore, quoique la preuve en ſoit ſous ſes yeux. Et le beau monde lui-même eſt-il mieux inſtruit? ſait-il qu'il y a des *para-tonnerres* aſcendans? en connoît-il l'uſage?

Sait-

Digitized by Google

Sait-il qu'il eſt actuellement bien démontré, par un grand nombre d'obſervations, que la foudre s'éleve ſouvent de terre? Si l'électricité, vraie cauſe de la foudre, eſt ſurabondante dans les nuages, elle s'élance vers le globe de la terre. Si au contraire elle eſt accumulée dans le ſein de la terre, elle s'en échappe pour ſe répandre à l'équilibre dans l'athmoſphere. Afin qu'un édifice ſoit prémuni contre ces deux dangers, il eſt donc néceſſaire d'établir un *para-tonnerre* contre la foudre qui monte, comme on en a établi un contre celle qui tombe.

Il y a ſouvent des foudres terreſtres; & ſi les poëtes ont conſtamment fait deſcendre la foudre du ciel dans leurs vers ambitieux, c'eſt qu'ils ont été d'infignes ignorans ſur les véritables cauſes, l'arrangement des mots étant leur unique affaire.

La plus belle poéſie ne nous préſerveroit pas du malheur d'être tués d'un coup de foudre; il faut donc revenir aux *para-tonnerres* aſcendans de M. l'abbé Bertholon. Il a garanti

Digitized by Google

de cette maniere un clocher de Lyon, ſur lequel le tonnerre étoit tombé très-ſouvent.

CHAPITRE DXXI.

Joûtes.

AUTREMENT dites les *fêtes pleïennes.*

Les Romains avoient leurs naumachies, eſpece de batailles navales, où l'on donnoit au peuple la vue réelle de vaiſſeaux qui s'entre-choquoient. Ce peuple victorieux avoit ſu créer une mer dans un vaſte baſſin. Quel peuple que ces Romains! On ne peut leur reprocher que leurs combats de gladiateurs. Ce peuple étoit grand dans l'amphithéatre comme par-tout ailleurs; & nous, que faiſons nous? Nous avons bâti, avec l'authentique permiſſion du *prévôt des marchands*, une enceinte de quelques toiſes ſur un bras de la riviere de Seine, en face de la Rapée. Là, les fameux nautonniers de nos majeſtueuſes galiottes s'avancent, une gaule en arrêt, ſur

Digitized by Google

des batelets barbouillés de rouge & de bleu, & luttent intrépidement à qui ſe renverſera dans l'eau. La culbute du vaincu, qui ne nage point, mais qui marche, intéreſſe la ſotte aſſemblée. On voit enſuite ces mêmes hiſtrions aquatiques, déguiſés en abbés, ſe précipiter dans la riviere, pour conduire *le char de Neptune;* & les abbés en rabats figurent des *marſouins*, ou tels autres animaux amphibies qu'il plaira à votre imagination de créer.

On donnoit le même ſpectacle au Coliſée: ce n'étoit pas là tout-à-fait les jeux du cirque, ſous le regne des empereurs; ce n'étoit pas même les tournois & les courſes de bague de nos ancêtres.

Après avoir vu des bateliers tomber dans une eau ſale & bourbeuſe, on ſuivoit de l'œil quelques fuſées; on entendoit quelques pétards, puis on ſe promenoit dans une vaſte ſolitude ſous des galeries mal peintes, au ſon d'une muſique barroque.

Il eſt fermé ce Coliſée, conſtruit à frais immenſes. Que d'argent perdu!... Ce n'étoit

Digitized by Google

point là le rendez-vous du peuple ; l'intérieur n'avoit rien d'assez amusant ; l'ennui planoit sous les voûtes. Pour qui l'avoit-on bâti ? Etoit-ce pour les grands ou pour la bourgeoisie ? Pour les grands ? Il n'étoit pas assez voluptueux. Pour la bourgeoisie ? Il n'y avoit point de plaisirs populaires.

Voilà donc les établissemens Parisiens ! On dit au public : je vais t'amuser. Le public accourt, on ne l'amuse point ; & comment se fait-il qu'au *Vauxhall*, au *Rennelag* de Londres, chacun s'amuse à sa guise, boit & mange librement, jouit paisiblement chacun à sa maniere, & que la décence regne en des lieux où, malgré la foule, il n'y a ni embarras, ni disputes, ni scandales, ni gardes ?

Les administrateurs de nos plaisirs ont bien de la peine à nous en donner : c'est qu'on veut composer nos amusemens, au lieu de nous les laisser créer ; & tous les efforts d'imagination qu'on fait pour nous, n'aboutissent qu'à nous ôter la liberté, la gaieté.

Dans un pays où l'on ne vante que l'ima-

Digitized by Google

gination riante de ſes habitans, où l'on calomnie tous les peuples voiſins ſur le fait de leurs plaiſirs, les divertiſſemens publics ont quelque choſe de triſte & de mélancolique. Il n'y aura jamais de ſenſations vives, tant qu'on voudra ordonner & ſymmétriſer nos jouiſſances. A force de vouloir ſe mêler de tout, on gâte juſqu'aux plaiſirs du dimanche.

CHAPITRE DXXII.

Gluck.

En 1778 tout le monde étoit ou *Gluckiſte*, ou *Lulliſte*, ou *Ramiſte*, ou *Piccinîſte*; ainſi que l'on étoit, il y a quarante ans, ou Moliniſte, ou Janſéniſte. J'avoue que j'étois & que je ſuis encore un décidé *Gluckiſte*. Pourquoi? C'eſt que l'Orphée du Danube me frappe profondément, m'entraîne, m'émeut; & je préfere la mélodie à l'harmonie. Piccini a une harmonie adroite & brillante, une compoſition douce & variée; mais ce genre de beauté

Digitized by Google

laiſſe trop à deſirer du côté de l'expreſſion.

Je n'ai jamais goûté Quinault ; & ſelon moi, il n'a jamais pu échauffer Lulli, encore moins Piccini. Tous les héros de Quinault ſont fades & faſtidieux ; & M. Marmontel a manqué étonnamment de goût, en s'attachant à ſes miſérables opéra, dont le vuide & la foibleſſe auroient dû frapper un homme de lettres tel que lui. Mais la routine eſt le tyran éternel de tous les littérateurs François, même de ceux qui font de prétendues poétiques.

Nous avons aujourd'hui beſoin d'*écoles de muſique*. Gluck en a ſenti la néceſſité ; & tout compoſiteur François & étranger a droit de ſe plaindre parmi nous, que l'exécution ne répond jamais qu'imparfaitement aux créations de leur génie. Serons-nous donc plus fiers que les deſcendans des Romains ? Abandonnerons-nous l'art du chant figuré à ces prétendus maîtres de muſique, qui n'ont ni ame ni ſentiment ?

Dans l'ancienne patrie des Brutus & des Camilles, on trouve des écoles de muſique, comme on y voyoit, dans les derniers ſiecles, des écoles de peinture.

Digitized by Google

Les Piſtocchi à Bologne, les Brivio à Milan, les Redi à Florence, les Porpora à Naples, ſont auſſi fameux parmi les amateurs d'ariettes, que le ſont pour les enthouſiaſtes de tableaux Carrache, Michel-Ange, Paul Véroneſe, le Correge & Raphaël.

Ces virtuoſes des deux ſexes, dont la voix a fait les délices des oreilles ſenſibles, l'ornement des théatres italiens, doivent nous cauſer de juſtes regrets, ſur-tout lorſque nous comparons ces modeles à la plupart des nôtres. Ces êtres privilégiés nous manquent; une école de muſique devient néceſſaire à la perfection des chanteurs, plus livrés à la routine qu'au véritable ſentiment de l'art.

Pourquoi le caractere des voix, leur expreſſion, leurs nuances ne peuvent-ils ſe reproduire ſur le papier, comme le pinceau tranſmet ſur la toile les images, les paſſions, les ſentimens, le goût & la maniere du peintre? Quelles ſources de jouiſſances pour nos cœurs, ſi dans le ſein paiſible de nos cabinets nous pouvions entendre, après leur mort, ces

Digitized by Google

enchanteurs adorés, dont le ſouvenir fait encore palpiter de plaiſir ceux qui les admirerent autrefois! Un Porpora, dont la voix étoit ſi ſuave, le goût ſi exquis, l'art ſi parfait, qu'il reprenoit ſon ſouffle ſans que jamais on pût s'en appercevoir; un Ferri, qui montoit & deſcendoit tout d'une haleine deux octaves par un trill continu, marquant tous les degrés chromatiques avec la plus grande juſteſſe; une Teſi, dont l'action vive, l'humeur enjouée, la prononciation nette, l'accent voluptueux & l'aimable abandon ſavoient rendre toutes les nuances de la folie & de la gaieté; & cette Cuzzoni, ſurnommée *la voix angélique*, parce qu'elle avoit par excellence le ſecret ſi rare de conduire ſon chant, de le renforcer, de le ſoutenir, de l'éteindre en quelque ſorte & le varier par des trills, des mordans, des ondulations, par ces petits grouppes fugaces & ces mouvemens paſſionnés, qui mettoient en vibration toutes les fibres de l'amour & du plaiſir.

Ce ſont les écoles d'Italie qui ont formé

Digitized by Google

tous ces chefs-d'œuvres. Pourquoi donc n'avons-nous pas tenté de les imiter, nous qui depuis ſi long-tems avons des écoles d'équitation, d'armes & de deſſin ?

Une école de chant rempliroit mieux ſon objet que l'académie royale de muſique, établiſſement qui n'eut jamais rien de royal que ſon titre, rien d'académique que la morgue & la jalouſie de ſes chefs, rien de muſical qu'une routine aveugle & barbare, que l'on inculquoit ci-devant à de miſérables doublures, & de plus miſérables filles de chœurs : eſpeces d'automates, dont tout le ſavoir conſiſtoit à pouſſer en commun d'harmonieux hurlemens, au ſignal, non de la meſure, mais du bâton.

Lorſqu'il s'agit de former des chanteurs, les principes ne ſuffiſent point ; il faut y joindre l'exemple. Qu'un peintre, qu'un architecte, un poëte, négligent ceux dont l'inſtruction leur eſt confiée, cela peut être ſans conſéquence, parce que leurs diſciples ayant ſous les yeux les chefs-d'œuvres de tous les

Digitized by Google

grands maîtres en peinture, en poéſie, en architecture, ils peuvent par eux-mêmes atteindre à la perfection. Mais le jeune muſicien eſt dans une poſition toute différente : il n'a aucun monument pour lui ſervir de modele ; car un chanteur célebre ne laiſſe à la poſtérité ni ſes graces, ni ſon enthouſiaſme, ni ſa qualité de voix, ni aucun des agrémens qui faiſoient la magie de ſon art. On pourroit comparer une ariette écrite, à ces ſquélettes humains qu'on trouve dans les cabinets des naturaliſtes. Ces maſſes hideuſes ſont bien une partie eſſentielle de l'homme ; mais l'œil ne peut les contempler ſans dégoût, dépouillées de leur peau, de leur coloris, de ces moëlleux contours & de ces formes raviſſantes qui conſtituent la beauté.

Il en eſt de même à l'égard d'une ariette chantée par nos voix ordinaires. Ce ſont des ſquélettes qu'on préſente au ſens de l'ouie. On ne doit point s'étonner ſi le peuple refuſe de s'extaſier devant ces ſortes de cadavres ; ils ne ſauroient intéreſſer que les con-

Digitized by Google

noiſſeurs, dont l'imagination ſupplée à tout ce que le chanteur eſt dans l'impuiſſance de repréſenter.

On peut faire quelques reproches aux chanteurs Italiens; on peut les reprendre aſſez vivement de ce que deſſus le théatre ils ſont diſtraits, inattentifs, indifférens, lorſqu'un interlocuteur leur fait quelques récits; froids, lorſqu'ils devroient paroître tout de feu, hébétés, lorſque leur rôle exige un air ſpirituel & réfléchi. Mais parmi nous, n'eſt-ce pas inſulter au public, que de s'amuſer à ſourire aux jolies femmes dans les loges, à ſaluer ſes amis dans le parterre, à répondre même aux colloques des couliſſes? Ne croiroit-on pas, en effet, que ces êtres deſtinés à repréſenter les héros & les dieux, viennent alors dire aux ſpectateurs: meſſieurs, ne vous y trompez point, nous ne ſommes ni Hercule, ni Jupiter, ni Junon, ni Andromaque; nous ſommes vos très-humbles ſerviteurs & ſervantès, l'innocent ſignor *Petricino*, le grimacier ſignor *Mugnetino*, la modeſte ſignora

Digitized by Google

Languerini, la tendre & ſavante dona *Durancini.*

Les modifications forment le grand ſecret de la muſique ; ce ſont elles qui lui donnent l'expreſſion, le mouvement & la vie. Mais on n'a jamais connu parmi nous le charme inexprimable des ſons filés ; c'eſt-à-dire, l'art de renforcer & d'adoucir la voix, de la conduire par toutes les nuances, non du grave à l'aigu, mais du ſon le plus remiſſe au plus intenſe, ſur chacun des degrés dont la voix eſt ſuſceptible.

Il eſt vrai que nos chanteurs ne pourroient guere mettre leurs talens en uſage, quand ils auroient perfectionné l'art en ce point ; car nos orcheſtres ſont incapables de les ſeconder. Nous n'en avons aucun qui ait l'intelligence & le ſentiment du *forte-piano*. Celui de l'opéra, toujours rebelle aux efforts de l'auteur d'*Iphigénie*, reſſemble encore à un vieux coche traîné par des chevaux étiques, & conduit par un ſourd de naiſſance. Juſqu'ici il a été impoſſible de communiquer à cette lourde maſſe aucune ſorte de flexibilité. Elle reſtera

Digitized by Google

éternellement dans la même inertie, tant que les jeunes artiſtes qui ont des talens & des paſſions inflammables, ſeront ſubordonnés à ces muſiciens en lunettes, que l'âge, la ſatiété, l'habitude ont rendu apathiques.

L'orcheſtre du concert ſpirituel eſt encore en partie infecté de ce vice national. Les chefs de ce ſpectacle ſont parvenus à donner quelque perfection à la ſymphonie; mais plus ſymphoniſtes que muſiciens, ils croient toujours que les voix ſont faites pour accompagner leurs violons & leurs contre-baſſes. En vain le public leur crie qu'il n'entend point les paroles de leurs motets; rien ne les guérit de la manie françoiſe, qui veut que toute muſique ſoit bruyante & confuſe. On croiroit qu'on ne peut remuer le cœur ſans briſer le tympan de l'oreille.

Que ne pourroit-on pas encore dire ſur l'articulation uſitée, ſur la proſodie, ſur la manie des petites notes, ſur les vices attachés à toutes les eſpeces d'agrémens dont nos maîtres de chant font un uſage ſi ridicule, &

Digitized by Google

ſur-tout ſur le *récitatif*, genre de muſique entiérement éloigné des regles ordinaires, & qui, mal connu, a fait déraiſonner pour & contre dans tous les journaux !

CHAPITRE DXXIII.

Ecrits de Voltaire.

Né à Paris, ſes ouvrages ſemblent tous avoir été faits pour la capitale. Il l'avoit principalement en vue lorſqu'il écrivoit ; en coposant il regardoit l'académie françoiſe, où étoient ſes prôneurs, le parterre de la comédie, le café de Procope, & un cercle de jeunes Mouſquetaires ; il n'a guere eu d'autres points de vue. Les nations étrangeres n'exiſtoient preſque pas pour lui.

Les écrits de Voltaire ſemblent imbibés de cette roſée qui donne aux fleurs leur émail, & aux fruits leur duvet. Brillant, ingénieux, vif, plaiſant, gracieux, il n'a auſſi aucune ſorte de profondeur ; il ne touche jamais

Digitized by Google

qu'aux ſuperficies. Deux ou trois idées le dominent puiſſamment, & il tourne dans ce cercle ; ce qui répand une ſeule & même couleur ſur ſes productions. Quand on les lit de ſuite, on s'apperçoit qu'il n'a jamais changé ſon premier point de vue. Il eſt fort inſtruit ; mais il ne ſait pas placer avec fruit cet amas de connoiſſances : la grace, l'eſprit & la malice lui tiennent inceſſamment lieu de génie.

Rarement éloquent, ſi ce n'eſt dans ſes belles tragédies, ailleurs il eſt ſtérile, lorſqu'il parle morale, & très-borné lorſqu'il traite de matieres politiques. C'eſt une philoſophie commune que celle dont il ſe pare ; mais il l'a très-bien ornée.

Toujours poëte, (& c'eſt là ſon grand titre) preſque jamais penſeur, ce n'eſt point la fécondité des idées qui le diſtingue ; c'eſt plutôt la variété infinie des tours, & la magie heureuſe de ſes expreſſions. Ainſi ces généraux habiles qui n'ont qu'une petite troupe, par des évolutions multipliées & adroites, font paſſer & repaſſer tant de fois leurs ſoldats,

Digitized by Google

que l'œil trompé leur attribue de loin une groſſe & formidable armée.

Les puiſſances de la terre lui en impoſoient au fond de ſon cabinet ; ſa plume molliſſoit ; & les noms de roi, de ſouverain, de miniſtre ſur-tout, lui inſpiroient des idées extraordinairement fauſſes. Tout ce qu'il a écrit dans l'hiſtoire eſt infeſté d'un vice radical, de l'ignorance abſolue où il étoit des grands & véritables principes politiques.

Il n'a guere qu'un ſeul but dans ſon *Hiſtoire univerſelle*, & il immole tout à cette idée ; c'eſt une ſatyre perpétuelle du pouvoir eccléſiaſtique. Conſtamment attaché à ſa proie, les autres idées politiques lui échappent, & même il ne les cherche pas. Il ne voit que l'autel à détruire : ainſi il a donné une empreinte uniforme à preſque tous les ſiecles. Les mêmes réflexions reviennent ſans ceſſe ; & les faits ſous ſa plume ne paroiſſent pas variés : car traitant avec légéreté les matieres les plus ſérieuſes, &, quoique pyrrhonien, prenant un ton déciſif, tantôt avec hauteur,

tantôt

tantôt avec un mépris affecté, il employoit des injures quand il étoit réduit au silence ; il manioit alors avec perfidie, mais avec une adresse inimitable, l'arme du ridicule.

Il a profité, dit un écrivain, *des derniers attentats du fanatisme, pour lui arracher les restes de sa puissance*. Sous ce rapport il a servi réellement l'humanité ; & cette tolérance universelle, son dogme favori, il en a montré la majesté, la justice & les avantages.

Doué du genre d'esprit qui convenoit à son siecle léger, il avoit bien étudié son goût ; mais cette légéreté passera, & avec elle une partie de la gloire de Voltaire. Qui le croiroit! elle commence déjà à pâlir. Les hommes instruits ne s'en étonnent pas, parce qu'il faut avouer qu'on a parlé trop long-tems du même écrivain, & qu'il n'étoit pas assez substantiel pour soutenir ce poids immense de renommée. Traduit, il perd & paroît nu.

Son goût en littérature étoit sûr, mais peu étendu. En même tems qu'il admettoit la grace, la finesse, l'exactitude, le brillant, il

Digitized by Google

proſcrivoit les beautés mâles & originales, les compoſitions fortes & tranſcendantes. On eût dit qu'il avoit peur du génie. Enfin, il ſembloit vouloir plier à une même meſure tous les talens, & méconnoître la variété féconde & ſublime de la nature dans les différens moyens qu'elle a donnés à ſes favoris pour la peindre & la chanter.

Il n'avoit point d'organes pour la muſique, ni d'yeux pour la peinture : ces deux arts étoient entiérement perdus pour lui ; il admiroit des *ponts neufs* & s'environnoit de *croûtes*. Ce qu'il a écrit ſur les arts ne porte point l'empreinte d'une ame paſſionnée. Sa compoſition étoit beaucoup plus large que ſa poétique ſeche, miſérable & meſquine.

Il goûtoit plus Racine & Maſſillon que Shakeſpear Homere & Tacite. Il ne ſentoit pas la Fontaine ; il avoit fort mal lu Monteſquieu ; il ne voyoit pas tout ce qui eſt dans Montaigne & dans Rabelais. Son imagination étoit rebelle à ſaiſir ce qui contrarioit ſon goût factice.

Digitized by Google

Il a dû plaire infiniment aux femmes, aux jeunes gens; & ceux qui ſe ſont amuſés & qui ont ri, ont cru de bonne foi rencontrer la ſcience & la vérité.

Pour le trouver ſans ceſſe le même dans une carriere ſi longue, il n'y a qu'à le lire de ſuite. Les idées étroites de l'âge de vingt ans le dominoient à ſoixante: il ne travailloit pas ſa penſée, mais ſon ſtyle.

Une ſecte qui s'imagine devoir diſtribuer excluſivement les places, l'avoit choiſi pour chef. Elle vouloit couvrir de ſon nom l'intolérance littéraire, qui eſt devenue ſon attribut diſtinctif; mais après ſa mort il ne s'eſt point trouvé de nom aſſez impoſant pour donner quelque baſe à ce ſingulier & ridicule deſpotiſme. Il eſt tombé; la république des lettres a reparu, & doit flétrir ces miſérables tyrans.

Il a été un vrai poëte, un écrivain élégant; il a terraſſé le fanatiſme & avili la ſuperſtition; il a répandu des maximes de tolérance & d'humanité; il a défendu l'innocence ou le malheur avec une chaleur active & généreuſe:

Digitized by Google

voilà sa gloire. Il n'a point travaillé en grand; il a eu des préjugés petits & bizarres. Il a trop obéi à la vanité; il a flatté les grands & trop injurié ses adversaires. Il s'est avili jusqu'à écrire pour les libertins: voilà ses taches.

On voit qu'il fut le plus implacable & le plus furieux des hommes, dès que sa vanité d'auteur étoit offensée. Il sembloit porter écrit sur son front: *adorez-moi, & je vous louerai.*

On l'a appellé, dans un éloge fastidieusement louangeur, *le premier des êtres pensans.* C'est une sottise imprimée.

On lui fait dire au lit de la mort, lorsque le curé de Saint-Sulpice, faisant sa charge avec trop d'ardeur, l'exhortoit à reconnoître la divinité de Jésus-Christ: *au nom de Dieu, ne m'en parlez pas!...* Il n'a jamais dit ce mot; mais on a parfaitement saisi sa maniere.

Il a vécu dans ses quatre-vingt-quatre années, sept cents quatre-vingt trois mille deux cents heures. Voilà bien peu de tems pour tout ce qu'il lui a fallu apprendre & écrire,

Digitized by Google

& pour les audiences qu'il a données.

Ne paſſons pas ſous ſilence le bien qu'il a fait à Ferney. Créateur de cette colonie, il y étoit juſtement reſpecté comme le bienfaiteur du lieu par ſes libéralités & par l'emploi de ſon crédit. Cette gloire vaut bien celle d'avoir fait *Alzire*.

Il vuida ſon porte-feuille avant ſa mort, parce qu'il avoit encore à quatre-vingts ans l'impatience du jeune écolier.

On n'a aucun ouvrage un peu conſéquent à attendre dans la nouvelle édition de ſes œuvres. Il n'a rien laiſſé d'important à la poſtérité, lui qui lui devoit peut-être une eſpece de teſtament, où il ſe montrât libre & fier après avoir été obligé d'être ſouple & adroit.

Il a écrit une infinité de lettres très-jolies, très-ſpirituelles; mais nous ne verrons pas les plus piquantes. Certaines correſpondances manqueront à la nouvelle édition, parce qu'elles reſteront dans les porte-feuilles, & qu'elles n'en ſortiront que dans un demi-ſiecle.

Digitized by Google

Il exiſte de lui une lettre écrite de Francfort au roi de Pruſſe, lors de ſa détention, pleine d'une mâle éloquence, d'une énergie précieuſe, qui lui étoit ſi rare; mais cette lettre, qui eſt un chef-d'œuvre d'expreſſion, ne ſera point imprimée dans la collection, ainſi que beaucoup d'autres que l'éditeur n'a pas, n'aura point, & qui ſont les plus intéreſſantes & les plus curieuſes de toutes.

Cette collection, déjà annoncée depuis quatre ans, ſe fait avec un apprêt, un appareil, une lenteur qui ne répondent pas à l'impatience du public, & qui annoncent de pénibles reſſources dans le génie des entrepreneurs.

Point de mince auteur qui n'écrivît à M. de Voltaire. Il étoit aſſez bon pour répondre à ces lettres, parce qu'elles chatouilloient ſon exceſſif amour-propre. Il diſoit à l'un: *vous écrivez comme Racine;* au ſecond: *vous penſez plus fortement que Corneille;* au troiſieme: *vous ſurpaſſez Paſcal & Fontenelle.* La préſomption des auteurs le prenoit au mot, & faiſoit imprimer la lettre comme une pa-

Digitized by Google

tente infaillible. Il écrivoit séparément à M. Blin & à M. de la Harpe : *Vous serez mon successeur ; c'est vous qui me remplacerez.* Et ces poëtes crédules, chacun de son côté, estimerent que leur prodigieux mérite avoit forcé la voix prophétique du vieillard.

Quelqu'un lui dit un jour : comment flattez-vous à ce point de petits talens? Ces auteurs déjà si vains en perdront la tête. *Que voulez-vous que je fasse? Je n'ai que ce moyen de me débarrasser d'eux. Voulez-vous que je leur dise qu'ils ne sont que des étourneaux, tandis qu'ils se croient des aigles? Ils ne me croiroient pas, & aiguiseroient leur plume contre moi. Puisqu'ils ont la rage de faire des tragédies & des poëmes assoupissans, qu'ils rimaillent. Pendant qu'ils cultivent cette immortalité dont je les gratifie, je respire, & je suis tranquille.*

Digitized by Google

CHAPITRE DXXIV.

Mauſolées.

QUAND un prince eſt décédé, on commande le lendemain ſon oraiſon funebre à un évêque; puis on fait venir un architecte-décorateur, qui bâtit un catafalque au milieu de l'égliſe de Notre-Dame. Le marteau réſonne pendant un mois dans le ſaint lieu; les cris des ouvriers abſorbent la ſonnette du *lever-Dieu* & les chants des chanoines; la voix des charpentiers couvre celle des chantres; on n'entend plus le *Magnificat* ni l'*Oremus fratres*. Les *ſerpens* (1) du chœur & l'orgue de la nef font moins de bruit que les

(1) On ſait que c'eſt un inſtrument à vent; mais il eſt ſingulier qu'on diſe, *il y a dans cette égliſe un excellent ſerpent*, & qu'on voie *afficher* en groſſes lettres, *concours de ſerpens dans l'égliſe Saint-Benoît*, &c.

Digitized by Google

hautes clameurs des manœuvres. On diroit que la hache & la ſcie ont conſpiré pour faire taire l'office divin. Mais ce n'eſt plus un ſcandale ; car il s'agit d'orner le cercueil d'un individu du ſang royal.

L'architecte-décorateur entoure le ſarcophage de ſtatues creuſes, repréſentant les vertus qui préciſément manquerent au défunt.

On fait venir enſuite tous les violons & baſſes de la ville. On brûle dix mille bougies. On étouffe dans cet enclos, qu'on environne prudemment de pompiers ; car les parens du mort ne veulent pas être brûlés vifs au milieu de cette charpente légere & dreſſée à la hâte.

C'eſt une maſcarade funebre qui dure quatre heures. Rarement une larme ſincere coule ſur ces tombes faſtueuſes ; il ne manque à tous ces emblêmes de deuil qui tapiſſent la hauteur des voûtes, que la douleur publique.

Eh quoi, des os en poudre ont encor des flatteurs !

La famille du mort, qui a ordonné l'oraiſon funebre, eſt venue l'écouter en pompeux cor-

Digitized by Google

tege. L'orgueil des rangs étale encore ſes prééminences autour de l'autel de la mort ; l'orgueil demande des adulations ſur la tombe de celui qui eſt jugé par la voix du peuple ; & c'eſt le ſacerdoce qui ſe prête à cette complaiſance.

L'orateur a promis quelquefois de dire la vérité ; mais ce nom, terrible à prononcer, le lie à de ſérieux engagemens. La promeſſe eſt un parjure, la vérité demeure au bas de l'eſcalier de la chaire de vérité, & l'orateur y monte ſeul, à front découvert.

Il fait des tours de force pour plâtrer la difformité de ſon idole, ou bien il vous éblouit par des phraſes compaſſées. Il étale des figures de rhétorique auſſi vuides que celles qui ſemblent pleurer ſur le monument. Les feintes larmes de ces menteuſes effigies reſſemblent à la fauſſe éloquence qui va frapper ces paſſageres décorations.

Le ſurlendemain l'édifice tombe ; on met en pieces les *vertus de plâtre ;* & l'éloquence de l'orateur, toute auſſi fragile, diſparoît de-

Digitized by Google

vant l'œil moqueur d'un peuple qui en avoit ri d'avance.

C'eſt une inſtitution bien abſurde que celle des oraiſons funebres ; mais ce n'eſt là cependant qu'un des moindres abus qu'on rencontre dans l'intérieur des ſoixante-quatre majeſtueuſes barrieres de ſapin qui circonvallent la bonne ville de Paris. La ſtructure coûteuſe de cette chapelle illuminée a du moins fait refluer vers une foule d'ouvriers un peu de cet argent qui ne circule que graces à la folie & à l'oſtentation des princes & des grands.

Pour tout ce que ces catafalques ont coûté depuis cent cinquante ans, on auroit pu ériger des monumens durables & faire ſortir des chefs-d'œuvres immortels du ciſeau de la ſculpture. Mais on ne voit à Paris que le mauſolée du cardinal de Richelieu, & celui du cardinal de Fleury ; le beau mauſolée du maréchal de Saxe eſt allé orner la ville de Straſbourg.

Point de Céramique parmi nous, où l'on rencontre la ſtatue de l'homme de génie ou

Digitized by Google

de l'homme bienfaiſant à côté du ſouverain. Qu'y auroit-il de plus éloquent néanmoins, que de voir les tombeaux joindre les noms que la poſtérité doit unir ? Les modeles des vertus patriotiques, frappant tous les regards, échaufferoient toutes les claſſes de citoyens ! Voyez dans l'abbaye de Weſtminſter, le peuple qui ſe preſſe en foule, qui lit avec vénération les noms des célebres morts ; qui revient avec un vif intérêt ſur leurs grandes actions ! Reconnoiſſance publique d'un peuple ſenſible, qui a placé enſemble tous les perſonnages que la gloire a conſacrés, parce qu'après la mort il ne reſte plus qu'elle, & que cette foule de princes & de rois doivent s'enfoncer dans l'oubli, pour laiſſer nu & découvert, aux rayons purs & éclatans de l'immortalité, le buſte en argille de tél homme qui fut leur ſujet.

Le burin du graveur Cochin s'eſt plu à nous tranſmettre la repréſentation de pluſieurs catafalques, ainſi qu'il a repréſenté des bals parés. Les effets de l'ombre & de la lumiere

Digitized by Google

offroient à ſon art des touches pittoreſques. C'eſt tout ce qu'il cherchoit ; & c'eſt auſſi tout ce qui reſtera de ces bizarres cérémonies qui n'intéreſſent ni le cœur ni l'eſprit, qui ne touchent perſonne, & dont la dépenſe devroit s'appliquer à des travaux plus durables & plus utiles.

Le cirier trouvera ſans doute cette réflexion fort déplacée ; mais brûler tant de bougies en plein jour, au riſque d'incendier des planches noircies & des toiles verniſſées, me paroît un des uſages déraiſonnables que notre ſiecle devroit abolir ; car pourquoi répéter les vieilles & abſurdes coutumes des ſiecles paſſés ?

CHAPITRE DXXV.

Charades.

Les *calambours* régnoient chez les ſpirituels Pariſiens ; les charades ſont venues leur diſputer la prééminence. Après un grand

Digitized by Google

conflit, les charades ont remporté la victoire. Les *bouts-rimés* vouloient reparoître comme troupes auxiliaires ; mais également vaincus, l'armée des charades les repouſſant a déployé ſes enſeignes triomphantes dans le Journal de Paris & dans le Mercure de France. L'énigme & le logogriphe ſont abandonnés aux provinciaux déſœuvrés. La charade occupe les eſprits de la capitale ; on n'entend plus que *mon premier, mon ſecond & mon tout*. Les femmes prononcent ce *mon tout* avec une grace particuliere. Etrangers, ouvrez le premier Mercure, & ſi vous l'ignorez, vous verrez ce qu'eſt une charade. Je ne vous l'expliquerai point.

Oui, le calambour eſt terraſſé ; mais c'eſt depuis peu. En vain M. de Voltaire avoit dit à madame Du Deffens : *liguons-nous enſemble, ne ſouffrons pas qu'un tyran ſi bête uſurpe l'empire du grand monde*. Le grand-maître des calambourdiſtes gouvernoit cet empire avant & depuis la mort de ce grand homme ; mais il vient enfin d'être détrôné : il a trouvé ſon maître. Humilié, vaincu, tous ſes lauriers

Digitized by Google

ſont flétris. Et qui a battu en ruines cette illuſtre réputation ? Qui fait donc que M. L. M. D. B. n'offre plus aujourd'hui qu'une tête découronnée ? C'eſt un M. *De Chambre.*

Il rencontre le monarque des calambourdiſtes, étalant cette paiſible dignité que donne une ſouveraineté tranquille. Il l'accueille, il le flatte; il lui demande un jour pour commencer une liaiſon honorable & précieuſe. Le monarque promet; le malin courtiſan s'eſquive auſſi-tôt, rentre chez lui & écrit ce billet au ſouverain, qui étoit loin, hélas! de redouter un pareil coup de foudre :

Empreſſé de vous recevoir, vous m'avez laiſſé, monſieur, le choix du jour. Je vous invite pour mercredi, & vous prie de vouloir bien accepter la fortune du pot

DE CHAMBRE.

Ce nouveau Cromwel jouit en paix de ſon forfait médité; il eſt aſſis au rang d'où il a précipité ſon adverſaire, invaincu juſqu'alors; & des acclamations univerſelles ſemblent devoir affermir le ſceptre entre ſes mains.

Digitized by Google

On ne cite plus : *le roi n'eſt pas un ſujet, j'ai la voie de la pelle, infidele à ma rente*, &c. On a réſervé toutes les louanges pour l'heureux mot, pour le mot triomphant de M. *De Chambre.*

Heureux Pariſiens, vous ſavez rire à peu de frais ! Bon peuple, que tes plaiſirs ſont innocens!

CHAPITRE DXXVI.

Acheteurs de rentes viageres.

QUE de métiers qui n'avoient aucun nom chez les anciens, & qui étoient même inconnus dans les ſiecles précédens ! Connoiſſoit-on, il y a deux cents ans ſeulement, les *agens de change*, dont les yeux perçans voient tous les coffres-forts, comme s'ils étoient à jour ; qui prennent des deux mains, qui dîment tous les ſacs qu'ils remuent, & qui, plongés dans la tourmente éternelle de l'or

&

& de l'argent, s'enrichiſſent en ſe tenant debout à *la bourſe*, & en ſe diſant réciproquement quelques petits mots à l'oreille ?

Ces infatigables négociateurs de papiers ; qui augmentent le prix de la *marchandiſe argent*, qu'ils rendent viſible ou inviſible ; qui ſervent les avides monopoleurs cachés ſous le maſque, étoient-ils connus chez les Romains, & du tems même que notre Charlemagne donnoit des loix à l'Europe ? Charlemagne, s'il reſſuſcitoit, pourroit-il comprendre ce qu'eſt de nos jours un agent de change, patenté par ſes ſucceſſeurs, & achetant bientôt une charge noble, après avoir long-tems uſé des ſouliers ſur le pavé de la bourſe, ou à courir par la ville après les vendeurs & les acquéreurs, également rançonnés par ſa ſcience abſtruſe ?

Oui, il ne faut que remuer de l'argent pour avoir de l'argent ; il ne s'agit que de faire à midi le *pied de grue* ou le *difficile*, rôle preſque toujours équivoque & le plus ſouvent menteur. Mais il eſt autoriſé. Voyez les rire, crayon

Digitized by Google

en main, aux dépens des ignorans, empreſſés à réaliſer leur papier.

Tel homme encore plus actif achete un procès, ſe fait *ſolliciteur*, dévoue ſa vie à la chicane, deſcend dans ſon labyrinthe tortueux, paſſe ſes jours à tourmenter, à aiguillonner d'impaſſibles procureurs.

Tel autre cautionne quiconque ſe préſente, & livre ſa ſignature dans une multitude d'affaires; ce qui pourroit faire croire un jour qu'il a poſſédé des millions. Il n'a pas le ſol; mais il fait d'un crédit quelconque, ce qu'un maître d'eſcrime fait de ſon fleuret dans une ſalle d'armes.

La dégradation dans les mœurs, occaſionnée par cet agiotage qui a ſaiſi tous les eſprits, a fait diſparoître ces plans ſages & tranquilles, familiers à nos aïeux, & nous a donné les convulſions de la cupidité.

La moitié de la ville eſt aux emprunts; point de maiſon qui ne ſoit chargée d'hypotheques; on ne voit que contrats ſpéculatifs; on n'attend plus la rentrée paiſible des inté-

Digitized by Google

rêts ; on veut anticiper sur l'avenir ; on force l'usure, & l'usure punit cette avidité extravagante.

Entendez de tous côtés les plaintes des gens qui regrettent les *tontines*. On ne parle que des personnes qui, pour cent écus, ont joui de quatre-vingt mille livres de rente ; c'est à qui accouplera deux écus de six livres, pour leur en faire produire promptement un troisieme.

Mais le plus curieux de ces spéculateurs est celui qui, ayant sans cesse sous les yeux le calcul des probabilités de la vie humaine & la table des mortalités, s'est établi *acquéreur de rentes viageres*.

On sait que les extraits mortuaires servent de quittance au roi, & que dès qu'un homme est enterré, il est payé, eût-il porté la veille tout son argent au trésor royal. L'acquéreur de rentes viageres (nouveau métier) combine toutes ces chances hasardeuses, & d'après des calculs fins & particuliers, achete le pain quotidien des rentiers.

Digitized by Google

Une dame ſe préſente à ſon bureau avec un contrat en main de douze cents livres de rentes annuelles, qu'elle veut échanger contre un capital. D'abord, le ſcrupuleux acheteur l'examine dans un ſilence recueilli; il ne la trouve ni trop graſſe ni trop maigre; indice favorable; & après un nouveau coup-d'œil obſervateur, le dialogue ſuivant s'établit entr'eux.

LA RENTIERE.

Monſieur, je viens pour vous vendre mon contrat viager & en toucher l'argent.

L'ACHETEUR.

L'argent eſt bien rare, madame.

LA RENTIERE.

Je le ſais, monſieur; mais il eſt quelque part. Il ne fait rien dans les coffres; il ne peut avoir ſon prix qu'en circulant.

L'ACHETEUR.

Quel âge avez-vous, madame?

Digitized by Google

LA RENTIERE.

Quarante-ſept ans, monſieur.

L'ACHETEUR.

Où eſt votre baptiſtaire?

LA RENTIERE.

Le voici, monſieur, en bonne forme.

L'ACHETEUR.

Oui, je vois que vous avez quarante-ſept ans; ſi vous n'en aviez que quarante-deux, madame, je ne pourrois, en conſcience, faire votre affaire.

LA RENTIERE.

Je vous entends, monſieur; j'ai paſſé le tems critique, & je puis actuellement me flatter d'une longue vie.

L'ACHETEUR.

Il n'y a rien de ſi incertain, madame, que la vie de l'homme.

Digitized by Google

LA RENTIERE.

Mon genre de vie eſt exact ; je ne ſoupe point en ville, je me couche de bonne heure, & je paſſe la moitié de l'année à la campagne.

L'ACHETEUR.

Je ſais tout cela, madame ; & voilà pourquoi j'ai conſenti à recevoir votre viſite. (*Se levant.*) Mais permettez, madame, que j'examine de plus près.....

LA RENTIERE.

Approchez, monſieur, je n'ai pas encore de rides ſur le front.

L'ACHETEUR.

Je le vois bien, madame ; mais ce n'eſt pas cela : permettez que j'examine vos dents.

LA RENTIERE.

Mes dents ! Vous avez raiſon, monſieur, les dents ſont le ſymptome de la ſanté ; les miennes ſont blanches, regardez. Eh bien,

Digitized by Google

monsieur, combien me donnez-vous de mes douze cents livres de rente, vu ma parfaite santé? J'oublois de vous dire que j'ai fait quatre enfans : ce n'est ni trop ni trop peu ; & les femmes qui ont fait des enfans, poursuivent leur carriere plus loin que les autres.

L'ACHETEUR.

Madame, tout le monde s'adresse à moi; c'est à qui vendra. Quand on seroit sûr de la fin du monde, on ne pourroit pas être plus âpre à vouloir fondre ses contrats. Mais je n'ai pas les trésors du Pérou ; il faut que j'aie mes sûretés ; je n'acquiers pas indifféremment de toutes les personnes. D'abord, je n'achete point de contrats viagers sur les hommes; ils sont aujourd'hui trop adonnés à leurs plaisirs. Je me suis fait une loi de n'acquérir que des rentes placées sur des têtes de femmes. Les Genevois, habiles calculateurs, m'en ont donné l'exemple ; ils ont fait là une opération sûre, excellente, & qui leur rendra beaucoup ; mais c'est qu'ils ont choisi des têtes

Digitized by Google

comme j'en voudrois, des têtes qui reſpirent l'air pur des montagnes; & vous, madame, vous vivez dans Paris.

LA RENTIERE.

Je n'y vis que ſix mois, monſieur, & pendant l'hiver.

L'ACHETEUR.

C'eſt juſtement la ſaiſon dangeureuſe. Je ne ſais, il y a toujours dans l'air quelque choſe de peſtilentiel; entendez-vous la groſſe ſonnerie?..... On enterre bien fréquemment depuis trois mois.

LA RENTIERE.

C'eſt une femme de quatre-ving-dix ans qui eſt morte. J'eſpere bien aller juſques là; & comptez alors, monſieur, tous les arrérages que vous aurez touchés.

L'ACHETEUR.

On m'offroit hier, madame, un contrat de quatre mille livres de rente; mais j'ai ſu que

Digitized by Google

la dame qui le vendoit alloit ſouvent au bal; il ne faut qu'un bal pour tuer une femme. Et quelles ſont vos occupations, je vous prie?

LA RENTIERE.

Régler mon ménage; le reſte du tems je m'occupe à lire, & tous les jours je me promene une heure ou deux ſur le boulevard. Enfin, monſieur, d'après ma vie rangée, combien me donnerez-vous de mes douze cents livres de rente?

L'ACHETEUR.

Je vais vous le dire: quatre mille huit cents livres.

LA RENTIERE.

Eh, monſieur, vous n'y penſez pas! Je me porte à merveille; que donneriez-vous donc à une femme cacochyme?

L'ACHETEUR.

Vous pouvez mourir, madame, en deſcendant mon eſcalier.

Digitized by Google

LA RENTIERE.

Le livre de M. de Buffon me donne au moins quinze années de vie, & j'ai toutes les probabilités pour moi.

L'ACHETEUR.

Je ne calcule point comme M. de Buffon ; j'ai là-deſſus des regles qui corrigent les promeſſes magnifiques des livres. Et puis les révolutions ; vous m'entendez ?...

LA RENTIERE.

Les révolutions ! Il n'y en a point à craindre ; je vous proteſte que l'on paiera toujours à l'hôtel-de-ville les rentes viageres, & de préférence à toutes les autres. C'eſt ſacré ; jamais le roi....

L'ACHETEUR.

Ah ! madame, je me tais, je n'ai rien à dire là-deſſus. Je vous donne quatre mille huit cents livres en eſpeces ſonnantes pour votre parchemin, & je puis recevoir malheu-

Digitized by Google

reuſement dans huit jours votre billet d'enterrement. Vous me paroiſſez d'une conſtitution un peu délicate. Il y a tant de choſes qui abregent la vie des femmes ; les veilles, la bonne chere, les liqueurs ; il faut manger ſobrement ; le jeu même altere la ſanté.

LA RENTIERE.

Je ne joue jamais, monſieur, tous les plaiſirs que vous citez-là me ſont étrangers. Si je vend mon contrat, c'eſt que j'y ſuis obligée pour ſoutenir & pourſuivre un procès de famille.

L'ACHETEUR.

Vous avez un procès, madame ? Mais cela donne du chagrin.

LA RENTIERE.

Je le gagnerai, monſieur. Mon procureur, de chez qui je ſors, me l'a promis formellement ; puis vous ſavez que le chagrin nous fait vivre. Allons, ſoyez plus raiſonnable ; ajoutez à vos quatre mille huit cents livres...

Digitized by Google

L'ACHETEUR.

Pas une obole, madame. Vous n'avez qu'à perdre votre procès, & puis vous livrer au déſeſpoir...

LA RENTIERE.

Ah! monſieur, j'ai des principes, du courage.

L'ACHETEUR.

A propos, quel eſt votre médecin, madame?

LA RENTIERE.

Je n'ai jamais été malade, monſieur, au point d'appeller un médecin. Je ſuis ſujette à des migraines; je ſouffre cruellement pendant vingt-quatre heures, & puis me voilà délivrée de preſque tous les autres maux.

L'ACHETEUR.

Et la petite vérole, madame, vous l'avez eue? Oui, la marque en eſt preſqu'imperceptible.

Digitized by Google

LA RENTIERE.

Cela ſuffit, monſieur, pour ne plus l'avoir.

L'ACHETEUR.

Nous allons paſſer chez le notaire, ſi vous voulez, madame ; tout ſera conclu dans une heure, & vous toucherez votre argent.

LA RENTIERE.

Mais, monſieur, quatre mille huit cents livres pour douze cents livres de rentes, que vous toucherez pendant vingt-cinq années au moins, je m'en flatte, ſongez donc...

L'ACHETEUR.

En vérité, je ſuis un inſenſé de faire de pareilles acquiſitions. Du parchemin ! Et puis l'incertitude de nos jours ! Mais, madame, croyez-moi, logez-vous dans le quartier du Luxembourg, près la porte d'Enfer ; j'ai là deux ou trois têtes avancées & qui tiennent. Vous y êtes intéreſſée autant que moi.

Digitized by Google

LA RENTIERE.

Un peu plus, je penſe. Enfin, puiſque vous êtes inexorable, allons chez le notaire. Tout cet argent ſera donc pour des gens de juſtice; mais qu'y faire ? il faut dans ce beau royaume en paſſer par là.

L'ACHETEUR.

Enveloppez-vous bien dans votre peliſſe, madame. (*A voix baſſe.*) Et quel eſt ce monſieur qui dans ce coin nous a ſi bien écoutés ſans mot dire ?

LA RENTIERE.

C'eſt mon *factoton ;* il n'a pas le ſens d'une oie, il n'entend rien ; il portera les ſacs....

L'ACHETEUR.

Ah, bon!... Vous ſavez que je n'acquiers pas en mon propre nom ?

LA RENTIERE.

Pierre ou Paul, cela m'eſt indifférent....

Digitized by Google

Allons, quoique vous ſoyez bien ſuccinct, je veux vivre long-tems pour que vous puiſſiez me dire : j'ai fait une excellente affaire.

CHAPITRE DXXVII.

Vaches.

Elles arrivent aux barrieres, l'échine maigre & le pis deſſéché. Voyez les vaches dans les gras pâturages de la Suiſſe : elles levent fiérement la tête, elles ne ſe dérangent point quand vous paſſez. On diroit qu'elles ſentent que leurs pieds foulent une terre de liberté, que l'impôt onéreux ne greve pas. Leur robe eſt ſuperbe, leur démarche ſûre ; ce n'eſt plus un animal dégradé. La vache aux flancs arrondis ſemble partager l'aiſance de ſon maître. Io ne fut pas plus belle que ces belles geniſſes.

Les vaches entrant à Paris tête baiſſée, rappellent les vaches maigres & dévorantes du ſonge de Pharaon ; elles ont l'air affamé, & elles viennent pour être mangées.

Digitized by Google

On les vend pour du bœuf, dont les groſſes maiſons & les couvens ont emporté toutes les fortes pieces; il ne reſte au petit bourgeois qui achete en détail, que de la vache. Partout ailleurs il y a une différence dans le prix des viandes; ici la vache ſe vend publiquement au même taux que le bœuf: ſurcharge exceſſive pour le pauvre, tort réel à la nourriture publique. Un nouveau tarif ſeroit de toute équité; car pourquoi faut-il que je paie la vache au même prix que le bœuf? Et pourquoi me livre-t-on de la vache quand je demande du bœuf? Ce n'eſt qu'à Paris qu'un pareil abus eſt, pour ainſi dire, conſacré, malgré les plaintes journalieres du peuple.

Point de pays où l'on excelle mieux dans l'art de couper la viande, c'eſt-à-dire, de la dépecer de maniere que les os ne ſont jamais ſéparés de la chair. On vend pour de la tranche un côté de mâchoire; & l'indigent qui n'a qu'un pot-au-feu, eſt étonné de trouver une dent dans un morceau qu'on lui a donné pour de la culotte.

On

Digitized by Google

On avoit annoncé avec beaucoup d'emphaſe une laiterie de vaches Suiſſes, & tous les bons Pariſiens diſoient : nous boirons du bon lait de Suiſſe. Les poitrinaires ſe regardoient déjà comme guéris ; les tempéramens uſés comptoient ſur le rétabliſſement de leurs forces : mais on ne ſongeoit pas que les entrepreneurs n'avoient pas les épaules aſſez fortes pour tranſporter aux Champs-Elizées les montagnes couvertes de ſapins, où croiſſent les végétaux ſubſtantiels.

Les vaches maigrirent dans de maigres pâturages, donnerent un lait commun, & finirent par être livrées aux bouchers. L'entrepriſe échoua, à la grande ſurpriſe des badauds qui demandoient toujours du bon lait des vaches Suiſſes.

Il ne faut qu'un pareil trait pour peindre l'ignorance crédule d'une ville, combien elle réfléchit peu, & avec quelle facilité elle eſt dupe de toutes les promeſſes illuſoires qui lui ſont offertes par des compagnies & des imprimés.

Digitized by Google

CHAPITRE DXXVIII.

Petits Negres.

Le singe, dont les femmes raffoloient, admis à leurs toilettes, appellé sur leurs genoux, a été rélégué dans les anti-chambres. La perruche, la levrette, l'épagneul, l'angora, ont obtenu tour-à-tour un rang auprès de l'abbé, du magistrat & de l'officier. Mais ces êtres chéris ont tout-à-coup perdu de leur crédit, & les femmes ont pris de petits Negres.

Ces noirs Africains n'effarouchent plus les regards d'une belle; ils sont nés dans le sein de l'esclavage. Mais qui n'est pas esclave auprès de la beauté?

Le petit Negre n'abandonne plus sa tendre maîtresse; brûlé par le soleil, il n'en paroît que plus beau. Il escalade les genoux d'une femme charmante, qui le regarde avec complaisance; il presse son sein de sa tête lanugineuse, appuie ses levres sur une bouche de

Digitized by Google

roſe, & ſes mains d'ébene relevent la blancheur d'un col éblouiſſant.

Un petit Negre aux dents blanches, aux levres épaiſſes, à la peau ſatinée, careſſe mieux qu'un épagneul & qu'un angora. Auſſi a-t-il obtenu la préférence; il eſt toujours voiſin de ces charmes que ſa main enfantine dévoile en folâtrant, comme s'il étoit fait pour en connoître tout le prix.

Tandis que l'enfant noir vit ſur les genoux des femmes paſſionnées pour ſon viſage étranger, ſon nez applati; qu'une main douce & careſſante punit ſes mutineries d'un léger châtiment, bientôt effacé par les plus vives careſſes, ſon pere gémit ſous les coups de fouet d'un maître impitoyable; le pere travaille péniblement ce ſucre que le Négrillon boit dans la même taſſe avec ſa riante maîtreſſe.

Digitized by Google

CHAPITRE DXXIX.

Figure équeſtre de Henri IV.

OH, que le bon roi eſt bien ſur le Pont-Neuf! Il a un front populaire ; il ſourit aux paſſans ; il n'eſt point environné d'hommes à argent. Les oiſeaux du ciel viennent ſe percher ſur ſa tête royale, & ſa place n'a rien coûté.

Académiciens de province, qui avez demandé l'éloge du *bon roi*, brûlez vos programmes, fondez cette médaille que vous deſtiniez au phraſier, au rhéteur ; venez, & arrêtez-vous aux pieds de cette ſtatue que l'amour a élevée au centre de la capitale! Liſez dans tous les regards combien ſa mémoire eſt adorée ; le recueillement de cet homme qui contemple & qui ſe tait ; cette mere empreſſée qui montre Henri IV à ſon jeune enfant ; cet infortuné qui leve les mains au ciel, & ſoupire en ſilence. Ce reſpect uni-

Digitized by Google

verſel d'un peuple attendri devant ce bronze: que dis-je! cet hommage non moins vif des étrangers, devenus citoyens en ce moment; tout le monde d'accord pour le regretter & le bénir, comme s'il vivoit encore, comme ſi le fil de ſes jours avoit pu s'étendre juſqu'à nous. Ah, que ce cri unanime eſt touchant, qu'il ſurpaſſe par ſon énergie tout ce que l'éloquence s'efforcera vainement d'exprimer!

Un officier, conduiſant un détachement de ſoldats & paſſant devant cette ſtatue vénérée, s'arrêta tout-à-coup & cria: *haut les armes! Saluons celui-ci, mes amis, il en vaut bien un autre.*

On devroit faire de la petite eſplanade qui environne cette ſtatue, un jardin pour les enfans. S'il y a ſur la terre un lieu contraire à l'enfance, c'eſt cette grande ville. Les enfans ne peuvent jouer ſans riſque dans la rue ni dans les carrefours; & s'il y a des gazons devant la place du Louvre & ailleurs, on les repouſſe avec le fuſil: on ne permet pas aux

Digitized by Google

bonnes de s'y asseoir. A quoi sert ce gazon, s'il n'est pas pour l'enfance? Ah! monsieur d'Angeviller, je vous présente ici ma requête; les enfans orneront vos gazons encore mieux que vos sentinelles.

J'aimerois à voir la statue du bon roi environnée de la génération qui vient de naître; & les enfans, en conservant le souvenir de leurs premiers jeux, auroient appris de bonne heure à bénir sa mémoire & à redire ses vertus à la génération suivante.

CHAPITRE DXXX.

Dictionnaires.

PANKOUKE & Vincent les commandent à tout compilateur armé de scribes; on bâtit des volumes par alphabet, ainsi que l'on construit un édifice dans l'espace de tant de mois. L'œuvre est sûre avec les manœuvres.

On a tout mis en dictionnaires. Les savans s'en plaignent; ils ont tort. Ne faut-il pas que

Digitized by Google

la ſcience deſcende dans toutes les conditions ? Ne faut-il pas qu'elle ſoit hachée, pour être reçue par le plus grand nombre ? Priſe en maſſe, elle effraieroit. Si telle ſcience étoit entiere & parfaite, on auroit tort de la morceler ; mais aucune n'a cet avantage : toutes en ſont loin encore. Nous n'avons que des matériaux proprement dits ; & les débris de la choſe valent la choſe même.

Tant mieux, ſi l'on a trouvé le ſecret d'inſtruire à peu de frais ; ſi l'on a évité les recherches pénibles, laborieuſes. Quant aux erreurs, elles ſe gliſſent par-tout ; les gros livres n'en ſont pas plus exempts que les abrégés. Ce qu'il y a de plus important, c'eſt que certaines connoiſſances ſoient à la portée de tout le monde.

Les Dictionnaires ne contiennent pas tous les mots uſités parmi le peuple ; ils ſont inſuffiſans pour une foule d'expreſſions qui valent bien celles que les poëtes & les orateurs ont conſacrées, & qui tiennent à des pratiques curieuſes & journalieres. Un François enſei-

Digitized by Google

gnoit à des mains royales à faire des boutons; quand le bouton étoit fait, l'artiſte diſoit: *à préſent, Sire, il faut lui donner le fion.* A quelques mois de là, le mot revint dans la tête du roi; il ſe mit à compulſer tous les Dictionnaires françois, Richelet, Trévoux, Furetiere, l'Académie françoiſe, & il n'y trouva pas le mot dont il cherchoit l'explication. Il appella un Neuchatelois qui étoit alors à ſa cour, & lui dit: dites-moi ce que c'eſt que le *fion* dans la langue françoiſe? Sire, reprit le Neuchatelois, le *fion* c'eſt la bonne grace.

Graves auteurs, graves penſeurs, naturaliſtes, politiques, hiſtoriens, vous n'êtes pas diſpenſés de donner le *fion* à vos livres; ſans le *fion* vous ne ſerez pas lus. Le *fion* peut s'imprimer dans une page de métaphyſique, comme dans un madrigal à Glycere. Académiciens qui parlez de goût, étudiez le *fion*, & placez ce mot dans votre Dictionnaire qui ne s'acheve point.

Digitized by Google

CHAPITRE DXXXI.

Muſées.

ETABLISSEMENS nouveaux, que quelques particuliers s'efforcent de naturaliſer parmi nous. Ils auront beaucoup de peine à réuſſir, parce qu'il y a trop peu de liberté dans notre gouvernement, pour que chacun donne un développement ſûr à ſes vues particulieres, & que la capitale a plutôt des goûts & des fantaiſies qu'un amour réel & conſtant pour les ſciences & pour les arts.

Avec quel zele infatigable M. de la Blancherie n'a-t-il pas pourſuivi l'ouverture de ces aſſemblées! Chaque jour il avoit à combattre quelque nouvel obſtacle. Son muſée s'ouvroit, ſe fermoit, tomboit, ſe relevoit; il le promenoit dans tous les quartiers, & jamais il n'a pu recevoir une aſſiette ſolide & fixe, parce que les hommes ne s'aſſembleront jamais pour méler leurs idées, leurs vues,

Digitized by Google

leurs entrepriſes autre part que dans une république. Il nous manquera toujours un point de réunion pour l'éloquence, pour les belles-lettres, pour la philoſophie ; il faut que ceux qui cultivent ces arts, travaillent iſolés, & ils n'en vaudront que mieux. On tente de le donner, ce point fixe, aux ſciences exactes, à la phyſique, à la chymie, aux mathématiques. M. Pilatre de Rozier ſera-t-il plus heureux que M. de la Blancherie ? Verra-t-on accourir en foule les ſavans, les artiſtes, les amateurs nationaux ou étrangers ?

Les proſpectus étalent de ſuperbes promeſſes ; les commiſſaires ont prononcé, le gouvernement a accordé ſa protection à l'hôtel où tous les chefs-d'œuvres des arts doivent ſe réunir. Toutes les claſſes de citoyens ſont averties de venir à tel jour & à telle heure puiſer dans le vaſte baſſin des ſciences ; mais l'exécution répondra-t-elle à tout ce grand appareil ? J'en doute fort, même pour les ſciences qui n'alarment point l'adminiſtration.

Digitized by Google

Toute assemblée publique est trop contraire à l'esprit du gouvernement François, pour qu'elle ait lieu ; & toute société qui ne fera pas ses loix elle-même & qui les recevra, ne pourra ni se maintenir, ni poursuivre, ni chérir ses travaux. Ces sortes d'établissemens me paroissent impraticables, parce qu'il n'y a à Paris que des liaisons superficielles, & que les prohibitions sont si aisées, si multipliées, qu'il ne faut que le sot rapport d'un subalterne, ou la mauvaise humeur d'un homme en place, pour dissoudre l'assemblée d'hommes les plus éclairés & les plus animés du bien public.

CHAPITRE DXXXII.

Bureaux d'Esprit.

On appelle ainsi toute maison où la maîtresse affiche son goût pour la littérature, fait profession d'en parler, & se pique de s'y connoître. On ne voit plus guere aujourd'hui

Digitized by Google

de ces ſociétés que l'on citoit il y a quelque tems. Elles ſont diſſoutes, parce que le goût des lettres eſt répandu par-tout, & que le titre d'académicien ne donne pas plus d'eſprit à l'individu qui le porte, qu'à la maiſon qu'il fréquente. On penſe, on parle, & l'on raiſonne ſans ces directeurs de littérature; elle eſt infiniment connue & cultivée dans toutes les claſſes.

Une femme eſt toujours dupe de vouloir régner autrement que par l'empire des graces ou par celui de la bonté. On peut tout feindre, excepté l'eſprit des lettres. Quand on ne les cultive que par air ou comme une reſſource, les difficultés naiſſent & offrent un écueil dangereux.

Qu'a fait une femme qui veut entrer ſubitement & comme actrice dans le ſanctuaire des muſes & de la philoſophie? Elle a lorgné, perſiflé, minaudé, fait des nœuds & des riens; elle a gâté ſon eſprit dans une mer de futilités; elle n'a fait attention qu'au brillant, & s'eſt toujours arrêtée à la ſuperficie. Elle

Digitized by Google

s'aveugle elle-même ; cependant elle croit pouvoir décider d'un livre comme d'un pompon. La pareſſe de ſon eſprit l'empêche d'examiner ; le peu d'énergie de ſon ame ne lui permet pas de ſaiſir les traits marqués ; ſa légéreté repoſe ſur quelques détails, & ne peut embraſſer le plan. Elle prononce comme elle ſent, d'une maniere vague, incertaine & peu ſûre.

Qu'elle ouvre ſa porte à cet eſſaim d'auteurs qui, ſans nom & ſans talens, ſont dix fois plus orgueilleux que les auteurs connus. Ils arrivent pour mettre à contribution ſon ton admiratif. Le ſatyrique vient chercher près d'elle des traits propres à la comédie. Elle ſiege ſur ſon petit tribunal, où en jugeant elle eſt jugée la premiere. Obligée de louer ceux qui ſont préſens, les derniers venus ſe montrent jaloux. Alors la diviſion ſe met dans la troupe ; elle veut concilier les mécontens, & des jugemens contradictoires ſortent de ſa bouche. L'aigreur devient acharnement ; elle auroit plus tôt pacifié les puiſſances belligérantes, que de réunir ces partis oppoſés.

Digitized by Google

Elle a voulu se rendre médiatrice, elle est chansonnée des deux côtés: ce qui est fort cruel, après avoir reçu tant de vers à sa louange. Elle reste enfin seule, forcée de protéger encore un auteur de la foire ou de l'opéra-comique, qui l'ennuie & qu'elle écoute pour ne pas paroître désœuvrée.

Les femmes distinguées ont renoncé à ce ridicule, encore en vogue il y a trente années, & l'ont laissé à quelques petites femmes d'académiciens, qui ont besoin de plâtrer la réputation de leurs maris, & qui sont curieuses aussi de juger par elles-mêmes du talent des jeunes auteurs. Les femmes sensées, qui sont étrangeres à toutes les prétentions de la gent académique, ne se livrent pas à un engouement particulier; elles ne répetent point le jargon des jugeurs modernes, ne se perdent pas dans les pédantesques discussions du goût, & n'ont point la fureur de s'éloigner du bon sens pour courir après l'esprit.

On trouve donc aujourd'hui l'académie françoise dans beaucoup de maisons. Il n'est

Digitized by Google

plus beſoin d'aller au Louvre pour y entendre des vers & de la proſe ; on en fait dans le monde tout auſſi bien que les jurés beaux-eſprits. Ils n'ont de plus que le ridicule de leurs prétentions excluſives.

CHAPITRE DXXXIII.

Monſieur le Public.

Le public exiſte-t-il ? Qu'eſt-ce que le public ? Où eſt-il ? Par quel organe manifeſte-t-il ſa volonté ? Ne s'imagine-t-il pas ſouvent prononcer, quand il dédaigne ou bien quand il s'engoue ? Dites à un homme en place, *le public déſapprouve* ; il répond : *j'ai auſſi mon public, lequel approuve, & je m'en tiens à celui-là.*

Un autre dit : *le public, je le fais parler comme je veux ; il ne tient qu'à moi de lui donner telle ou telle impreſſion.* Et il dit vrai, du moins pour quelque tems.

Qu'eſt-ce donc que ce public, que l'auteur d'*Acajou* a traité avec un ton ſi cavalier ? Il

Digitized by Google

manque d'un point de réunion ; & comme il ne peut jamais former à Paris une seule & même voix, c'eſt un compoſé indéfiniſſable.

Un peintre qui voudroit le repréſenter ſous ſes véritables traits, pourroit le peindre ſous la figure d'un perſonnage en cheveux longs & en habit galonné, une calotte ſur la tête & l'épée au côté, portant le manteau court & les talons rouges, tenant en main une canne à bec-à-corbin, ayant une épaulette, la croix à la boutonniere gauche & l'aumuce ſur le bras droit. Vous voyez que ce *monſieur* doit raiſonner à peu près comme il eſt vêtu.

Je citerai encore l'admirable production, trop peu lue, intitulée : *le Charlatan, ou le docteur Sacroton*, où l'on voit un tableau du public. Il conſiſte en différens mannequins de toutes ſortes de grandeurs & de figures. Le charlatan s'en ſert pour enhardir ſon éleve, qui tremble de débuter ſur le Pont-Neuf. Il lui crie d'enviſager ce public formidable tel qu'il eſt ; & le diſciple, convaincu que le public n'eſt

Digitized by Google

n'eſt qu'une aſſemblée de mannequins, parle & harangue hardiment.

Il eſt cependant un public; mais ce n'eſt pas celui qui a la fureur de juger avant de comprendre. Du choc de toutes les opinions il réſulte un prononcé qui eſt la voix de la vérité & qui ne s'efface point. Mais ce public eſt peu nombreux; il n'a ni chaleur, ni eſprit de parti, ni précipitation; il n'eſt point dans les anti-chambres des hommes en place; & c'eſt de lui que madame de Sévigné a dit: *le public n'eſt ni fou ni injuſte;* ou comme le diſoit une autre femme pleine d'eſprit, *c'eſt que la raiſon finit toujours par avoir raiſon.*

CHAPITRE DXXXIV.

Anecdote.

UN médecin fameux, qui ne fait la médecine que pour les gens riches, fut appellé chez un homme aiſé. Il ſe chargea volontiers de

Digitized by Google

le traiter. Pendant la convaleſcence du malade, le laquais de ce dernier ſe trouve indiſpoſé. Le convaleſcent en reconduiſant ſon médecin, le prie de s'arrêter un moment dans l'entreſol, pour donner un conſeil à ſon laquais. Le médecin lui donne le conſeil; mais le maître, un mois après, l'ayant fait avertir de paſſer chez lui, il n'y vint pas.

Etonné de ce procédé, il en demanda la raiſon au médecin, dans une maiſon où il le rencontra. Voici la réponſe du docteur: *en m'écrivant, monſieur, vous ne m'avez pas marqué ſi c'étoit pour vous ou pour votre laquais. Je n'ai point été chez vous; car je ſuis bien aiſe de vous prévenir, que je ne fais point la médecine pour les laquais.*

Digitized by Google

CHAPITRE DXXXV.

Pieces de deux ſols.

LES pieces de deux ſols, dont l'empreinte eſt preſqu'effacée, ſont un objet perpétuel de diſputes, & donnent lieu, dans les marchés publics, à de fréquens pugilats. Deux crocheteurs ſe caſſent la mâchoire pour l'intérêt de deux liards; mais tout eſt relatif.

La cour des monnoies a voulu que la piece de deux ſols, marquée ou non marquée, eût ſon cours. Tout vendeur s'étoit obſtiné à vouloir les réduire à ſix liards de ſa pleine autorité. A cet effet, on les raya d'une croix, pour déſigner celles qui étoient uſées. Or l'arrêt portoit défenſe de rayer ainſi les pieces. Ce débat a occaſionné un nombre infini de gourmades & de clameurs, & l'on s'égoſilloit pendant vingt minutes, avant de pouvoir fixer irrévocablement le taux de la piece.

Il ſeroit facile de ſuivre la méthode uſitée

Digitized by Google

en Eſpagne. Des hommes ſe promenent avec une corbeille pleine de nouvelles pieces, & le public leur apporte les vieilles en échange ; car c'eſt le gouvernement qui doit ſupporter en plein le déchet des monnoies. Le peuple à Paris n'en donneroit pas la raiſon politique ; mais il la ſent par inſtinct, & il crie très-haut quand on veut l'obliger à perdre ſur le ſigne repréſentatif. Il doit être immuable. La piece effacée doit avoir ſon cours comme la piece neuve, & ſans aucune diminution.

CHAPITRE DXXXVI.

Marchandes de modes.

ASSISES dans un comptoir à la file l'une de l'autre, vous les voyez à travers les vitres. Elles arrangent ces pompons, ces colifichets, ces galans trophées que la mode enfante & varie. Vous les regardez librement, & elles vous regardent de même.

Ces boutiques ſe trouvent dans toutes les

Digitized by Google

rues. A côté d'un armurier qui n'offre que des cuiraſſes & des épées, vous ne voyez que des touffes de gaze, des plumes, des rubans, des fleurs & des bonnets de femmes.

Ces filles enchaînées au comptoir, l'aiguille à la main, jettent inceſſamment l'œil dans la rue. Aucun paſſant ne leur échappe. La place du comptoir, voiſine de la rue, eſt toujours recherchée comme la plus favorable, parce que les brigades d'hommes qui paſſent, offrent toujours le coup-d'œil d'un hommage.

La fille ſe réjouit de tous les regards qu'on lui lance, & s'imagine voir autant d'amans. La multitude des paſſans varie & augmente ſon plaiſir & ſa curioſité. Ainſi ce métier ſédentaire devient ſupportable, quand il s'y joint l'agrément de voir & d'être vue ; mais la plus jolie du comptoir devroit occuper conſtamment la place favorable.

On apperçoit dans ces boutiques des minois charmans à côté de laides figures. L'idée d'un ſerrail ſaiſit involontairement l'imagination ; les unes ſeroient au rang des ſultanes

Digitized by Google

favorites, & les autres en ſeroient les gardiennes.

Pluſieurs vont le matin aux toilettes avec des pompons dans leurs corbeilles. Il faut parer le front des belles, leurs rivales; il faut qu'elles faſſent taire la ſecrete jalouſie de leur ſexe, & que par état, elles embelliſſent toutes celles qui les paient & qui les traitent avec hauteur. Quelquefois le minois eſt ſi joli, que le front altier de la riche dame en eſt effacé. La petite marchande en robe ſimple ſe trouve à une toilette dont elle n'a pas beſoin; ſes appas triomphent & effacent tout l'art d'une coquette. Le courtiſan dē la grande dame devient tout-à-coup infidele; il ne lorgne plus dans le coin du miroir que la bouche fraîche & les joues vermeilles de la petite qui n'a ni Suiſſe ni aïeux.

Plus d'une auſſi ne fait qu'un ſaut du magaſin au fond d'une berline angloiſe. Elle étoit fille de boutique; elle revient un mois après y faire ſes emplettes, la tête haute, l'air triomphant, & le tout pour faire ſécher d'en-

Digitized by Google

vie ſon ancienne maîtreſſe & ſes chères compagnes.

Elle n'eſt plus aſſujettie au comptoir ; elle jouit de tous les dons du bel âge. Elle ne couche plus au ſixieme étage dans un lit ſans rideaux, réduite à attrapper en paſſant le ſtérile hommage d'un maigre clerc de procureur. Elle roule avec le plaiſir dans un leſte équipage ; & d'après cet exemple, toutes les filles, regardant tour-à-tour leur miroir & leur triſte couchette, attendent du deſtin le moment de jeter l'aiguille & de ſortir d'eſclavage.

En paſſant devant ces boutiques, un abbé, un militaire, un jeune ſénateur y entrent pour conſidérer les belles. Les emplettes ne ſont qu'un prétexte ; on regarde la vendeuſe & non la marchandiſe. Un jeune ſénateur achete une bouffante ; un abbé ſémillant demande de la blonde ; il tient l'aune à l'apprentiſſe qui meſure : on lui ſourit, & la curioſité rend le paſſant de tout état acheteur de chiffons.

Quelques boutiques de marchandes de modes ſont montées ſur un ton ſévere, comme

Digitized by Google

pour contraſter fortement avec les autres. Là toutes les filles ſont recluſes ; c'eſt la main de la chaſteté contrainte qui arrange ces ajuſtemens voluptueux dont ſe parent les courtiſannes. Là on les habille, mais on ne les imite pas ; on ne garde rien pour ſoi des ornemens ſéducteurs que l'on prodigue aux filles d'opéra On travaille bien pour elles ; mais il n'eſt pas même permis de les voir. Imaginez des cuiſinieres qui ne goûteroient jamais à la ſauce : tel eſt l'état de ces filles gardées & travaillant ſous l'œil de la ſévérité aux attributs de la licence.

Mais la maîtreſſe du magaſin eſt ſi étonnée elle-même de l'ordre miraculeux qu'elle a établi & qu'elle maintient, qu'elle le raconte à tout venant, comme un prodige continuel. On diroit que c'eſt une gageure qu'elle a faite à la face de l'univers, & qu'elle veut faire dire à l'hiſtoire : dans Paris eſt une boutique de marchande de modes, où toutes les filles ſont chaſtes ; & ce phénomene eſt dû à l'exemple de ma vertu & à ma vigilance.

Digitized by Google

Mais j'oublioís que le travail des modes eſt un art ; art chéri, triomphant, qui dans ce ſiecle a reçu des honneurs, des diſtinctions. Cet art entre dans le palais des rois, y reçoit un accueil flatteur. La marchande de modes paſſe au milieu des gardes, pénetre l'appartement où la haute nobleſſe n'entre pas encore. Là on décide ſur une robe, on prononce ſur une coëffure, on examine tout le jeu d'un pli heureux. Les graces ajoutant aux dons de la nature, embelliſſent la majeſté.

Mais qui mérite d'obtenir la gloire, ou de la main qui deſſine ces ajuſtemens, ou de celle qui les exécute ? Problême difficile à réſoudre. Peut-on dire ici, *inventes, tu vivras* ? Qui ſait de quelle tête féminine part la féconde idée qui va changer tous les bonnets de l'Europe, & ſoumettre encore des portions de l'Amérique & de l'Aſie à nos collets montés ?

La rivalité entre deux marchandes de modes a éclaté dernierement, comme entre deux grands poëtes. Mais l'on a reconnu que

Digitized by Google

le génie ne dépendoit pas des longues études faites chez mademoiſelle Alexandre, ou chez M. Baulard. Une petite marchande de modes de l'humble quai de Geſvres, bravant toutes les poétiques antécédentes, rejetant les documens des vieilles boutiques, s'élance, prend un coup-d'œil ſupérieur, renverſe tout l'édifice de la ſcience de ſes rivales. Elle fait révolution, ſon génie brillant domine, & la voilà admiſe auprès du trône.

Auſſi quand le cortege royal s'avance dans la capitale, que le pavé étincele ſous le fer des courſiers que monte une noble élite de guerriers, que tout le monde eſt aux fenêtres, que tous les regards plongent au fond du char étincelant, la reine, en paſſant, leve les yeux & honore d'un ſourire ſa marchande de modes.

Sa rivale en ſeche de jalouſie, murmure de ſes ſuccès, cherche à les rabaiſſer, ainſi que fait un journaliſte dans ſes feuilles contre un auteur applaudi. Mais la reine eſt l'arbitre des modes; ſon goût fait loi, & ſa loi eſt toujours gracieuſe.

Digitized by Google

Les marchandes de modes ont couvert de leurs induſtrieux chiffons la France entiere & les nations voiſines. Tout ce qui concerne la parure a été adopté avec une eſpece de fureur par toutes les femmes de l'Europe. C'eſt une contrefaçon univerſelle ; mais ces robes, ces garnitures, ces rubans, ces gazes, ces bonnets, ces plumes, ces blondes, ces chapeaux font aujourd'hui que quinze cents mille demoiſelles nubiles ne ſe marieront pas.

Tout mari a peur de la marchande de modes, & ne l'enviſage qu'avec effroi. Le célibataire, dès qu'il voit ces coëffures, ces ajuſtemens, ces panaches dont les femmes ſont idolâtres, réfléchit, calcule & reſte garçon. Mais les demoiſelles vous diront qu'elles aiment autant des poufs & des bonnets hiſtoriés que des maris. Soit.

Digitized by Google

CHAPITRE DXXXVII.

Carmélites.

UNE fille de Louis XV, Madame Louiſe de France, a pris le voile de Carmélite & a prononcé ſes vœux dans le monaſtere de Saint-Denis. Ce renoncement à la cour pour les auſtérités du cloître a fait grand bruit dans le tems.

La ducheſſe de la Valliere, tendre amante de Louis XIV, ſe fit auſſi Carmélite en 1675, & vécut trente-cinq ans dans les larmes de l'amour & de la pénitence.

Leur genre de vie eſt fort auſtere; mais la tempérance & une vie réglée font qu'elles pouſſent loin leur carriere. Le jeûne habituel alonge les jours de l'homme; & c'eſt dans les couvens qu'il faut chercher ces individus vivaces qui doivent au régime exact de longues années. Voilà un ſujet de réflexions pour les mondains uniquement attachés à cette vie, & qui aiment à vivre; mais il ne faut pas

Digitized by Google

qu'ils ſe livrent à la gourmandiſe ; c'eſt ce que nous dit l'exemple des Carmélites, qu'une grande frugalité dans le boire & dans le manger, qu'une nourriture ſévere & toujours égale, que la diette enfin accroît les forces vitales, & que la ſobriété rigoureuſe enterrera conſtamment l'intempérance.

Ainſi les ſœurs Carmélites ſont utiles en ce qu'elles donnent à tous les humains leurs freres une perpétuelle leçon ; en ce qu'elles prêchent le régime aux partiſans de la bonne chere, à cette foule de gourmands qui ne peuvent s'imaginer qu'un peu de pain, de légumes & d'eau ſuffiſent pour ſoutenir à la fois la vie, la ſanté & la force.

La ſœur Louiſe-Marie de France, religieuſe Carmélite à Saint-Denis, a eu la conſolation de voir pluſieurs Carmes déchauſſés, animés tout-à-coup par ſon exemple, condamner le relâchement qui s'étoit gliſſé parmi eux ſur quelques points de leur inſtitut primitif, & religieux plus fervens, embraſſer la regle dans toute ſa rigueur.

Digitized by Google

La sœur Louise-Marie de France, pour protéger des vues aussi recommandables, supplia son auguste pere d'obtenir un bref du pape, qui les autorisât à vivre sous une discipline plus sévere ; & le bref du pape est venu récompenser l'héroïsme monastique de ces Carmes déchaussés, qui font à Charenton l'édification des sœurs Carmélites.

Si j'avois à trouver le plus heureux ou le plus malheureux des hommes, j'irois le chercher dans un cloître, a dit l'abbé Trublet. Cette réflexion a de la profondeur.

CHAPITRE DXXXVIII.

Mémoires imprimés.

Si les injures ne les défiguroient pas trop souvent, la société en retireroit un grand avantage dans les affaires litigieuses.

Comme il y a des hommes qui, par ton, ou plutôt par un secret intérêt, contredisent les choses les plus claires, les plus utiles, & ré-

Digitized by Google

duiſent tout en problême, on a vu des *parleurs* aſſez ennemis de la juſtice & de l'ordre pour condamner cette défenſe publique de l'opprimé, toujours formidable à l'oppreſſeur, & qui, en éclairant le public, dirige les magiſtrats & peut leur ſauver beaucoup d'écarts. *Vox populi, vox Dei.*

Si la découverte de l'imprimerie eſt un préſent divin fait aux hommes, c'eſt ſur-tout lorſqu'elle peut ſervir à intéreſſer une nation entiere, à la rendre attentive aux droits de l'infortuné ſans nom & ſans crédit. Rien ne doit plus irriter le méchant & l'homme injuſte que l'idée de voir le flambeau ſubitement enfoncé dans les ténebres, où ils cachoient leurs actions honteuſes.

L'honnête homme ne craint point les recherches que l'on peut faire ſur ſa vie privée. Semblable à ce Romain vertueux, il habiteroit volontiers une maiſon diaphane. C'eſt donc une inſtitution qui mérite d'être conſervée, que celle qui traduit d'abord, en préſence du public, les combats qui doivent ſe

Digitized by Google

porter ſous l'œil des juges. Ils ſeront plus aſſurés dans leur marche, parce que la queſtion aura été débattue & apperçue ſous toutes ſes faces.

La voix publique a une droiture & une force que le philoſophe ne ſe laſſe point d'admirer. Rarement elle s'égare ; & même lorſqu'elle ſe trompe, elle fait toujours des obſervations aſſez juſtes, dont on peut profiter.

Quand un peuple deviendra fin & ruſé, l'injuſtice ſe perfectionnera chez lui dans l'art de ſe couvrir des apparences de l'équité. Ses voiles d'iniquités ſeront plus épais, & il n'y aura que des mains hardies qui pourront les déchirer.

Le riche a l'avantage ſur le pauvre qu'il peut employer pour ſa défenſe les plus hauts talens, appuyer ſon uſurpation de tous les dehors impoſans de l'éloquence. Le pauvre eſt ſeul. S'il n'a pas la reſſource d'intéreſſer le public & de promettre à ſon défenſeur la gloire qui accompagne le courage déſintéreſſé, il ſuccombera.

Le

Digitized by Google

Le plus terrible frein qu'on puiſſe oppoſer enfin à l'injuſtice qui foule aux pieds les loix dès qu'elle croit n'être pas apperçue, eſt la menace d'amener ſes violences ſourdes au grand jour. Alors elle frémira, elle accordera à la crainte de la honte ce qu'elle aura refuſé au tribunal de la conſcience.

Nous le répétons, il n'y a que l'homme dont la vie cherche l'ombre, qui puiſſe réclamer contre cet uſage propre à démaſquer les fourbes, à intimider les hypocrites, à comprimer le crime dans le cœur du méchant, qui craint plus ordinairement l'infamie que ſes propres remords.

Ne diſſimulons pas qu'on peut abuſer de cet avantage, qu'on l'a fait; & de quoi n'abuſe-t-on point? Mais les abus ſont en trop petit nombre pour contrebalancer l'utilité qui réſulte de la publicité des faits litigieux. Le vrai perce toujours; il a un caractere qu'on ne peut méconnoître. Ce qui appartient à la calomnie, n'eſt point durable; elle ſe trahit toujours par quelque côté. D'ail-

Digitized by Google

leurs les mémoires injurieux ſont ſupprimés, & leurs auteurs flétris.

La profeſſion des lettres devoit être indiſpenſablement liée à celle d'avocat; ou plutôt ce ne devroit être, comme chez les anciens, qu'un ſeul & même état. Mais les vieux avocats, voulant ſe réſerver excluſivement le droit lucratif de ſigner des *pieces d'écriture*, que le plus ſouvent ils n'ont pas faites, ont déclaré la guerre aux jeunes, afin d'éloigner des copartageans incommodes. Ils ont imaginé toutes les entraves pour ôter à une profeſſion noble ſa liberté, pour y briſer le reſſort des grandes ames. Ils ſe ſont oppoſés à ſon affranchiſſement: de ſorte qu'avec le *tableau*, l'ordre des avocats n'eſt plus aujourd'hui qu'une communauté de procureurs.

***

Digitized by Google

CHAPITRE DXXXIX.

Maris.

LES maris ont paru adopter définitivement ces deux vers de la Noue :

La plainte eſt pour le fat, le bruit eſt pour le ſot ;
L'honnête homme trompé s'éloigne & ne dit mot.

La honte ne rejaillit que ſur celui qui ſemble la ſouffrir volontairement. Tant que les choſes ſont dans l'ombre, (& tout ſe paſſe aujourd'hui décemment) un mari n'en eſt point reſponſable ; mais ſi elles parviennent au grand jour, il peut alors uſer de quelque rigueur. Ordinairement le mari ne fait point retentir les tribunaux de ſes diſgraces domeſtiques ; il dit à ſa femme : je ne veux pas cauſer vos malheurs ; ſoyez libre, jouiſſez de tel contrat de rente ; le revenu vous en ſera payé en quelque lieu que vous vous tranſportiez : mais nous ne nous verrons plus. Je vous prie ſeulement de quitter la capitale pour quelque tems, afin d'effacer le bruit qui court. Une

Digitized by Google

nouvelle en détruit aiſément une autre dans ce qays frivole.

Telle eſt l'honorable capitulation. La femme fait ſonner bien haut le ſacrifice de la capitale ; elle s'écrie : comment peut-on vivre en province ? En vain ſon intime amie lui dit qu'on vit maintenant à la pariſienne dans preſque toutes les villes ; elle veut que ſon mari lui ſache gré de ſon départ, & qu'il augmente en conſéquence la penſion annuelle.

Les maris Pariſiens ne ſont pas des maîtres abſolus dans leur maiſon ; leurs épouſes ne ſont point aſſervies à l'obéiſſance. Un air d'égalité regne entr'eux : point de ton marital ; chacun vit de ſon côté & choiſit ſes amuſemens & ſes ſociétés. Perſécuter ſa femme, la contrarier, ſeroit une choſe odieuſe & généralement condamnée ; mais quelle que ſoit la vie particuliere, jamais on ne manque aux égards que l'on ſe doit réciproquement. Voyez-les enſemble : c'eſt l'image de la concorde ; c'eſt le langage, ſinon de l'amitié, au moins de la complaiſance attentive. Jamais

Digitized by Google

les diſputes intérieures ne ſont remarquées de l'étranger : ce ſeroit un vrai ſcandale. La femme aigre, impérieuſe, rencontre ordinairement un mari plus raiſonnable, qui lui cede & ne fait que rire de ſes caprices.

Liés intimement par leurs intérêts domeſtiques, ils les ſoutiennent de concert & avec prudence. La coutume de Paris donne aux femmes des droits très-étendus qu'elles n'ont point ailleurs : auſſi ſont-elles conſultées ſur toutes les affaires, qui ne ſe font que par leur entremiſe. Sans les femmes, aucune affaire ne ſe conclut.

Quelquefois deux époux, après avoir mené chacun une vie diſſipée, viennent à ſe reconnoître, & ſe rapprochent ſur la fin de leur carriere. Ils ſe pardonnent leurs torts réciproques. Une douce amitié fait alors le charme de leur vieilleſſe. Ils goûtent, quoiqu'un peu tard, ce bonheur domeſtique auquel rien ne peut ſuppléer. Tels ſe ſeroient aimés conſtamment toute leur vie, s'ils n'en euſſent pas prononcé le ſerment à l'autel.

Digitized by Google

Il faut avertir les étrangers que tous les anciens contes faits ſur la débonnaireté des maris ne ſont plus de miſe dans aucune ſociété ; qu'on ne parle des infidélités des femmes, que quand l'hiſtoire eſt narrée en jolis petits vers : alors on peut la lire publiquement aux dames aſſemblées. Mais jamais on ne parle en proſe des diſgraces maritales ; il faut qu'elles aient un air poétique pour avoir cours dans le monde. On a vu des étourdis raconter en pleine table à des femmes leur propre hiſtoire, ſans y entendre malice. Cet accident fâcheux pouvant ſe renouveller dans une ſociété, l'on eſt convenu généralement qu'on ne plaiſanteroit plus dorénavant d'aucune maniere ſur les maris trompés ou débonnaires ; & cette loi bien conçue eſt fort ſage.

Digitized by Google

CHAPITRE DXL.

Mimes d'un genre nouveau.

J'AI vu trois hommes doués d'un talent ſingulier. Ils imitoient parfaitement ce que perſonne ne ſonge à imiter, comme le bruit léger d'une mouche qui vole & bourdonne, d'une porte qui ſe ferme & de la clef qui tombe, d'un pot qui ſe caſſe. Vous entendez enſuite le chant de vingt religieuſes, où vous diſtinguez les voix jeunes & les voix caſſées; une proceſſion, un enterrement que coupe un embarras, la voix meſurée des prêtres & la voix rauque des voituriers. L'œil voit l'auteur qui crée tous ces tons différens, & l'oreille s'étonne de leur vérité & de leur préciſion.

Le même homme à table ſe métamorphoſe rapidement en pluſieurs perſonnages, pleure, rit, chante, ſanglotte, éternue, touſſe, fait le

Digitized by Google

ſourd, le niais, l'aveugle, le goutteux. Chaque tableau paſſe comme un éclair ; ce ſont des nuances fines, délicates, promptes, qui donnent à ſa phyſionomie des phyſionomies diverſes, & qui lui impriment une prodigieuſe & incroyable mobilité.

Il ſeroit impoſſible de donner aux étrangers une idée de ce talent rare & pittoreſque ; il faut le voir. S'il eſt impoſſible à la plume de repréſenter le jeu pathétique de la Dumeſnil, les graces de feu Poiſſon, la naïveté de mademoiſelle Dangeville, il me ſeroit encore plus difficile de décrire le jeu fin de ces mimes. Heureux imitateurs des accidens variés de la nature, elle leur fournit une multitude de traits qu'on n'a jamais ſongé à faire paſſer ſur nos théatres. Nos ſalles ſeroient trop vaſtes pour ces imitations fines & déliées, qui déguiſent l'art avec tant d'adreſſe. Il faut voir & entendre ces mimes ; & lorſqu'on les a vus & entendus, on a peine à comprendre comment l'art a pu s'approcher de ce point de perfection. Sortez d'au-

Digitized by Google

près d'eux, & allez voir Préville, comédien du roi: ſon jeu ne vous paroîtra plus qu'une grimace, une charge perpétuelle, une attitude maniérée.

CHAPITRE DXLI.

Hôtel de la Force.

CET hôtel appartenoit à Jacques de Caumont, *duc de la Force.* Le haſard a voulu qu'il devînt une véritable maiſon de force, & l'on n'ôtera plus déſormais de la tête du petit peuple que cet *hôtel de la Force* prend ſa dénomination des guichets, des clefs & des larges verroux. Ainſi l'origine de pluſieurs antiquités eſt devenue équivoque par l'ignorance ou l'entêtement du peuple.

Cette priſon eſt un exemple du bien qu'amenent les juſtes réclamations des écrivains plaidant la cauſe de l'humanité. Il faut donc écrire, ou plutôt tourmenter la partie qui gouverne. La punition d'une faute n'eſt plus

Digitized by Google

un ſupplice, l'imprudence nè ſe trouve plus à côté du crime; on n'y a point creuſé ces cachots & ces ſouterreins, où je ne ſais quel oubli cruel ajoutoit à la rigueur de la loi.

Louis XVI (qu'il en ſoit béni!) jetant un regard paternel ſur ces lieux d'horreur & de miſere, a accordé aux priſonniers les commodités qui peuvent alléger leur état, & ôter aux infortunés, quels qu'ils ſoient, le ſentiment affreux du déſeſpoir. La queſtion a été anéantie ainſi que les cachots, & l'on reconnoît aujourd'hui que c'étoit une cruauté gratuite.

Louis XVI a donné pluſieurs édits bienfaiteurs de cette eſpece. Il ne faudroit pas d'autres trophées à l'entour de ſa ſtatue, que le titre de ces édits publiés ſous ſon regne. La nation en attend de nouveaux auſſi favorables à la partie ſouffrante. Ils viendront.... Oh, qu'il eſt beau de voir un homme enchâſſé dans un roi!

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES.

CHAP. CCCCLV. *Décrotteurs.* page 1
CHAP. CCCCLVI. *Gouvernantes.* 8
CHAP. CCCCLVII. *Peintres en Portraits.* 14
CHAP. CCCCLVIII. *Joueurs d'Inſtrumens.* 18
CHAP. CCCCLIX. *Curés.* 20
CHAP. CCCCLX. *Emeutes.* 26
CHAP. CCCCLXI. *Le Diacre Pâris.* 31
CHAP. CCCCLXII. *Roué.* 35
CHAP. CCCCLXIII. *Chanteurs publics.* 40
CHAP. CCCCLXIV. *Lait d'âneſſe.* 43
CHAP. CCCCLXV. *Anon.* 44
CHAP. CCCCLXVI. *Accouchée.* 46
CHAP. CCCCLXVII. *Bacchantes.* 51
CHAP. CCCCLXVIII. *Cachets.* 53
CHAP. CCCCLXIX. *L'Ours.* 56
CHAP. CCCCLXX. *Hôtel des Invalides.* 58

Digitized by Google

CHAP. CCCCLXXI. *Châtelet.* 63
CHAP. CCCCLXXII. *Armoiries de la Ville.* 67
CHAP. CCCCLXXIII. *Démolition du Petit-Châtelet.* 69
CHAP. CCCCLXXIV. *L'arcade Saint-Jean.* 71
CHAP. CCCCLXXV. *Saints défigurés.* 72
CHAP. CCCCLXXVI. *Samaritaine.* 74
CHAP. CCCCLXXVII. *A trois pour un liard les Anglois.* 75
CHAP. CCCCLXXVIII. *Monter à cheval.* 76
CHAP. CCCCLXXIX. *Chaise-à-Porteur.* 77
CHAP. CCCCLXXX. *Fouette Cocher.* 79
CHAP. CCCCLXXXI. *Peaux de Lapins.* 82
CHAP. CCCCLXXXII. *Porcs.* 84
CHAP. CCCCLXXXIII. *Placards.* 85
CHAP. CCCCLXXXIV. *Afficheurs.* 89
CHAP. CCCCLXXXV. *Estampes licentieuses.* 92
CHAP. CCCCLXXXVI. *Tapisseries.* 94
CHAP. CCCCLXXXVII. *Jardin du Palais-Royal.* 98

Digitized by Google

CHAP. CCCCLXXXVIII. *Coutume.* 101
CHAP. CCCCLXXXIX. *Commiſſaires.* 105
CHAP. CCCCXC. *Meſſe de minuit.* 111
CHAP. CCCCXCI. *Boutiques de Perruquiers.* 115
CHAP. CCCCXCII. *Femmes-de-Chambre.* 122
CHAP. CCCCXCIII. *Comédie clandeſtine.* 128
CHAP. CCCCXCIV. *La Fête des Rois.* 131
CHAP. CCCCXCV. *Almanach des Muſes.* 134
CHAP. CCCCXCVI. *Bagarre.* 138
CHAP. CCCCXCVII. *Réves politiques.* 143
CHAP. CCCCXCVIII. *Toilette.* 148
CHAP. CCCCXCIX. *Pots de fleurs.* 153
CHAP. D. *Les Accords.* 155
CHAP. DI. *Saint-Denis en France.* 157
CHAP. DII. *Auteur du Syſtême de la Nature.* 164
CHAP. DIII. *Tours de Filoux.* 173
CHAP. DIV. *Les Rogations.* 178
CHAP. DV. *Le Landi.* 181
CHAP. DVI. *Jurés-Crieurs.* 185
CHAP. DVII. *Confeſſeurs.* 187

Digitized by Google

CHAP. DVIII. *Docteurs de Sorbonne.* 193
CHAP. DIX. *Bureau qui manque à Paris.* 196
CHAP. DX. *Chartreux.* 199
CHAP. DXI. *Arſenal.* 201
CHAP. DXII. *Livres de Paroiſſe.* 203
CHAP. DXIII. *Portes des ſpectacles.* 206
CHAP. DXIV. *Edits.* 211
CHAP. DXV. *College Royal.* 213
CHAP. DXVI. *Falots.* 218
CHAP. DXVII. *Enthouſiaſme.* 223
CHAP. DXVIII. *Economiſtes.* 226
CHAP. DXIX. *Martiniſtes.* 233
CHAP. DXX. *Para-tonnerre.* 238
CHAP. DXXI. *Joûtes.* 242
CHAP. DXXII. *Gluck.* 245
CHAP. DXXIII. *Ecrits de Voltaire.* 254
CHAP. DXXIV. *Mauſolées.* 264
CHAP. DXXV. *Charades.* 269
CHAP. DXXVI. *Acheteurs de rentes viageres.* 272
CHAP. DXXVII. *Vaches.* 287
CHAP. DXXVIII. *Petits Negres.* 290
CHAP. DXXIX. *Figure équeſtre de Henri IV.* 292

Digitized by Google

CHAP. DXXX. *Dictionnaires.* 294
CHAP. DXXXI. *Muſées.* 297
CHAP. DXXXII. *Bureaux d'Eſprit.* 299
CHAP. DXXXIII. *Monſieur le Public.* 303
CHAP. DXXXIV. *Anecdote.* 305
CHAP. DXXXV. *Pieces de deux ſols.* 307
CHAP. DXXXVI. *Marchandes de modes.* 308
CHAP. DXXXVII. *Carmélites.* 316
CHAP. DXXXVIII. *Mémoires imprimés.* 318
CHAP. DXXXIX. *Maris.* 323
CHAP. DXL. *Mimes d'un genre nouveau.* 327
CHAP. DXLI. *Hôtel de la Force.* 329

Fin du tome VI.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google